

COLLECTION

ÉDOUARD AYNARD

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS D'ART

de Haute Curiosité et d'Ameublement

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront **dix pour cent** en sus des enchères.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 23293-13.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

Écoles Primitives et de la Renaissance

Écoles Anglaise, Flamande, Française, Hollandaise

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

TABLEAUX MODERNES

Dessins et Pastels Anciens et Modernes

OBJETS D'ART

DE HAUTE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT

COMPOSANT LA

Collection de feu M. ÉDOUARD AYNARD

DONT LA VENTE, APRÈS DÉCÈS, AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les Lundi 1er, Mardi 2, Mercredi 3 et Jeudi 4 Décembre 1913

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, 6

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, 7 | M. HENRI LÉMAN, 37, rue Laffitte, 37

EXPERT POUR LES TABLEAUX

M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

Particulière : *Le Samedi 29 Novembre 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

Publique : *Le Dimanche 30 Novembre 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES DE

FRA ANGELICO, MET DE BLÈS, ALBERT BOUTS, CORNEILLE DE LYON
CRANACH, GIOVANNI DI PAOLO, FRA FILIPPO LIPPI
MAINARDI, JEAN MALOUEL, LORENZO MONACO, PIERO DI COSIMO, PINTURRICCHIO
JACOPO DEL SELLAJO, ETC.

J.-B. GREUZE, N. DE LARGILLIERRE, REMBRANDT, JACOB RUISDAEL, ETC.

TABLEAUX MODERNES

PAR

E. CARRIÈRE, J.-C. CAZIN, E. DELACROIX, C. COROT, E. FROMENTIN, INGRES
PUVIS DE CHAVANNES, ETC.

DESSINS & PASTELS

OBJETS D'ART
DE HAUTE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

FAIENCES ORIENTALES
ITALIENNES & HISPANO-MAURESQUES

Ivoires — Émaux de Limoges — Bijoux

PLAQUETTES & MÉDAILLES

BRONZES — SCULPTURES
DES XIVe, XVe ET XVIe SIÈCLES

Meubles de la Renaissance et du XVIIIe siècle

SIÈGES COUVERTS EN TAPISSERIE

TAPISSERIES GOTHIQUES

Important Tapis Persan du XVIe siècle

TAPIS — ÉTOFFES

ORDRE DES VACATIONS

Le Lundi 1er Décembre 1913

	Numéros
Tableaux et Dessins anciens et modernes	1 à 86

Le Mardi 2 Décembre 1913

Céramique	87 à 149
Objets variés	150 à 170
Émaux	171 à 173
Ivoires	174 à 184

Le Mercredi 3 Décembre 1913

Bijoux	185 à 189
Médailles	190 à 199
Plaquettes	200 à 214
Bronzes	215 à 236
Bois sculptés	237 à 263

Le Jeudi 4 Décembre 1913

Sculptures diverses	264 à 312
Bronzes d'ameublement	313 à 314
Meubles et Sièges	315 à 336
Tapisseries	337 à 343
Tapis	344 à 350
Étoffes	351 à 361
Vitrines	362 à 366



PRÉFACE



LYON, qui a de ses Musées publics un juste orgueil, a possédé des collections privées qui ont été célèbres dans toute l'Europe. La première capitale de la Renaissance italo-française dans la poésie fut aussi en France la première capitale de la « curiosité ». Maurice Scève, tout en chantant subtilement sa Délie, se fit la réputation d'un grand rechercheur d'antiquités : il suivait l'exemple donné à Lyon par un primat des Gaules, qui était un prince italien, ce cardinal d'Este, fils de Lucrèce Borgia et introducteur de Benvenuto Cellini à la cour de François Ier.

La tradition des « chambres de merveilles » fut conservée par la ville des industries de luxe comme un héritage de son glorieux XVIe siècle. Après les chercheurs lyonnais du XVIIe et du XVIIIe siècle, dont le plus célèbre est le médecin Jacob Spon, le peintre lyonnais Jacques Révoil recueillit au milieu des ruines que la Révolution avait laissées dans sa ville et dans tout le Lyonnais un butin nouveau pour les curieux, celui de la vieille France. Tout en peignant des chevaliers et des troubadours de pendule, il amassa chez lui des trésors authentiques et précieux qui avaient fait la richesse des châteaux et des abbayes. Son petit musée lyonnais, acheté en bloc par le roi Charles X, constitua au Louvre le

premier fonds de la section des objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance, avant que l'acquisition de la collection parisienne de Du Sommerard créât le Musée de Cluny.

D'autres collections lyonnaises continuèrent dignement l'œuvre de Révoil : il était dans leur destinée d'échapper, l'une après l'autre, à la ville où elles s'étaient formées. En 1870, Lyon avait son Musée de Cluny dans le poussiéreux logis de Carrand : la crise sociale de 1871 fit perdre la tête au fils du vieux collectionneur. Il passa les Alpes avec ses trésors, qu'il légua à la ville de Florence : dans le Palais des Podestats, devenu le « Musée National », toute une salle est remplie par la collection Carrand.

Parmi les collections qui composèrent, dans le Palais des Arts de Lyon, la somptueuse Exposition rétrospective de 1877, deux des plus notables, celles de MM. Chalandon et Chabrière-Arlès suivirent bientôt leurs propriétaires à Paris : elles y ont figuré avec honneur en 1900, au Petit Palais, et tout récemment à l'Exposition de l'Hôtel de Sagan. En mai 1904, la collection Rougier, la plus riche en meubles lyonnais de la Renaissance, fit une fort belle vente à la Galerie Georges Petit. Des grandes collections lyonnaises formées au cours du XIXe siècle, une seule demeurait à Lyon : la plus importante, la plus universellement réputée, celle de M. Édouard Aynard.

Le banquier qui était, à la Chambre de Commerce, comme au milieu des siens, l'exemple vivant des qualités et des vertus de l'esprit lyonnais, fut envoyé en 1889 à la Chambre des Députés et garda son mandat pendant vingt-quatre ans, jusqu'au jour où la mort le frappa au pied de la tribune où il allait monter. A Paris, M. Aynard a été un des hommes qui honorent la France. Lecteur insatiable, écrivain de race, il réserva toujours une très large part de sa curiosité et de son activité à l'étude et au service de l'art. Sa culture très étendue, sa parole diserte et incisive, son goût savant lui assurèrent la plus haute autorité dans les nombreux conseils où il fut appelé à siéger : à l'Union centrale des Arts décoratifs, à la Société d'Encouragement à l'art et à l'industrie. Vice-président du Comité des Musées nationaux, il fut élu, en 1901, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts.

Ni les travaux, ni les honneurs qu'il avait trouvés à Paris ne firent oublier à ce grand Lyonnais la ville sans grâce, mais non sans beauté, à laquelle il avait consacré, à propos de l'Exposition universelle de 1889, les pages les plus clairvoyantes peut-être qu'un Français ait écrites sur sa ville natale. C'est à Lyon qu'il avait bâti, en bordure du Parc de la Tête-d'Or, sa maison de famille, dont la façade, très française, a été sévèrement copiée d'après un château de famille, bâti au commencement du XVIIIe *siècle. C'est dans cette maison que M. Édouard Aynard disposa la collection qu'il avait commencé à former dès sa jeunesse et qu'il s'occupa d'enrichir pendant plus de cinquante ans.*

Aujourd'hui cette collection, la première de France, en dehors de Paris, va être exposée à Paris, avant d'être dispersée à travers les deux mondes. L'heure est venue d'en esquisser une dernière vue d'ensemble.

*Les murs de la Galerie Georges Petit, sur lesquels ont passé tant de merveilles, ont vu rarement une tenture aussi somptueuse que les tapisseries anciennes de la collection Aynard. L'exposition de ces tapisseries rappellera à ceux qui ont eu la bonne fortune de visiter, à Lyon, la maison du grand amateur, les anecdotes qu'il racontait avec tant d'esprit. M. Aynard avait trouvé ses deux tapisseries « gothiques » chez une sorte de chiffonnier et les avait payées de sa bourse de jeune homme. Leur valeur a augmenté depuis lors de plus du centuple. C'est le reste d'une de ces suites de l'*Histoire d'Alexandre, *qui avaient leur place chez les ducs de Bourgogne et qui faisaient partie, au* XVe *siècle, du répertoire chevaleresque des ateliers flamands. L'une des pièces de la collection Aynard est l'illustration littérale — jusqu'aux noms des courtisans qui entourent le roi Philippe, — de ce fameux Roman de Lambert li Tors, qui a donné aux vers de douze syllabes leur nom d'*alexandrins. *Les deux tapisseries qui vont prendre leur place dans l'histoire diffèrent entièrement des deux grandes pièces de l'Histoire d'Alexandre, que le prince Doria possède à Rome, et qui sont probablement des ouvrages d'Arras. Il se peut qu'elles soient françaises ; au moins est-il certain qu'elles appartiennent au même atelier que les tapisseries de la Guerre de Troie, qui ont été retrouvées dans le château auvergnat d'Aulhac et dans la demeure familiale du chevalier Bayard. De quel combattant de Marignan ou de*

Pavie ces tapisseries héroïques ont-elles peuplé les rêves de jeunesse ?

En commençant sa collection par les plus magnifiques ouvrages de l'art du Moyen Age, en la continuant par des ivoires, dont l'un est de la qualité la plus rare, le collectionneur lyonnais suivait la tradition de Revoil. Les vieux panneaux de « plate peinture » avaient plus souffert encore que les tapisseries des injures du temps. Carrand avait su pourtant découvrir un délicieux diptyque qu'il croyait colonais, et qui est rendu aujourd'hui à cette école franco-flamande, qui imita si librement et si heureusement l'art siennois vers la fin du Trecento. *En 1904, l'Exposition des Primitifs français ramena pour quelques semaines, de Florence à Paris, le diptyque Carrand : il se trouva réuni à un tableautin qui venait de Lyon et qui fut le sourire lumineux de l'Exposition : la Vierge avec l'Enfant, de la collection Aynard. Ce joyau de peinture, qui a dû réjouir les yeux d'un duc de Berry, est littéralement un émail à fond d'or : la pulpe laiteuse des chairs forme, sur la nappe d'outre-mer du grand manteau, de légers reliefs, pareils à ceux que les peintres émailleurs de Limoges devaient laisser sur leur cuivre, en modelant à la pointe de l'aiguille le sirop de leurs blancs.*

Le doux éclat de cette apparition fit négliger à l'Exposition un autre « primitif » français envoyé par M. Aynard, et qui méritait d'être mis en valeur. Le sujet même : « Joseph expliquant les songes dans sa prison », est unique dans la peinture religieuse de la fin du Moyen Age, et la scène est peinte avec les costumes, les meubles et les ustensiles du temps de Louis XI et comme d'après nature. On comprend qu'un ingénieux érudit flamand ait cherché dans ce tableau de genre une allusion à un fait historique, la prison du duc d'Orléans, le futur Louis XII, enfermé dans le château de Bourges, à la suite de la « Guerre folle ». L'intention est plus que douteuse; ce charmant tableau ne garde qu'un secret : le nom de son auteur. C'était un Français, dont les personnages ont presque exactement le type caractéristique du maître des Bourbons, le peintre du chef-d'œuvre de Moulins. L'art avec lequel il a fait vivre des hommes de son temps dans une vraie lumière d'intérieur fait penser à ces petites peintures admirables et trop peu connues, les miniatures du livre du bon roi René, le Cœur d'amour épris, *dans l'exemplaire de la Bibliothèque impériale de Vienne, œuvre d'un maître qui a transporté le premier sur son*

parchemin les plus divers effets de lumière et jusqu'au lever du soleil.

Dans l'art français, M. Édouard Aynard a aimé par dessus tout la pierre de France. Il en a possédé l'un des plus graves et des plus nobles monuments, l'abbaye cistercienne de Fontenay, en Bourgogne, qu'il tenait de la famille de sa femme, celle des Montgolfier. Il travailla pendant plusieurs années de sa vie, avec un de ses fils, à effacer dans cette grande maison de prières les traces d'une exploitation industrielle et à lui rendre toute son austère pureté. Cette restauration, conduite sans l'intervention d'aucun architecte, a pu être citée comme un modèle d'intelligente piété. Pendant que M. Aynard travaillait à son œuvre de Fontenay, il recherchait en Bourgogne les œuvres de sculpture religieuse pour son monastère et pour sa maison de Lyon. Quelques mois avant sa mort, il trouva la statuette de la Vierge, à la fois si robuste et si précieusement élégante, qui avait été sculptée à Dijon au temps de Philippe le Hardi, et dans laquelle M. Kleinclausz a reconnu très justement une œuvre de l'atelier, sinon de la main du grand Hollandais Claus Sluter. Elle a rejoint pour peu de temps, à Lyon, un groupe de saints et de saintes de pierre, au-dessus duquel s'élevait déjà la charmante statue d'une Vierge bourguignonne, coiffée d'un escoffion, et dont le buste rond se dégage si joliment de l'ample drapé de la jupe.

Près de ces images de l'ancienne France, la France de la Révolution est discrètement représentée par un petit buste en terre cuite, œuvre de Joseph Chinard. Ce sculpteur lyonnais, qui a eu récemment son exposition à Paris et qui a la vogue auprès des amateurs du XVIIIe siècle finissant, a su ne pas trahir des modèles féminins, tels que Mme Récamier et la jeune femme de la collection Aynard. Celle-ci a les traits un peu forts de Mme Roland ; pour le buste, qui est junonien, c'est celui de Mme Chinard et de plusieurs autres portraits modelés par le Lyonnais. La terre cuite de la collection Aynard est peut-être un don de reconnaissance. Chinard avait connu Mme Roland à Lyon vers 1789, avant de partir pour Rome. Quand il fut dénoncé pour quelques esquisses anticléricales et jeté par les sbires pontificaux dans un cachot du château Saint-Ange, Mme Roland protesta au nom de la Liberté, dont elle devait être la prêtresse et la victime : de Lyon, elle envoya une lettre au Pape.

M. Aynard n'a pris au XVIIIe siècle ni ses badinages, ni la fantaisie

de ses esquisses : il s'est contenté, pour honorer les peintres magnifiques que la France eut alors, d'un de ces portraits d'hommes où Greuze se montre parfois l'égal d'un Fragonard. Celui-ci est une réplique de l'amusant portrait du vieux peintre Jeaurat, en bonnet de chambre, qui est au Louvre, et peut-être le mieux venu des deux exemplaires. Le XVIII*e siècle avait une plus large place dans le mobilier de l'hôtel de Lyon que dans la collection. Le robuste meuble de salon en tapisserie de la Régence, les consoles et le secrétaire de l'époque de Louis XVI font belle figure à côté des buffets lyonnais ou bourguignons de la Renaissance.*

Dans les écoles du Nord, comme dans l'École française, la prédilection de l'amateur lyonnais était vouée aux époques d'heureuse naïveté ou aux maîtres austères. Le disciple inconnu de Memling, peintre exquis et rare de petites Vierges aux cheveux d'or fauve, exposées dans des architectures ou des paysages d'orfèvrerie, et dont la plus précieuse se trouve au Musée de Lyon, est présent dans la collection Aynard ; il y a pour successeurs immédiats Jacob Ruysdaël et Rembrandt. La grande toile, signée d'un fin monogramme, sur laquelle s'étale la plage d'Egmond op Zee, écrasée par la tristesse immense du ciel, est digne d'être rapprochée d'une autre plage d'Egmond op Zee, celle qui appartient au Musée Condé, et qui fut achetée à Florence, dans l'une des plus anciennes ventes des collections San Donato, par le duc d'Aumale.

*L'*Ecce Homo *de Rembrandt a pour garant de son authenticité l'accord de deux maîtres dans la science de la peinture hollandaise, MM. Bredius et Bode. C'est une œuvre de jeunesse, peinte à Leyde, au temps où Rembrandt traitait encore les accessoires avec la minutie qu'il devait enseigner à son premier disciple, Gérard Dou, et où le fils du meunier du Rhin était mis en parallèle avec Lievens par Constantin Huyghens. Entre ces deux jeunes gens, « tous imberbes et déjà célèbres », le savant note des différences, en connaisseur et en psychologue : il admire l'accent dramatique de Rembrandt et sa force de concentration dans un tableau qui représentait « Judas rapportant au grand prêtre le prix de sa trahison ». Le tableau est aujourd'hui à Paris, chez les héritiers du baron de Schickler : il a, dans l'effet de lumière, dans l'opacité de l'ombre et dans l'exécution des détails de turquerie, une*

étroite ressemblance avec le tableau de la collection lyonnaise, qui va pouvoir être étudié à Paris, pour la première fois et peut-être la dernière.

Au lendemain de la mort de M. Aynard, plusieurs amis de l'Italie rendirent hommage, dans des journaux et des revues, à celui qui venait de disparaître, comme à l'un des leurs. Il est vrai que M. Aynard a été des Français qui ont le mieux connu l'Italie d'aujourd'hui, dans sa vie économique et politique, et l'Italie d'autrefois, dans l'œuvre de culture et de création par laquelle la patrie de Pétrarque et de Michel-Ange a été la continuatrice du monde antique et l'initiatrice des civilisations modernes. On eût dit que le banquier lyonnais avait conscience de sa parenté spirituelle avec les banquiers hommes d'État et amateurs d'art, qui ont fait la puissance de Florence, et avec ces Florentins qui, comme les Guadagni, s'établirent à Lyon, y bâtirent une maison, comme l'hôtel « Gadagne », et s'y francisèrent. M. Aynard ne put voyager en Italie aussi fréquemment que ceux de ses collègues qui vont chaque année y traiter des achats de soie. Retenu en France par les devoirs de ses charges multiples, il voulut avoir chez lui un coin d'Italie, dans une galerie qu'il réserva aux œuvres de la Renaissance.

Avant lui, le Lyonnais Auguste Chalandon, qui avait parcouru la Toscane et l'Ombrie au milieu du XIXe siècle, avec les Piot et les Arnaud de Montor, avait rapporté une série de ces panneaux du XVe siècle, qui étaient alors dédaignés des antiquaires. Sa collection, qui comprenait des œuvres capitales de l'école siennoise, fut divisée en deux parts, dont l'une est à Paris et l'autre dans le château de la Grange-Blanche, près de Trévoux. Les études de M. Berenson ont fait connaître les Sassetta de M. Georges Chalandon : le Giovanni di Paolo de M. Aynard n'a pas moins de droits à la célébrité. L'archaïsme délicieux des narrateurs siennois du XVe siècle tient tout entier dans les six grands panneaux de prédelle qui racontent l'histoire de saint Jean-Baptiste. Le premier met en scène le départ de l'enfant pour le désert, cartonnage de rochers giottesques, élevé derrière une campagne que raient en zig-zag des cultures minuscules et multicolores. Le dernier tableau traduit dans un mot-à-mot de chroniqueur puéril la tragédie du festin d'Hérode, d'après

le bas-relief en bronze qui avait été placé au Baptistère de Sienne par Donatello.

Parmi les peintres florentins du Quattrocento, quelques-uns des plus grands sont représentés par de petites œuvres, authentiques et délicates : un tableautin votif de Fra Angelico, qui a pour voisine une Vierge de Lorenzo Monaco, un panneau de prédelle peint par Fra Filippo. Deux panneaux, que M. Aynard avait recueillis pieusement, comme d'admirables ruines, seraient dignes de servir de motif à un poème de d'Annunzio ou de Claudel : un portrait mystérieux, qui n'est pas de Piero della Francesca et pourrait être d'Alessio Baldovinetti, profil d'une dame sans nom, mince et pâle, et dont les manches de velours, à demi effacées comme le visage, ont pris la douceur des tapis de mosquée, usés par de longues prières ; — un Crucifix passionément embrassé par une femme exsangue sous la grande tache rouge de son manteau, — Madeleine ou Florence, — en qui Botticelli semble avoir ébauché (sans rien achever du tableau) l'image même de sa douleur de disciple, après le martyre de Savonarole.

L'art sévère et solide des sculpteurs tient plus de place que la peinture dans la série italienne de la Renaissance, comme dans la série française du Moyen Age. On ne peut rappeler ici que les œuvres déjà célèbres. Deux Madones avec l'Enfant, une grande terre cuite et un petit bas-relief de bronze, préparés sans doute pour servir de portes de tabernacle, gardent, dans leur superbe allure d'esquisses, comme l'empreinte de la main des deux grands novateurs toscans, Jacopo della Quercia et Donatello. Auprès d'eux, un bas-relief de marbre énigmatique et exquis, peut-être la Vierge avec Jésus adolescent, dans une couronne de victoire tenue par deux anges, porte la marque du ciseau caressant d'Agostino di Duccio, l'étrange rêveur qui donna la vie nerveuse et frémissante de ses femmes au marbre triomphal du Temple des Malatesta. C'est peut-être à Rimini que le Botticelli du marbre a sculpté le bas-relief qui fut découvert à Londres par un collectionneur lyonnais, M. Châtel, et qui a reçu la place d'honneur dans la collection Aynard.

A la suite de la phalange des sculpteurs de la Renaissance, le maître qui domine l'art baroque comme un autre Michel Ange, le « Cavalier Bernin », est représenté par une de ses esquisses les plus fougueuses, la terre cuite de la statue équestre de Louis XIV, si précieuse pour l'histoire

de Versailles, et que M. Marcel Reymond vient d'illustrer magistralement.

L'amateur qui attachait tant de prix aux œuvres d'art dont la forme est dépouillée des prestiges de la couleur était sensible, autant qu'aucun autre, à l'éclat des matières et à la rareté des tons. Il avait réservé un salon, où il aimait à se tenir et à recevoir ses amis, pour ses vitrines de céramiques de l'Orient et de l'Extrême-Orient : vases couleur de lapis et de turquoise, bouquets éclatants de Damas, fleurs plus langoureuses de Rhodes, ailes bleues des felouques et des boutres, qui passent chargés d'aventures et de rêves. Au milieu d'un bouquet de ces soies persanes, dont le tissu fleuri a l'émail des faïences, un tapis de chasse évoquait, dans le style de la Renaissance persane du XVIe siècle, les jardins de fauves, les « paradis », dans lesquels les ancêtres d'un Shah Abbas, Xerxès ou Chosroès, tiraient de l'arc sur les lions.

Ceux qui reverront ces merveilles à Paris se souviendront que l'homme qui les avait réunies, pour en jouir noblement, a su parer d'une suite imposante de faïences et de cuivres orientaux le Musée de sa ville, d'accord avec son ami, le conservateur J.-B. Giraud, et qu'il fut le véritable créateur de ce Musée des Tissus de Lyon, où est concentrée, plus richement peut-être qu'en aucun autre musée d'Europe, l'essence des couleurs de l'Orient.

ÉMILE BERTAUX



TABLEAUX MODERNES

Dessins et Pastel Modernes



DESSINS, PASTEL MODERNES

DELACROIX

(EUGÈNE)

Charenton, 1798 ÷ Paris, 1863.

1

Le Christ au Jardin des Oliviers.

Sur un tertre vert, le Christ, agenouillé, ou plutôt affaissé dans une attitude accablée, est tourné vers la gauche, le corps de trois-quarts, la tête de profil, penchée sur la poitrine. Il porte une tunique blanche, laissant le cou et les avant-bras dégagés ; son manteau rouge, tombé à terre, lui entoure le bas du corps. Au fond, un buisson vert sombre ; et plus loin, le ciel, jaune avec des nuages noirs à gauche, et bleu à droite.

Signé en bas, à gauche : *Eug. Delacroix.*

Pastel.

Haut., 25 cent. 1/2 ; larg., 33 cent. 1/2.

Collection Haro (vente à Paris, 2 et 3 avril 1897), nº 117.

Exposition de l'œuvre d'Eugène Delacroix, à l'École des Beaux-Arts (1885), nº 357.

Ce pastel est une des recherches de Delacroix pour *le Christ au jardin des Oliviers*, peinture aujourd'hui à l'église Saint-Paul-Saint-Louis. Alfred Robaut mentionne cette étude, qu'il date de 1826, et la reproduit dans *l'Œuvre complet d'Eugène Delacroix* (Paris, 1885), nº 177.

DELACROIX

(EUGÈNE)

2

3900

La Femme et la fille d'Abraham Ben-Chimol.

La fille est vue de face, assise dans une chambre dont le sol est couvert d'un tapis. Elle porte un corsage bariolé, dont les manches roses laissent passer celles de la chemise blanche, une robe verte à revers roses; elle a les pieds nus, dans des babouches rouges; ses cheveux bruns et dénoués, tombant sur les épaules, sont coiffés d'une toque à fond vert, bordée d'un galon d'argent; elle a de lourdes pendeloques aux oreilles, et au cou, un collier de corail; les mains sont posées sur les genoux, la droite tenant un foulard bleu ciel.

La mère est debout, derrière la chaise de sa fille, vers laquelle elle se penche. Elle est vêtue de blanc; la tête coiffée d'une toque bleue, recouverte d'un voile jaune, croisant sur la gorge et rejeté sur l'épaule.

A droite, un petit banc, et plus loin, une table où sont posés divers ustensiles; au-dessus, une petite niche dans le mur. A gauche, une étagère garnie de bibelots, et à terre, une couverture.

Signé en bas, à gauche : *Eug. Delacroix.*

Aquarelle.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

Exposition rétrospective de Lyon (1877), n° 73.

Cette aquarelle a fait partie d'un album, exécuté par Delacroix, au retour de son voyage au Maroc, en 1831, pendant la « quarantaine » au lazaret de Toulon. L'album, offert par l'artiste au Comte de Mornay, ambassadeur du roi Louis-Philippe auprès du sultan Muley Abd-Ehr-Rhaman, comprenait dix-huit aquarelles, rappelant les principaux épisodes du voyage. Ces dix-huit aquarelles furent dispersées en vente publique, le 29 mars 1877 ; *la Femme et la fille d'Abraham Ben-Chimol* portait le n° 10 et fut adjugé à M. Hecht. Voir : *le Voyage d'Eugène Delacroix au Maroc,* fac-similé de l'album du Musée du Louvre, avec une introduction par Jean Guiffrey (Paris, 1909). M. J. Guiffrey a publié en appendice (p. 185 et suiv.) les notes inédites de Ph. Burty, prises à l'occasion de la vente de l'album Mornay.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

Paris, 1812 + Barbizon, 1867.

3

Étude d'arbres.

Une mare, au premier plan vers la droite, donne naissance à un ruisseau, qui s'en va vers le fond et passe au milieu d'un magnifique bouquet d'arbres, formant le sujet de l'étude.

Signé en bas, à gauche : *Th. R.*

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.

Haut., 219 millim. ; larg., 143 millim.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

4

Ruisseau à la lisière d'un bois.

Au premier plan, un ruisseau, qui serpente vers un rideau d'arbres formant écran au milieu du tableau et au-delà duquel s'étend la plaine. Au loin, devant les arbres, un troupeau de vaches.

Signé en bas, à gauche : *Th. Rousseau.*

Dessin à la plume.

Haut., 14 cent. 1/2 ; larg., 19 cent. 1/2.



TABLEAUX MODERNES

CARRIÈRE

(EUGÈNE)

Gournay, 1849 † Paris, 1906.

5

Portrait du peintre Valadon.

Le visage et le haut du buste, vus de face. Les cheveux haut plantés sur un grand front, les sourcils froncés, les yeux profonds, regardant le spectateur, les moustaches légèrement tombantes, il porte une chemise à col rabattu et un vêtement noir.

Fond brun.

Signé en bas, à droite : *Eugène Carrière.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

CAZIN

(JEAN-CHARLES)

Samer, 1841 † Lavandou, 1901. 1500c

6

La Côte aux environs d'Équihen.

Entre des champs couverts d'une herbe maigre, un chemin encaissé dévale vers la mer, qui s'étend au fond du tableau. A gauche, au-delà d'une barrière clôturant un champ, quelques maisons grises sont groupées près d'un calvaire; l'une d'elles a un toit de tuiles rouges. Sur le chemin, une barque noire. Le ciel occupe les deux tiers de la composition : il est couvert, à gauche, de nuages bleuâtres, sous lesquels glisse une nappe de soleil pâle; à droite, des nuages dorés.

Signé en bas, à gauche : *J. C. Cazin.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg , 59 cent. 1/2.



DELACROIX

(EUGÈNE)

Charenton, 1798 † Paris, 1863.

7

L'Enfant Jésus.

(Copie fragmentaire de *la Belle Jardinière* de Raphaël.)

Copie de la partie inférieure gauche du tableau de Raphaël, *la Belle Jardinière,* au Musée du Louvre : l'Enfant nu, devant la robe bleue de sa mère, vue au-dessous des genoux.

Toile. Haut., 60 cent. 1/2 ; larg., 50 cent.

Vente de l'atelier Eugène Delacroix (Paris, 17-27 février 1864), n° 152 ; le cachet de cire de la vente est au revers du cadre.

Vente Sourigues (Paris, 28 février 1881), n° 23.

Vente Haro (Paris, 30-31 mai 1892), n° 78 et pl., p. 58.

Exposition de l'œuvre d'Eugène Delacroix, à l'École des beaux-arts (1885), n° 98.

A. Robaut, qui reproduit et catalogue cette peinture, dans *l'Œuvre complet d'Eugène Delacroix* (Paris, 1885, n° 24), la date de 1819 ; c'est une des copies et études faites par l'artiste en vue de son tableau *la Vierge des moissons* (*ibid.*, n° 25).

COROT

(CAMILLE)

Paris, 1796 † Ville-d'Avray, 1875.

8

Souvenir d'Italie.

Au-delà d'un bouquet d'arbres touffus, qui s'élève au second plan et occupe la droite du tableau, on découvre, à gauche, une vaste échappée de paysage, fermé de molles ondulations, avec un lac au lointain et une ville sur une hauteur. Au premier plan, dans la prairie, deux paysannes et un enfant, gardant des vaches.

Ciel léger, avec de petits nuages blancs ; vers la droite, la lueur dorée du soleil couchant.

Signé en bas, à droite : *Corot.*

Toile. Haut., 23 cent. 1/2; larg., 31 cent. 1/2.



9

FROMENTIN

(EUGÈNE)

La Rochelle, 1820 † La Rochelle, 1876.

9 18000

La Fantasia.

A gauche, deux cheiks à cheval, entourés d'Arabes en burnous blancs, près d'un étendard à bandes rouges et bleues qui flotte au vent, assistent à la fantasia que leur donnent des cavaliers, arrivant au galop du fond du tableau. L'un d'eux, au milieu, coiffé d'un turban, montrant à nu sa poitrine bronzée, et portant des culottes rouges, retenues par une ceinture blanche, arrête à demi sa monture et se retourne pour saluer les cheiks de son fusil qu'il tient de la main droite. Plus à droite, trois cavaliers galopent à toute allure : l'un, en culottes jaunes, monté sur un cheval blanc, et un autre, en burnous bleu, montant un cheval bai, s'apprêtent à lâcher leur coup de fusil, tandis que le troisième, derrière eux, brandit son arme au-dessus de sa tête.

Vers la droite, un groupe de cavaliers fait face à l'escorte des cheiks.

Au premier plan, à gauche, deux chiens.

Ciel bleu, voilé, de place en place, par les tourbillons de poussière dorée que soulèvent les cavaliers.

Signé en bas, à droite : *Eug. Fromentin, 55.*

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 95 cent. 1/2.

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

Montauban, 1780 † Paris, 1867.

2600

10

Tête de femme romaine.

(Étude d'après nature pour la figure de ***l'Iliade,***
de *l'Apothéose d'Homèze.*)

La tête et le cou, avec la naissance des épaules. Elle est vue presque de face, les regards dirigés vers la gauche, la bouche entr'ouverte, les cheveux noirs partagés par une raie. Fond brun.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 22 cent.

Vente de l'atelier Ingres (Paris, 6-7 mai 1867), n° 14. 1010

Collection Haro (vente à Paris, 2-3 avril 1897), n° 165. 510

Cette étude d'après nature aurait été utilisée par Ingres pour la figure de *l'Iliade,* assise à gauche, au bas du trône d'Homère, dans *l'Apothéose d'Homère*, du Musée du Louvre, exécutée en 1827.

LUCAS

(EUGENIO)

1813 † Madrid, 1870.

2 900

11

Le Taureau échappé.

Dans la rue qui conduit à la porte d'un village, un taureau s'est échappé. Deux femmes, dont l'une tenait un petit enfant à demi nu, n'ont pu éviter la course furieuse de la bête et ont roulé à terre. Voyant le danger, un homme, coiffé d'un feutre brun, vêtu d'une culotte jaunâtre et d'un gilet bleu sur une chemise blanche, s'est précipité au-devant de l'animal et lui présente une cape rouge, sur laquelle il fonce aussitôt. Un peu en arrière, un autre villageois se prépare à assaillir le taureau avec une pique.

Ce groupe occupe le premier plan, à gauche. Sur le côté gauche de la rue, qui s'en va vers le fond du tableau, divers personnages conversent, indifférents à la scène. A droite, au contraire, des gamins effrayés grimpent sur le piédestal d'une haute croix ; et d'un groupe où l'on a suivi avec émotion les phases de l'accident, un homme se détache pour courir au secours des femmes renversées.

Toile. Haut., 62 cent. 1/2; larg., 83 cent.

PUVIS DE CHAVANNES

(PIERRE)

Lyon, 1824 † Paris, 1898.

12

La Famille du pêcheur.

Sur le bord de la mer, une jeune femme, assise à gauche et tournée vers la droite, drapée dans une tunique blanche qui laisse la poitrine à demi découverte, son manteau vert pâle tombé derrière elle et ramené sur ses genoux, tient de la main gauche, par une lisière d'étoffe rose, un bébé nu, assis à ses pieds et jouant avec des galets. Derrière elle, un homme nu, debout, tourné vers la gauche, suspend des filets à un arbre.

La jeune femme a les regards dirigés vers son père, vieillard à la barbe et aux cheveux blancs, enveloppé dans un manteau violet, couché à droite dans une barque brisée, et endormi, les mains croisées sur la poitrine.

A gauche, au second plan, la cabane des pêcheurs. Au fond, l'étendue verte de la mer, sous un ciel couvert de nuages blancs, laissant voir l'azur par places.

Signé en bas, à gauche : *P. Puvis de Chavannes, 1887.*

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 70 cent.

Acheté à l'artiste par M. Durand-Ruel, le 2 mars 1888.

Le grand tableau (H. 2^{m}60 ; L. 2^{m}18), représentant le même sujet, a été acquis, en 1901, par le Musée de Dresde.

Reproduit par Marius Vachon, *Puvis de Chavannes*, p. 51 (Paris, 1896).



12

ROUSSEAU

(THÉODORE)

Paris, 1812 † Barbizon, 1867.

7500

13

Paysage ; effet de soleil couchant.

Une paysanne, un fichu rouge autour du cou, est assise à contre-jour, vue de dos, au premier plan, à droite, au pied d'un gros arbre qui étend ses basses branches d'un bord à l'autre du tableau. Plus loin, à gauche, une autre femme debout. Sous un ciel couvert de nuages noirs, entre lesquels glissent les lueurs du soleil couchant, la plaine assombrie s'étale jusqu'à l'horizon, où brille l'eau d'une rivière.

Signé en bas, à gauche : *Th. Rousseau.*

Bois. Haut., 21 cent. 1/2 ; larg., 26 cent.



TABLEAUX ANCIENS

Dessins, Pastels Anciens



DESSINS, PASTELS ANCIENS

BERJON

1150

(ANTOINE)

Lyon, 1754 † Lyon, 1843.

14

Portrait d'un conventionnel.

En buste, le corps de trois-quarts à droite, et le visage, maigre et glabre, tourné du même côté, en profil perdu. Les cheveux bruns et tombants sont retenus par derrière, au moyen d'un nœud de ruban noir. Il porte un frac de couleur tabac d'Espagne, à collet retroussé, ouvert sur une haute cravate de lingerie nouée sous le menton. A l'oreille, une petite boucle de métal. Fond gris brun.

Dessin de forme ovale, au lavis d'encre de Chine rehaussé d'aquarelle.

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

BERJON

(ANTOINE)

15 410

Portrait d'enfant.

On le voit de face, en buste, sa robe rose ouverte sur la poitrine. Il a les yeux gris bleu et la frimousse rose.

Fond bleu pâle.

Sur le fond, à droite, on lit : *Agé de 26 mois.*

Dessin de forme ovale, aux crayons de couleur.

Haut., 200 millim.; larg., 147 millim.

BOISSIEU

(JEAN-JACQUES DE)

Lyon, 1736 + Lyon, 1810.

16

Vue de Florence.

Au premier plan, l'Arno, avec une barque chargée de voyageurs et de marchandises à gauche, et deux grands bancs de sable à droite. Plus loin, le *ponte delle Grazie,* vu de face, et dont chaque pile est surmontée d'une échoppe. Le fleuve fait un coude sur la gauche, montrant l'amphithéâtre des maisons de la rive opposée, dominées par les hauteurs verdoyantes de San Miniato. A l'arrière-plan, la porte fortifiée de San Niccolò. Fond de collines.

On lit, en bas, à l'encre, sur le lit du fleuve : *Vue du pont delle Grazie à Florence, prise de la galerie du Grand duc, au-dessus del Ponte Vecchio ;* et plus à droite : *D B f. 1765* (le dernier chiffre est coupé ; le D et le B, en monogramme).

Dessin au lavis d'encre de Chine, rehaussé de bleu.

Haut., 174 millim.; larg., 245 millim.

La date de 1765 est certifiée par l'*Hommage rendu à la mémoire de M. Jean-Jacques de Boissieu,* par M. de Chazelle (Lyon, 1810, p. 9), où l'on voit que l'artiste fut emmené, cette année-là, en Italie, par le duc de La Rochefoucauld.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

Paris, 1703 † Paris, 1770.

17 1160

Chinoiserie.

Une jeune femme costumée en Chinoise, debout, le pied gauche posé sur un tabouret, les regards abaissés, fait jouer un chat couché à terre, avec un fouet qu'elle tient de la main droite. Elle est appuyée de la main gauche au dossier d'une chaise, sur laquelle grimpent deux petits Chinois, le second tenant un écran.

A gauche, au fond, sur un banc, une jardinière évasée.

Dessin à la sanguine.

Haut., 256 millim. ; larg., 182 millim.

Gravé par Aveline le jeune, sous le titre : *le Mérite de tout païs,* avec un quatrain signé : *Saderlet.*



18

COYPEL

CHARLES-ANTOINE)

Paris, 1694 † Paris, 1752.

5200

18

Portrait de jeune femme costumée en « Nuit ».

Elle est vue en buste, le corps à peine tourné vers la droite, son visage spirituel et souriant vu de face, ses grands yeux bruns regardant le spectateur. La plume piquée sur le front dans ses cheveux tirés et poudrés, la gaze qui tombe de sa coiffure derrière la tête et vient flotter sur l'épaule gauche, le ruban noué sous le menton, le corsage décolleté en carré et bordé d'une ruche blanche, tous les détails de son costume sont de la même nuance délicate — une sorte de brun clair et légèrement vineux, — et tous pareillement semés d'étoiles d'or pâle. Peut-être est-ce là le portrait d'une actrice personnifiant *la Nuit*.

Fond bleu.

Pastel.

Haut., 51 cent. 1/2; larg., 40 cent.

DUMONSTIER

(DANIEL)

Paris, 1574 † Paris, 1646.

7200

19

Portrait d'Anne d'Autriche.

En buste, tournée de trois-quarts vers la gauche, les yeux regardant en face, elle a de petits nœuds de rubans vert pâle dans ses cheveux frisés et porte au cou un collier de perles. Le corsage, échancré en pointe, est orné, sur le devant, d'une « rose » de ruban de même couleur que les nœuds de la chevelure ; il est à manches bouillonnées et à collet monté, bordé de festons.

En haut et vers la droite, sur le fond, on lit, à la sanguine, de la main de D. Dumonstier : *ce 20 de janvier 1622.*

Dessin au crayon noir et à la sanguine, rehaussé d'un peu de crayon vert.

Haut., 44 cent.; larg., 34 cent.

Exposition de portraits peints et dessinés du xiiie au xviiie siècle à la Bibliothèque nationale (1907), n° 396 du catalogue, sous le nom de D. Dumonstier, et avec cette indication que la date manuscrite est de la main de l'artiste.



19

GUÉRIN

(PIERRE-NARCISSE, Baron)

Paris, 1774 † Rome, 1833.

20

Portrait de la femme et du fils de l'artiste.

La jeune femme, coiffée à la grecque et vêtue d'un péplum léger, à la mode du Directoire, est assise sur une chaise à dossier recourbé, le corps de profil et le visage de trois-quarts tournés vers la droite, les yeux regardant en face. Elle a les jambes ramenées tout contre la chaise et tient de la main gauche son enfant, qui, debout devant elle et penché sur ses genoux, la tête câlinement appuyée sur la main droite de sa mère, regarde en souriant le spectateur.

Dessin au crayon noir, avec rehauts de craie.

Haut., 225 millim.; larg., 157 millim.

D'après une note manuscrite au revers du cadre, ce dessin, représentant Mme Guérin et son fils, aurait été donné par l'auteur à son élève Victor Orsel (1795-1850).

LEONI

(Le Chevalier OTTAVIO, dit LE PADUANINO)

Rome, 1578 † Rome, 1630.

21

Portrait de femme.

En buste, presque de face, les regards dirigés vers la gauche, elle porte un corsage d'étoffe rayée, échancré en pointe et ouvert aux manches; par-dessus le col on a esquissé, à la craie, une collerette de dentelle. La chevelure, haute et découvrant le front, est frisée au-dessus du front et des tempes.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Haut., 212 millim.; larg., 144 millim.

Cadre en bois sculpté.

LIOTARD

(Attribué à JEAN-ÉTIENNE)

Genève, 1702 + Genève, 1789.

22

Un groupe de villageois.

A gauche, sur le devant, une femme, en buste, tournée de profil vers la droite, coiffée d'un bonnet de foulard bleu à rayures et fleurs rouges, de la pointe duquel deux pompons, retenus par une chaînette de soie, tombent sur un fichu rose, rayé noir, qui couvre les épaules. Derrière elle, à gauche, la tête d'un homme, coiffé d'un bonnet noir, et une autre tête plus loin.

Vers la droite, au premier plan, la tête et le buste d'une fillette en bleu, le visage et les regards tournés vers la droite. Au-dessus d'elle, une jeune fille, un voile blanc sur la tête, tenant un éventail jaune à fleurettes ouvert devant sa poitrine. Trois autres têtes, à droite, à demi cachées par l'éventail.

Fond gris.

Pastel.

Haut., 47 cent.; larg., 60 cent. 1/2.

NANTEUIL

(ROBERT)

Reims, 1623 † Paris, 1678.

3000

23

Portrait d'homme.

Il est représenté en buste, tourné de trois-quarts vers la droite, les yeux regardant le spectateur. Son visage au nez lourd, à la moustache mince, sur une bouche aux lèvres épaisses, est encadré d'une longue perruque brune, tombant sur les épaules. Le pourpoint court, de couleur brun jaunâtre, a les manches ouvertes sur une chemise blanche, visible également sur la poitrine, au-dessous d'un rabat de dentelles.

Le buste apparaît dans un encadrement dessiné, de forme ovale.

Dessin aux crayons de couleur.

Haut., 33 cent.; larg., 27 cent.

Exposition de portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale (1907), n° 397, avec l'attribution à R. Nanteuil et l'indication : « préparation pour une gravure ».

TIEPOLO

(GIOVANNI-DOMENICO)

Venise, 1726 † Venise, 1795.

DEUX PENDANTS

24

Jeux d'amours.

Dans les nuages, une rangée d'amours, serrés les uns contre les autres, de la droite à la gauche du tableau, voltigent, en des attitudes variées.

Signé en bas, à droite : *Dom° Tiepolo.*

Dessin au lavis de bistre, sur trait de plume.

Haut., 183 millim.; larg., 243 millim.

24 *bis*

Jeux d'amours.

Au milieu des nuages, un amour vole, en brandissant une torche, entouré par quatre autres amours; un sixième, en haut et à droite de la composition, dans l'ombre.

Signé en bas, à droite : *Dom° Tiepolo f.*

Dessin au lavis de bistre, sur trait de plume.

Haut., 181 millim.; larg., 242 millim.





ÉCOLES PRIMITIVES
ET DE LA RENAISSANCE

École Allemande

CRANACH LE JEUNE
(LUCAS)

Wittenberg, 1515 † Wittenberg, 1586.

2 150 fr

25

Jésus enfant portant sa croix.

Il est debout, le corps nu, de face ; la tête ronde, aux cheveux blonds, légèrement tournée de trois-quarts vers la droite ; les regards dirigés de ce côté. Son manteau rouge, dont les manches s'arrêtent au coude, flotte derrière lui, découvrant tout le devant du corps. De ses deux mains, il tient la croix sur son épaule gauche.

Nimbe rayonnant et doré, orné de fleurs de lis.

Fond sombre.

Haut 25., cent. ; larg., 16 cent.

Au revers du cadre, sur deux lamelles de bois rapportées, on voit, en lettres noires sur fond d'or, les traces d'une inscription en vieil allemand : MENACH · SICH · ZUM · MICH · WAS · ICH · GELITEN · HANN · UMB · DICH ·, et une date à demi effacée, peut-être 1552 ; ce qui se traduit littéralement : *Homme, regarde vers moi, ce que j'ai souffert pour toi.*

ÉCOLE ALLEMANDE

Fin du xve siècle.

26

Portrait de femme.

Elle est vue en buste, de face, le visage tourné de trois-quarts vers la gauche, les yeux regardant de ce côté. Son front est serré dans une mousseline transparente, nouée au bas de la nuque, et dont un pan vient tomber sur l'épaule gauche ; par-dessus ce serre-tête, elle est coiffée d'un haut bonnet rigide, arrondi, en mousseline entièrement garnie de broderies d'or, et cerné d'un galon perlé. Au cou, en sautoir, un galon de soie rouge tressée d'or, et deux chaînettes d'or, formant épaulettes et retenant le corsage. Ce corsage d'étoffe sombre, que lace au milieu un fil d'or passé dans des agrafes d'or ciselé, est ouvert sur une guimpe blanche, bordée d'un galon de soie rouge tressée d'or. Les deux mains sont croisées sur la poitrine ; de la droite, ornée d'une bague à l'index, elle tient un œillet panaché. Fond sombre, semé de muguets, d'héliotropes et de myosotis.

Bois. Haut., 33 cent. ; larg., 24 cent.

Collection Spitzer (vente à Paris, 16 juin 1893) n° 3335.



26



27

HOLBEIN

(École de

XVIe siècle.

27

Portrait d'homme.

Représenté à mi-corps, tourné de trois-quarts vers la droite et regardant de ce côté, il porte un bonnet vert à retroussis, cachant presque complètement ses cheveux châtains, coupés droit sur le front et qui tombent sur la nuque en recouvrant les oreilles. Par l'ouverture du large col de fourrure de son manteau, on distingue le haut d'une chemise plissée et d'un pourpoint de damas. Les deux mains, ramenées sur le devant du corps, sont appuyées l'une sur l'autre à la hauteur de la ceinture; la droite tient un pli qui porte un monogramme, la gauche est ornée d'une bague d'orfèvrerie.

Bois, de forme cintrée dans la partie supérieure Haut., 28 cent.; larg., 20 cent.

Collection du Baron de Beurnonville (vente à Paris, 9-16 mai 1881), n° 324.

Copied Inv. 2493. Borassa

École Espagnole

BORASSA
(LLUIS)

Barcelone, vers 1420.

4500

28

La Nativité de la Vierge.

Dans un lit à châssis de bois rouge, couvert d'une étoffe de damas vert et surmonté d'un baldaquin de bois jaune, à dentelures blanches et rouges, sainte Anne est assise, tournée de trois-quarts vers la droite. Elle a la tête couverte d'un voile blanc et serrée dans une guimpe de même couleur. Sur sa robe de brocart à ceinture rouge, elle porte un manteau mauve, à revers d'un rouge orangé, et elle tient dans ses bras la Vierge emmaillotée.

Une jeune femme, debout à gauche, lui présente, d'une main, une coupe de verre, et agite, de l'autre main, un petit écran vert foncé, bordé de rouge; elle est vêtue, sur une robe blanche, d'une sorte de dalmatique en drap d'or, à larges emmanchures; et ses cheveux blonds, coiffés en cornes et formant bourrelets sur les tempes, sont serrés dans un voile pourpre, qui lui descend en deux longues bandes jusqu'à mi-corps.

De l'autre côté du lit, se tiennent trois autres femmes : l'une, au fond, portant un linge; une seconde, tout à fait à droite, tenant une aiguière; une troisième, au milieu et plus près du lit. Celle-ci est parée d'une houppelande de brocart rouge et or, qu'une ceinture serre à la taille et dont les manches évasées, bordées de fourrure, s'arrêtent au-dessus du coude, laissant voir celles de la robe noire; sur la tête, est jeté un voile blanc; le cou est enveloppé dans une guimpe de même couleur.

Au-dessus du baldaquin, on voit le plafond rouge de la chambre.

Les nimbes sont dorés et gravés. La composition est encadrée, à droite et à gauche, par deux colonnettes torses, en relief, soutenant une arcature à crochets, également en relief, qui couronne le tableau.

Bois. Haut., 79 cent.; larg., 57 cent. 1/2.







29

École Française

CORNEILLE DE LYON

(CLAUDE CORNEILLE, dit)

La Haye, vers 1500 † 1574.

20000 27000

29

Portrait d'une jeune femme.

Elle est vue à mi-corps, à peine tournée de trois-quarts vers la gauche, les regards dirigés à droite. Le visage mignon est très légèrement rosé; les yeux sont bleu vert. Les cheveux, tirés et partagés par une raie, sont coiffés d'un chaperon blanc, bordé d'un galon d'or et soutenu par deux cercles d'orfèvrerie, qui se réunissent sur l'oreille. Le corsage brun, dont le décolleté est bordé d'une broderie d'or, s'arrête à l'épaule pour laisser voir des manches blanches très bouffantes; à partir du coude, ces manches sont resserrées dans une étoffe brune rayée, à crevés; elles se terminent sur le poignet par un petit bouffant blanc, orné d'une ruche à bordure noire. Les mains, ramenées sur le devant, sont croisées et à demi visibles au bas du cadre.

Un carcan d'or et de perles lui barre la poitrine, d'une épaule à l'autre. Une chaîne d'or, passant derrière le cou, retient le corsage de chaque côté de la poitrine.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 16 cent. 1/2.

27000 fr

Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), n° 163.
Exposition rétrospective des artistes lyonnais (Lyon, 1904), n° 41.
Reproduit dans le *Catalogue illustré de l'Exposition rétrospective des artistes*

lyonnais, par Eugène Vial (Lyon, 1904), pl., p. 41 ; et dans G. Lafenestre, *l'Exposition des Primitifs français* (Paris, 1904), p. 107.

Le catalogue de l'Exposition des Primitifs français (n° 163), ajoutait, à la description du portrait, qu'il date « vers 1548 », les lignes suivantes :

« La jeune dame ne nous est pas connue, mais la qualité de la peinture indique la main de Corneille de La Haye, dit de Lyon. Ce portrait figurait certainement dans la célèbre « Chambre aux peintures » que Corneille avait formée dans cette ville avec les portraits des dames et seigneurs de la cour de France, venus à Lyon en 1548. La dame, d'après certains indices, pourrait être la fameuse marquise de Rothelin, née de Rohan-Gyé, l'une des plus belles de ces temps. Elle n'est pas sans rapports non plus avec Françoise de Longwy-Givry, femme de l'amiral Chabot, mais à cette époque, celle-ci était veuve ».

Cité par G. Lafenestre, *l'Exposition des Primitifs français*, *op. cit.*, p. 106.

ÉCOLE D'AVIGNON

XIVe siècle.

C 250

30

Tableau de piété à deux registres.

1. En haut : *le Calvaire.* — Sur un tertre, le Christ en croix, le corps penché en avant, le visage incliné sur l'épaule droite, les yeux clos, a la Vierge à sa gauche et saint Jean à sa droite. La Vierge est entièrement drapée dans un manteau bleu vert, très sombre, sous lequel elle joint les mains et les élève vers le Crucifié qu'elle contemple. Saint Jean, en manteau rose sur une tunique verte, médite tristement, la tête appuyée sur la main droite. Le sang coule des plaies du Christ et jaillit de son flanc percé.

Fond d'or gravé ; nimbes dorés et gravés.

2. En bas : *le Christ jardinier.* — Dans un jardin planté de petits arbres, Marie-Madeleine, agenouillée à gauche, un manteau rose jeté sur sa robe rouge vif, fait un geste d'adoration, en levant les yeux vers Jésus qui lui apparaît à droite, debout, en tunique verte à rayures d'or et manteau blanc, semé de fleurs, tenant de la main gauche une bannière rouge à croix blanche.

Fond d'or gravé ; nimbes dorés et gravés.

Bois préparé au plâtre. Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 20 cent.

Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), n° 7, avec cette désignation : « École de Provence, 1390 », et cette note :

« Cette pièce, peinte sur panneau à la façon des peintres-selliers du XIVe siècle, avec fond d'or sur plâtre, est de l'école avignonnaise. La partie peinte a été rapportée sur un ais de reliure du XVIe siècle, encore décoré de rinceaux dans la façon de Grollier. La croix du Christ est d'influence parisienne, mais le manteau semé de fleurettes est plus italien ».

Cité par le comte Paul Durrieu, *la Peinture à l'Exposition des Primitifs français* (Paris, 1904), p. 26, note 1.

ÉCOLE FRANÇAISE

Vers 1400.

31

Tableau de piété à deux registres.

1. En haut : *la Vierge sur son trône, entre un saint personnage et un bénédictin.* — La Vierge, entièrement drapée dans un manteau bleu à semis de points d'or, ramené sur la tête coiffée d'une couronne, est assise sur un trône et tient l'Enfant assis sur ses genoux. La main gauche sur l'épaule de son fils, elle fait, de l'autre main, un geste de protection vers un donateur, agenouillé à gauche, en habit de bénédictin, la tête recouverte de la coule. A droite, le saint patron du donateur, en longue robe rose, debout près du trône, les mains jointes et le visage comme tendu vers l'Enfant, qui le regarde en faisant un geste analogue à celui de sa mère, lui recommande son client.

Sur le sol, un tapis vert, semé de fleurettes rouges.

2. En bas : *Trois saints personnages.* — Tous trois sont debout ; celui du milieu est vu de face, les deux autres tournés de trois-quarts vers lui. Il porte une dalmatique rose et tient dans ses mains une ville fortifiée. A droite, une sainte, en robe grise, la tête entourée d'un voile noir et d'une guimpe blanche, tient un livre d'où monte la tige d'une fleur. A gauche, saint Louis de Toulouse, en chape bleue, semée de fleurs de lis d'or, la mitre en tête et la crosse en main.

Sur le devant, un lion dévorant une biche.

Fond d'or gravé ; broderies et ornements dorés.

Bois, de forme cintrée dans la partie supérieure.
Haut., 29 cent. 1/2 ; larg., 20 cent. 1/2.

Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), n° 23.

Le catalogue de l'Exposition des Primitifs donne cette peinture à l'École de Provence, avec la date : « vers 1400 » ; et il ajoute :

« Cette pièce restaurée rappelle certains manuscrits exécutés pour le chancelier de l'Empereur par des artistes méridionaux, et que M. Max Dvorak a signalés dans son livre : *die Illuminatoren* ».



ÉCOLE FRANÇAISE

Vers 1480.

32 2 000 18000

Le Songe du grand échanson.

Dans une prison, au dallage en damier gris et blanc, éclairée au fond par une étroite fenêtre grillée, donnant sur une poterne, Joseph est assis, à droite, sur son lit couvert d'une étoffe verte, devant une petite table ronde, sur la nappe de laquelle on voit du pain, un gobelet, un couteau, un fruit, etc. Il est représenté sous les traits et dans le costume d'un jeune prince français du xve siècle. Il a ses longs cheveux châtain clair, coiffés d'un chaperon rouge vif, et porte une hucque de velours grenat et des chausses de même couleur; ses chevilles sont passées dans deux anneaux de fer reliés à une chaîne qu'il tient de la main droite.

Il est tourné de trois-quarts vers la gauche et écoute le récit que lui fait de son rêve le grand échanson, debout devant lui. Celui-ci porte un chaperon vert, des chausses jaunes et une cotte rouge, à col et revers gris, serrée à la taille, et dont la manche droite, fendue, laisse voir celle du pourpoint, de brocart rouge et or; il tient une aiguière d'argent de la main droite, et de la gauche fait un geste accompagnant son récit.

Assis au fond, devant la table, entre les deux personnages précédents, le grand panetier, en manteau et chaperon bruns, le regarde et l'écoute également.

Les songes des deux officiers du Pharaon sont figurés par deux petits tableaux, à droite, sur le mur, au-dessus du lit.

A gauche, par une porte ouverte, on aperçoit deux autres prisonniers dont les chevilles sont passées dans une cangue.

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), n° 89 du catalogue, où la peinture est donnée à l'école de Picardie, avec la date de 1480, et cette indication que « la scène

est dans le style de certains manuscrits d'Amiens conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal ».

Les Songes des officiers du Pharaon forment le chapitre XL de *la Genèse*.

Le grand panetier et le grand échanson, emprisonnés par ordre du Pharaon, se trouvèrent dans la prison où était déjà Joseph. Une nuit, ils eurent chacun un songe, que Joseph leur expliqua. Le grand échanson rapporta qu'il avait vu un cep de vigne où il y avait trois provins, qui poussèrent des boutons, des fleurs, puis des raisins, et qu'ayant pressé ces raisins dans la coupe du Pharaon, il donnait à boire au roi. Ce que Joseph expliqua par la rentrée en grâce de l'échanson, au bout de trois jours.

Le grand panetier raconta, à son tour, qu'il portait sur la tête trois corbeilles de farine, et que les oiseaux du ciel venaient manger dans celle qui se trouvait au-dessus des deux autres. Ce que Joseph interpréta comme signifiant que le panetier serait mis à mort au bout de trois jours, attaché à une croix et déchiré par les oiseaux.

Le fait que le sujet de cette peinture ne se trouve traité dans aucun autre ouvrage contemporain, le soin de la composition et la précision des détails ont amené M. L. Maeterlinck, conservateur du Musée des beaux-arts de Gand, à se demander si le tableau n'avait pas une intention secrète et si l'on ne devait pas y voir une allusion à la captivité d'un jeune prince. Il a exposé cette hypothèse dans un article intitulé : *Un « Petit maître » flamand inconnu, du XVe siècle*, publié dans la revue *les Arts anciens en Flandre* (1906-1907, p. 48-52, avec pl.). Le jeune seigneur, qui a les jambes entravées, devant qui sont les reliefs d'un repas assez plantureux et dont la chambre a des fenêtres grillées, ne serait-il pas le duc d'Orléans, le futur Louis XII, alors prisonnier à Bourges, à la suite de la Guerre Folle ? « L'âge et le type du Joseph, écrit M. Maeterlinck, correspondent parfaitement à l'esprit que devait avoir alors le vaincu de Saint-Aubin-du-Cormier, avant qu'il devint gouverneur de la Normandie et qu'il accédât au trône de France en 1498. La section des Manuscrits de la Bibliothèque nationale possède... de nombreuses miniatures représentant Louis XII après son couronnement, et toutes offrent les plus grandes analogies avec le jeune prisonnier du tableau..., en tenant compte toutefois de la différence d'âge qui doit exister entre le roi de France et le duc d'Orléans. »

Une copie presque identique de cette peinture, de dimensions semblables, mais où les couleurs des vêtements des personnages diffèrent sensiblement et où le dessin est plus mou et beaucoup moins expressif, se trouve dans la collection du baron de Bissing, à Munich ; elle a été étudiée par M. Hermann Nasse *(Sur un tableau ancien de la collection du Baron de Bissing, à Munich)*, dans la *Revue archéologique*, 1911, t. II, p. 297-300, avec fig., p. 298.





33

ÉCOLE FRANÇAISE

Vers 1530.

33

Portrait d'homme.

Il est vu en buste, tourné de trois-quarts vers la droite, ses grands yeux regardant le spectateur. Son visage est encadré de cheveux bruns, dont les mèches lui tombent sur le front et le long des joues. Il est coiffé d'un bonnet rouge et porte un manteau noir, garni de larges bandes d'hermine, laissant voir la chemise blanche par une échancrure du col.

Fond sombre.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 22 cent. 1/2.

Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), n° 142 du catalogue, où il est attribué à un auteur inconnu, travaillant vers 1530, et décrit comme le « portrait d'un seigneur français de la cour de François Ier ».

MALOUEL

(JEAN)

Dijon (?) † vers 1412.

34

La Vierge et l'Enfant.

Entièrement drapée dans un manteau bleu, — d'un bleu riche et profond d'émail, — qui lui enveloppe la tête, laissant à peine voir le bord de ses cheveux blonds, la Vierge, le corps de face et le visage penché de trois-quarts vers la gauche, serre entre ses bras croisés et retient de ses longues mains le corps nu de son Enfant, qu'elle contemple avec tendresse. Celui-ci, les cheveux frisés, les yeux tournés vers le spectateur, appuie l'index de sa main gauche sur sa petite bouche entr'ouverte.

Fond d'or gravé ; nimbes gravés. La robe de la Vierge est brodée d'or aux manches ; le manteau porte une étoile d'or sur l'épaule gauche et une autre au-dessus du front.

Bois préparé au plâtre. Haut., 21 cent.; larg., 15 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de la Renaissance.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.
Exposition des Primitifs français (Paris, 1904), nº 13.

Reproduit dans: G. Lafenestre, *l'Exposition des Primitifs français,* dans la *Gazette des Beaux-Arts,* 1904, t. I, p. 465, et p. 33 du tirage à part ; — et dans le Cte Paul Durrieu, *la Peinture à l'Exposition des Primitifs français* (Paris, 1904), p. 23.

« Ce très délicat petit panneau est d'un artiste tout près de Jean Malouel, travaillant à Dijon chez le duc de Bourgogne, en 1398. La Vierge, avec son nez effilé, ses yeux noirs, ses mains longues et fines, se rapproche beaucoup de la Vierge attribuée à Malouel et conservée au Musée du Louvre. La matière de ce tableau est d'une saveur



34

picturale toute particulière ; les ors des fonds, très délicatement traités, trahissent les influences des peintres parisiens. Le corps de l'Enfant est de toute beauté, et son minois éveillé, très différent de celui qu'on est habitué à retrouver à ces époques. *(Catalogue de l'Exposition des Primitifs français,* Paris 1904.)

« On attribue aussi à Malouel une adorable *Vierge* (coll. Éd. Aynard) coiffée d'une capeline sombre qui lui retombe sur le front, serrant dans ses bras, de ses deux longues et blanches mains, un petit Jésus, très potelé cette fois, qui pose son doigt sur ses lèvres. C'est bien la finesse des traits, la vivacité profonde des regards noirs, le délicat modelé des chairs ci-dessus admirés [dans la *Pietà* du Louvre et dans celle du Musée de Troyes], avec plus de souplesse et de relief. Œuvre postérieure sans doute au *tondo* de la *Pietà* [du Louvre], et techniquement supérieure. » (G. Lafenestre, *l'Exposition des Primitifs français,* dans la *Gazette des Beaux-Arts,* 1904, t. I, p. 464, et p. 34 du tirage à part.)

« Il [le lecteur] trouvera dans la *Madone* de la collection Aynard, d'un sentiment si intense, qui fait de ses mains et de ses bras croisés, dans un geste si maternel et si expressif, à la fois un balcon et un dossier au petit Enfant Jésus, une individualité et un charme surprenants, — et en même temps il sera amené à évoquer tel souvenir, ici giottesque ou siennois, là flamand ou bolonais, — et l'impression proprement *française,* à mesure qu'elle se dégagera plus saisissable, ne sera peut-être qu'une certaine mesure et un certain charme d'honnête et raisonnable prudence dans l'emploi de motifs dont l'invention n'est pas proprement ou exclusivement française. » (André Michel, article sur *l'Exposition des Primitifs français,* dans le *Journal des Débats* du 26 avril 1904.)

En face du Ruisdaël et du Rembrandt, dans la collection Aynard, « sourit le tableautin délicieux, qui fut envoyé à l'Exposition des Primitifs français par son président : *la Vierge* qu'un des peintres attachés, vers l'an 1400, à l'hôtel du duc de Berry ou du duc de Bourgogne, a peinte avec son Enfant, blanche comme lait dans un manteau d'émail bleu ». (Émile Bertaux, au début d'un article sur *Trois chefs-d'œuvre italiens de la collection Aynard,* dans la *Revue de l'Art ancien et moderne,* t. XIX, 1906, p. 82.)

Écoles d'Italie

ANGELICO

(GIOVANNI DA FIESOLE, dit FRA)

Vicchio, 1387 † Rome, 1455.

La Vierge et l'Enfant entourés d'anges et de saints.

Dans une prairie semée de fleurettes, la Vierge, vue de face, le visage penché sur l'épaule droite et les yeux baissés, est assise sur un trône, surmonté d'un dais à damiers rouges et or, qui se détache sur un fond de verdure; elle a la tête couverte d'un voile de gaze blanche, et porte une robe rose, échancrée au col, et un manteau bleu qui lui tombe des épaules et dont un pan, ramené sur les genoux, laisse voir les revers de couleur verte. L'Enfant à demi-nu, qu'elle tient dans ses bras, se retourne pour bénir un chanoine en aube rouge et surplis blanc, une écharpe d'hermine rejetée sur l'épaule, agenouillé à gauche, au bas du trône, les mains jointes.

Ce donateur est présenté par son patron, saint Pierre, debout derrière lui, en tunique bleue et manteau jaune, tenant une clef dans sa main gauche et désignant de la droite son client à l'Enfant-Dieu. Derrière le visage de saint Pierre, à la barbe et aux cheveux grisonnants, on aperçoit la tête chauve et barbue de saint Paul, les mains jointes, tourné vers la Mère et l'Enfant. A droite, saint Georges, coiffé d'un heaume dont la visière est levée, le corps couvert d'une



armure complète sur laquelle est passée une cotte rose, s'appuie de la main droite sur la hampe rouge de son gonfalon blanc à croix rouge, et tient de la gauche son épée devant lui, dans son fourreau rouge et or.

A l'arrière-plan, deux anges sont debout de chaque côté du trône : deux en bleu, de profil, tenant les pans de l'étoffe d'or du dais, et deux en rouge, de face, les mains jointes.

Nimbes dorés et gravés, de même que les ornements du dais.

Bois, de forme octogonale. Haut., 29 cent. 1/2 ; larg., 29 cent. 1/2.

Le fond de feuillage et de fleurs est à rapprocher du fond similaire sur lequel se détachent les Élus dans le *Jugement dernier* du même maître à l'Académie des Beaux-Arts à Florence (nº 266).

Vente du Baron de Triqueti (Paris, 4 mai 1886), nº 1, et pl., p. 1.

Cité par B. Berenson, *the Florentine painters of the Renaissance* (3rd ed., 1912), p. 107.

ANGELICO

(Attribué à GIOVANNI DA FIESOLE, dit FRA)

36 1100

Prédication de saint Pierre.

Sur une place publique, le saint est vu à mi-corps, debout dans une chaire et prêchant, les bras étendus; il porte une robe bleu ciel, sur laquelle croise un manteau rose et son visage, à la barbe et aux cheveux blonds, se détache sur l'auréole d'or qui l'entoure.

Au premier plan, treize personnes l'écoutent, debout, à genoux ou assises, la plupart en costumes italiens du XVe siècle. On remarque, en particulier, un docteur, en long manteau rouge et bonnet rouge à mentonnière, debout à gauche, des rouleaux de papier à la main; derrière lui, un homme en robe bleue, la tête penchée sur un livre et coiffée d'un chaperon retombant, d'un bleu plus clair que la robe. Un peu plus à droite, un saint, vêtu d'une tunique bleu sombre et d'un manteau rose, vu de profil, note par écrit la prédication de saint Pierre.

Le groupe du milieu, vers la droite, est celui des femmes; elles sont sept, assises à terre. Parmi les costumes bariolés et les coiffures compliquées, tranchent les vêtements blancs de la femme assise au premier plan, et le manteau noir dans laquelle une autre est entièrement drapée. Tout à fait à droite, une femme est debout, vue de dos, ses cheveux blonds coiffés d'une toque rouge et tombant en une longue tresse sur son ample manteau rose; près d'elle, se tient un personnage en tunique bleue et chausses rouges.

Au fond de la place, à gauche, l'atrium d'une église; puis une maison rouge, derrière saint Pierre; un palais à terrasse, à l'angle d'une rue; enfin, un autre palais à droite.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 52 cent.

Collection du Baron de Beurnonville (Vente à Paris, 21-22 mai 1883), nº 127.

Réplique du temps, sinon de la main du maître, du premier des trois tableaux qui forment la prédelle de la célèbre *Madone des Linajuoli,* par Fra Angelico, au Musée des Offices de Florence.



BICCI

(NERI DI)

Florence, 1419 † 1491.

3700

37

Vierge en adoration (fragment d'une Nativité).

A mi-corps, tournée de trois-quarts vers la gauche, elle a les yeux baissés et les mains jointes. Ses cheveux blonds sont recouverts d'un voile transparent qui descend jusque sur la poitrine. Sa robe rouge est ornée au col, aux poignets, sur les épaules et le haut des bras, d'un large galon d'or, et son manteau bleu sombre, à revers jaunes, également bordé d'or. Derrière elle, à droite, une construction avec arcade ouvrant sur un jardin ; à gauche, au-delà de la clôture de l'étable, la campagne en perspective.

Nimbe doré et gravé.

Bois. Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 23 cent.

Collection Leclanché (vente à Paris, 23-25 mai 1892), n° 40.

BOTTICELLI

(Attribué à SANDRO FILIPEPI, dit)

Florence, vers 1445 † Florence, 1510.

38 7500

Le Calvaire.

Sur sa croix, qui s'élève du premier plan, entre des blocs de pierre, jusqu'au sommet du tableau, un Christ aux yeux clos et à la bouche ouverte, le flanc percé, la tête, aux longs cheveux, couronnée d'épines, domine toute la composition.

Couchée à terre, à gauche, au pied de la croix qu'elle tient embrassée, la Madeleine, vêtue d'une tunique bleue et d'un manteau rouge vif, les pieds nus, regarde avec angoisse un ange, tout de blanc vêtu, qui, debout à droite, brandit d'une main une baguette et va frapper un animal à toison fauve qu'il tient de l'autre main par une patte de derrière.

Tout le premier plan est une prairie sombre. Au fond, à gauche, sous un ciel clair d'où tombent des écussons blancs à croix rouges, une ville entourée de remparts s'étend jusqu'à l'horizon fermé de collines : c'est Florence, avec ses toits roses, son Campanile, son Dôme et son Palais de la Seigneurie. A droite, le ciel est obscurci de fumées blanches et violâtres, qui montent comme des nuages et s'avancent jusqu'au-dessus de la ville. Au milieu de ces nuages, apparaissent çà et là des démons, qui lancent vers la terre des torches enflammées ; l'un d'eux porte tout un faisceau de ces torches. Et déjà, derrière l'ange, s'allume l'incendie.

Tout à fait en haut et à gauche, on aperçoit Dieu le père, assis dans sa gloire et tenant un livre ouvert debout sur son genou.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 51 cent.

Collection Émile Peyre.



Cette peinture est reproduite et longuement étudiée par Herbert P. Horne, dans son ouvrage sur Botticelli (*Alessandro Filipepi, commonly called Sandro Botticelli, painter of Florence*. London, 1908, p. 301-302, et pl., p. 303) : « Une autre peinture de cette période [la dernière période de la carrière de Botticelli] est conçue dans le même sentiment mystique et imaginatif ; et quoique beaucoup de ses symboles soient obscurs et que son allusion précise ne soit pas entièrement saisie, il ne peut y avoir le moindre doute sur la tendance de sa signification. Comme la mystique *Nativité* de la National Gallery, elle a pour thème le grand écho de l'enseignement de Savonarole, tel qu'il a été résumé par Simone Filipepi dans le passage du début de sa chronique où il dit que le frère Jérôme prêchait « comme un prophète et comme un envoyé de Dieu, prédisant le fléau qui s'abattrait sur toute l'Italie et exhortant chacun à la repentance ». Dans sa manifestation extérieure, cette peinture rappelle quelque chose de ces visions, ou *immaginazioni*, comme les appelait Savonarole lui-même, que le moine décrit dans son fameux sermon sur la rénovation de l'Église et dans le *Compendio delle rivelazioni*. Quoique l'exécution de cette peinture puisse à peine être attribuée à la propre main de Botticelli, toute la conception de l'œuvre appartient si étroitement à son caractère, que la composition doit à coup sûr lui être donnée ; d'ailleurs, elle révèle d'une manière si frappante l'aspect moral de la pensée et du sentiment de Sandro à cette période de sa vie, que je ne puis m'empêcher de la discuter ici ». Après avoir rappelé les dimensions de la peinture de la collection Aynard, le critique anglais, en donne la description et l'explication suivantes :

« Plantée dans un roc sur un tertre vert, au premier plan de la peinture, s'élève la croix, sur laquelle pend le Christ crucifié. Au pied, étreignant l'arbre de la croix, est étendue la figure couchée de la Madeleine, placée ici sans doute comme le symbole de l'âme humaine pénitente. A droite de la croix, est debout un ange tenant une baguette de la main droite, et de la gauche une sorte d'animal, par une de ses pattes, lequel doit peut-être être pris pour un renard, par allusion à ce verset : *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas*. A la partie supérieure du tableau, sur la gauche, est une petite figure de Dieu le Père, assis dans une gloire de séraphins, et tenant un livre ouvert. Dans le ciel, on voit des écussons, blasonnés d'une croix, tomber du ciel, comme si le Tout Puissant les faisait pleuvoir sur la terre. Ces écussons, de la même forme que ceux que portent les Dominations, dans le dessin de Botticelli représentant la hiérarchie angélique, pour l'illustration du chant XXVII du *Paradis*, tombent en travers du tableau, de gauche à droite, vers une barrière de nuages terribles, au milieu desquels paraissent des diables qui lancent sur la terre des torches enflammées. Comme les torches tombent sur la terre, elles embrasent tout dans un incendie général, que l'on voit gagner vers les murs de Florence, représentée au loin, à gauche de la toile. Le motif rappelle l'avertissement souvent répété de Savonarole : *O Florentia, propter peccata tua, advenient tibi adversa*. A droite de l'ange, la flamme est vomie de la terre, comme si elle sortait d'une bouche de l'enfer. Le Dôme et le Campanile de la cathédrale, le Baptistère, Or San Michele et le Palais Vieux, avec plusieurs autres églises et monuments publics, peuvent être reconnus dans la vue de Florence, entourée de ses murailles. Les écussons blasonnés de la croix, qui tombent du ciel, sont appa-

remment des symboles du courroux de Dieu qui ordonne aux esprits diaboliques de jeter leurs torches enflammées sur la terre, et rappellent la vision décrite par Savonarole dans le *Compendio delle rivelazioni*, de la « croix de la colère de Dieu » que l'on voit soudain « troubler le firmament et chasser les nuages à travers le ciel, et dominer les vents, les éclairs et le tonnerre, et pleuvoir de la grêle, du feu et des épées, et tuer une grande multitude d'hommes, si bien qu'il n'en restera guère sur la terre ».

M. Horne termine par un examen de l'état de la peinture et par une comparaison des personnages qui y sont représentés avec ceux d'autres œuvres de Botticelli.

La peinture est également donnée à cet artiste par M. Langton Douglas, dans son édition de J. A. Crowe et G. B. Cavalcaselle, *a History of painting in Italy* (London, 1911), t. IV, p. 271.



39

BOTTICELLI

(Attribué à SANDRO FILIPEPI, dit)

39 19500

La Vierge à la grenade.

Assise et vue à mi-corps, de face, son visage triste et pâle, aux yeux rougis, tourné de trois-quarts vers la droite et légèrement incliné, la Vierge porte, sur une tunique rouge groseille, un manteau d'un bleu presque noir, à collet et revers verts, bordé d'or. Sur ses cheveux blonds, sont jetés deux voiles : l'un, de mousseline blanche, lui encadre le visage, et l'autre, de tissu rouge, retenu au-dessus du front par un bijou d'or, tombe sur les épaules et croise sur la poitrine à la façon d'une écharpe.

L'Enfant nu, couché sur les genoux de la Vierge et blotti dans les plis de son manteau, a la main gauche posée sur une grenade entr'ouverte que tient sa mère, et fait de la main droite un geste de bénédiction.

Derrière le groupe, à gauche, un édifice d'un gris rosé, avec une porte en retour d'angle, donnant sur un jardin ; à droite, une fuite de paysage verdoyant et doré de soleil sous le ciel bleu et, au loin, le clocher d'une église.

Les nimbes sont dorés et piqués de points d'or.

Bois, de forme cintrée dans la partie supérieure.
Haut., 90 cent.; larg., 58 cent.

19500

La composition est inspirée du motif central du célèbre *tondo* de Botticelli, *la Madone à la grenade*, au Musée des Offices de Florence.

BOTTICELLI

(École de SANDRO FILIPEPI, dit)

École florentine, xve siècle.

40

La Vierge et l'Enfant, sous une loggia.

Vue à mi-corps, debout, le corps de face et le visage de trois-quarts, la Vierge penche la tête vers son Enfant, debout à gauche sur une tablette, et qu'elle attire à elle, en le soutenant des deux mains. Elle a les yeux baissés, et son visage pensif est encadré par ses cheveux blonds qui lui tombent sur les épaules. Un long manteau vert sombre la drape tout entière, couvrant même la chevelure ; il est bordé d'un galon d'or et porte une étoile d'or brodée sur l'épaule gauche ; l'échancrure laisse voir une tunique rouge, décolletée et serrée à la taille, toute brodée d'arabesques d'or.

L'Enfant, entièrement nu, se blottit contre l'épaule de sa mère qu'il tient câlinement embrassée.

A droite et au fond, les murs d'une loggia de marbre rose, ornée de pilastres; à gauche, une ouverture donnant sur la campagne, où l'on aperçoit un château entouré d'eau.

Nimbes dorés et piqués de points d'or.

Bois. Haut., 66 cent.; larg., 55 cent.



40



41

CARIANI

(GIOVANNI BUSI, dit IL)

Fulpiano, vers 1480 + Bergame (?) 1541.

41

Portrait d'homme.

Il est représenté en buste, tourné de trois-quarts vers la gauche, les regards dirigés de ce côté. Ses cheveux blonds, tombant de chaque côté du visage maigre, aux yeux gris bleu, au nez court et fort, sont coiffés d'une toque brune. Par l'ouverture d'un manteau brun, on voit un justaucorps de même couleur, orné de fourrure sur le devant, et largement décolleté pour laisser passer la chemise blanche, bordée, autour du cou, d'un rang de petites perles.

Fond de paysage montagneux sous un ciel sombre, avec quelques petits personnages, et au loin, à gauche, une échappée sur un lac ou un cours d'eau.

Bois. Haut., 53 cent. 1/2; larg., 43 cent. 1/2.

Collection Frederick Richards Leyland (vente à Londres, 28 mai 1892), n° 85.

CAVALLINI

(Attribué à PIETRO)

Rome (?) vers 1284 † vers 1364.

42

Partie centrale d'un retable, présentant cinq compartiments :

1. Dans la partie triangulaire qui forme le sommet : *le Jugement dernier.* — Le Christ en robe rose, paraît dans sa gloire, entre deux anges portant les instruments de la Passion, tandis qu'au-dessous de lui deux autres anges sonnent de la trompette; les bras étendus, il prononce les paroles de paix et celles de condamnation, que deux anges portent sur des phylactères. L'un de ces anges se tient en bas, à gauche, avec la Vierge, près d'un jardin fleuri, figurant le Paradis, où les élus remercient Dieu; à droite, deux anges chassent les réprouvés, que des démons entraînent en enfer; au milieu, deux tombes ouvertes.

2. A droite, scène du haut : *le Calvaire.* — Au milieu du tableau, le Christ est dressé sur la croix, que Marie-Madeleine, en manteau rouge, à genoux, tient embrassée. A gauche, la Vierge, abîmée de douleur, soutenue par saint Jean et par une sainte femme, s'avance vers un personnage portant une chape rose sur sa robe verte et tenant une épée et un bouclier. A droite, un Pharisien, en robe jaune et chape verte, insulte le Crucifié; près de lui, un disciple du Christ, le visage nimbé, se détourne en joignant les mains; enfin, un groupe de soldats, dont l'un porte un bouclier rouge avec l'inscription S P Q R. A l'arrière-plan, quatre cavaliers en armures, deux de chaque côté de la croix.

3. A droite, scène du bas : *la Nativité.* — Au fond, sous le toit d'une étable où deux anges viennent l'adorer, l'Enfant est couché dans la crèche, derrière laquelle on aperçoit le bœuf et l'âne. Devant l'étable,



42

la Vierge, enveloppée dans son manteau, est étendue sur un tapis rouge. Au premier plan, sont les deux sages-femmes de la tradition, Zélémi et Salomé : la première, assise à terre, va baigner l'Enfant dans un bassin, tandis que l'autre, agenouillée, s'apprête à l'essuyer avec un linge rouge. A droite, un peu à l'écart, saint Joseph, assis à terre, la tête appuyée sur la main droite. Dans les angles inférieurs, des moutons.

4. A gauche, scène du haut : *la Vierge et l'Enfant entre deux saints.* — La Vierge, en manteau sombre, est assise dans une chaire drapée d'une riche étoffe à damiers rouges et noirs, et à broderies d'or; elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, vêtu d'une robe rouge, et tient de la main droite une fleur d'or. Debout, à gauche, un saint évêque, en chape rouge, la mitre en tête; à droite, saint Pierre Martyr, portant l'habit noir et blanc de l'ordre des Dominicains et tenant un livre rouge et une palme.

5. A gauche, scène du bas : *la Leçon de saint Dominique.* — Au centre, saint Dominique est assis sur une estrade, devant un pupitre où l'on voit un livre ouvert. Il commente la doctrine, devant son auditoire, assis au premier plan, sur des banquettes, et composé de laïcs et de religieux de tous les ordres, dont l'un tient un phylactère. A droite et à gauche, deux saints sont debout. Un docteur en robe rouge vif est étendu sur le sol, au pied de l'estrade.

Dans tous les tableaux, les nimbes sont dorés et gravés; le fond est doré et orné d'ornements gravés.

Bois, de forme triangulaire dans la partie supérieure.
Haut., 66 cent.; larg., 47 cent. 1/2.

COMPAGNO DI PESELLINO

École florentine, xv[e] siècle.

43

La Vierge et l'Enfant, devant une niche de marbre.

La Vierge est vue à mi-corps, debout, de trois-quarts tournée vers la droite, les yeux baissés, la tête légèrement inclinée sur l'épaule ; ses cheveux ondulés et rejetés derrière l'oreille sont en partie couverts par un voile transparent, de mousseline blanche, qui tombe sur les épaules et vient croiser sur le devant du corsage. Elle porte une robe rouge, froncée à la taille et ornée d'un galon d'or au décolleté et aux poignets ; un ample manteau bleu pâle, à larges emmanchures et bordé d'un galon d'or, l'enveloppe presque entièrement ; une étoile d'or est brodée sur l'épaule droite.

De ses deux longues mains, elle soutient devant elle l'Enfant, que l'on voit de face, entièrement nu, debout à droite sur une tablette et regardant le spectateur.

Derrière le groupe, une niche de marbres de couleur, ornée d'une coquille à sa partie supérieure.

Nimbes dorés et gravés.

Bois. Haut., 64 cent. 1/2 ; larg., 45 cent. 1/2.

Voir, sur Compagno di Pesellino, deux articles de Mrs. Mary Logan dans la *Gazette des beaux-arts,* juillet et octobre 1901.





ÉCOLE FLORENTINE

Seconde moitié du xve siècle.

6500

44

La Vierge, avec l'Enfant et saint Jean-Baptiste, entourés d'anges.

Debout, entre deux anges, l'un en robe verte et manteau rouge, l'autre tenant une branche de lys à la main, et portant une robe grenat et un manteau jaune, la Vierge est vue de face, au milieu de la composition. Vêtue d'une robe rouge et drapée dans un ample manteau bleu foncé, à broderies d'or et revers de couleur verte, le visage enveloppé d'une gaze transparente, elle joint les mains, en abaissant les regards vers l'Enfant, à demi couché devant elle sur le bord d'un bassin de marbre rose. Un ange debout, à gauche, en robe jaune d'or, laissant voir les manches d'une tunique mauve, soutient le corps nu et potelé de l'Enfant divin. A droite, un autre ange, un manteau rouge jeté sur sa robe vert foncé et sa tunique à manches jaune paille, guide vers l'Enfant le petit saint Jean, qui s'approche, joignant les mains et portant sur son épaule une croix de roseau.

Sur le devant, à l'intérieur du bassin, une plante pousse son feuillage vert tendre et ses fleurs blanches à pétales roses. Fond de campagne, avec, à gauche, une ville au pied de collines boisées ; ciel bleu.

Nimbes dorés.

Bois ; *tondo*. Diam., 79 cent. 1/2.

ÉCOLE DE L'ITALIE DU NORD

Commencement du xve siècle.

45 2400

La Nativité.

Sous le toit de l'étable, au fond de laquelle on aperçoit le bœuf et l'âne couchés dans une anfractuosité de rocher, l'Enfant nu est étendu à terre sur un lange bordé de rouge, et la Vierge, debout à gauche, fait un geste de la main vers lui. Elle est drapée dans un long manteau bleu ciel, bordé d'or, dont le revers, de couleur verte et piqué de points d'or, se replie autour du cou comme un collet, laissant voir un peu de la robe rouge. A droite, saint Joseph est assis à terre, la tête appuyée sur sa main droite; il porte une tunique bleue et un manteau rose à revers jaunes, se relevant derrière la tête, en forme de capuchon.

A l'arrière-plan, à droite, derrière le rocher, deux bergers, vus à mi-corps, en robes de bure, et dont l'un a la tête recouverte d'un capuchon, se désignent du doigt l'étable. Plus loin, vers le fond, sur une montagne, un autre berger, près de son troupeau, lève les yeux au ciel où un ange annonce la naissance de l'Enfant-Dieu.

Les nimbes sont dorés et gravés; du corps de l'Enfant, émanent des rayons d'or; fond d'or dans le ciel.

Le tableau est encadré de quatre colonnettes torses, deux à droite et deux à gauche, supportant une arcature ogivale, ornée de crochets. Sur le fronton qui surmonte cette arcature, sont peints, de chaque côté, sur un fond d'or, deux anges portant des encensoirs, et au-dessus, à gauche, la Vierge, et à droite, saint Jean, tous deux debout, de part et d'autre d'un Christ en croix. Le bas du cadre porte sur une tablette les premiers mots de l'*Ave Maria*.

Bois. Hauteur totale, 1 m. 10 1/2; hauteur du tableau seul, sans le fronton, 90 cent.; largeur, y compris les colonnettes, 59 cent.

ÉCOLE OMBRIENNE

xvᵉ siècle.

46

Le Christ mort adoré par des anges.

Le Christ est vu de face, jusqu'aux genoux, assis sur le rebord du tombeau, figuré par une cuve rectangulaire de pierre grise, ornée, sur sa face antérieure, de trois panneaux très simplement moulurés. Il est nu, les reins ceints d'un linge blanc. Les yeux mi-clos, les bras croisés sur la poitrine, il incline sur l'épaule gauche sa tête à la barbe et aux longs cheveux châtains. De la couronne d'épines, le sang ruisselle sur le front et les épaules ; il coule aussi de la blessure du flanc droit et des plaies des deux mains.

Deux anges sont agenouillés de part et d'autre du Christ : celui de gauche, vu de profil, vêtu d'une robe rouge grenat avec des ailes vertes, contemple avec effroi le visage sanglant et joint les mains en un geste de prière ; celui de droite, vu de face, porte une robe verte et des ailes rouges, il a les mains croisées sur la poitrine et son visage exprime la tristesse et la ferveur.

Dans le ciel, deux autres anges apparaissent à mi-corps, penchés vers le divin Crucifié ; celui de gauche se tient la tête entre les mains.

Fond d'or. Le nimbe crucifère du Christ est gravé.

Bois. Haut., 1 m. 35 ; larg., 66 cent.

Cette peinture peut être attribuée à Saturnino Gatti, dont on rencontre des œuvres à Aquila, dans les Abruzzes.

ÉCOLE DE VÉRONE

xv[e] siècle.

47

Allégorie à un mariage.

A droite, un petit char rouge et or, traîné par deux colombes, et derrière lequel se tient un génie soufflant dans une double trompette, est venu se poser sur la mer, au bord d'un quai à dallage en damier noir et blanc, que borde, à gauche, la perspective d'un palais à double rangée d'arcades. Une jeune femme, que l'on voit de face, sur le devant de la composition, est descendue de ce char; vêtue d'une tunique jaune d'or, retroussée et bouffante au-dessous de la taille, e qui laisse passer aux coudes les manches vertes à reflets d'or d'un corsage, elle a les cheveux finement bouclés et coiffés d'une sorte de *corno;* ses pieds nus sont chaussés de sandales. De la main gauche, elle tient par le bras un petit amour nu, son arc en bandoulière et ses flèches dans sa menotte, qui marche à côté d'elle; et, les yeux baissés, elle met son autre main dans celle d'un jeune seigneur, en armure damasquinée d'or, qui s'est avancé pour la recevoir.

Tous deux sont escortés de pages élégants, également en armures. A gauche et vers la droite, sur le quai de marbre, des cavaliers aux somptueux costumes et aux montures richement harnachées forment deux groupes; les uns portent des lances, les autres des gonfalons, d'autres sonnent de la trompette. D'une loggia du palais, deux femmes se penchent pour contempler la scène. Au premier plan, un jeune dieu, couronne en tête, un manteau rouge flottant autour de son corps nu, et un petit amour, l'un debout, l'autre à cheval sur un dauphin, assistent à la réception de la jeune épouse.

Le palais paraît être inspiré, avec la liberté la plus fantaisiste, du palais ducal de Venise, et le quai, de la Piazzetta; on voit, au fond, les deux colonnes portant, à leur sommet, les statues de saint Georges et de saint Marc, et au-delà de ces colonnes, la mer avec une île où s'élève une église qui rappelle, par sa situation, Saint-Georges Majeur; au loin, à gauche, des galères.

Bois. Haut., 47 cent. 1/2; larg., 36 cent. 1/2.



49

ÉCOLE VÉNITIENNE

xve siècle.

48

Devant de « cassone » à trois compartiments.

De gauche à droite :

1. Sur un pont, au premier plan du tableau, un cavalier, le casque en tête et le cimeterre en main, fait cabrer son cheval vers la droite, où un guerrier à pied, abrité derrière son bouclier et l'épée au poing, cherche à lui barrer le passage. Derrière le guerrier, un second combattant, portant une lance. A gauche, derrière le cavalier, deux autres personnages. Au-delà du pont, vaste étendue d'eau, bordée de collines verdoyantes; au fond, à gauche, un château.

2. Un Musulman, coiffé d'un turban pointu, son pourpoint rouge barré par une écharpe blanche qui flotte derrière lui, s'élance vers la gauche, poursuivant, au galop de son cheval, une femme qui s'enfuit. Fond sombre et boisé, avec une ville à l'arrière-plan.

3. Sur le bord d'un bras de mer où un navire, à droite, vient de lever l'ancre, trois personnages sont debout. Le premier, à gauche, est un homme de guerre, tenant d'une main sa lance et de l'autre son bouclier; il porte une casaque fauve, laissant voir les manches bouffantes de son pourpoint, et des chausses blanches; une dague est passée dans sa ceinture. Les deux autres sont des seigneurs en riches costumes rouges; l'un montre du doigt le ciel, tandis que l'autre désigne de la main le navire qui s'éloigne. Perspective de campagne sombre et accidentée, bordant le bras de mer jusqu'à l'horizon.

Bois. Haut., 48 cent.; larg., 1 m. 80.

Collection Cernuschi.

ÉCOLE VÉNITIENNE

xve siècle.

49

Portrait d'homme.

Le jeune homme, dont on ne voit que le haut du buste, est représenté de face, la tête tournée de trois-quarts vers la droite, fixant le spectateur de ses yeux gris-bleu. Son visage pâle et fin, aux pommettes saillantes, est encadré par la masse de ses cheveux châtain clair, coiffés d'une toque rouge, qui tombent jusque sur le cou, cachant les oreilles et le front. Il est vêtu d'un pourpoint bleu ciel, laissant passer au cou le bord d'un vêtement de dessous vert foncé et celui d'un col blanc.

Bois. Haut., 35 cent.; larg. 26 cent. 1/2.

Collection Alessandro Castellani (vente à Paris, 12-16 mai 1884), n° 463.



50

GIAN PIETRINO

(GIOVANNI PEDRINI, dit)

École milanaise, XVIe siècle.

50

Cléopâtre.

La jeune femme nue est vue debout, à mi-corps vers la droite, la tête détournée à gauche et les regards dirigés de ce côté. Elle a des cheveux blonds, bouclés et séparés sur le milieu de la tête, coiffés d'un foulard vert clair, noué en arrière sur la nuque. De ses oreilles pendent deux grosses perles ; un bijou orné de perles et retenu par un fil d'or descend entre les seins. De la main droite, elle entr'ouvre un panier d'osier tressé, posé devant elle sur une table ; et de l'autre main elle tient l'aspic, qui lui mord le sein gauche. Au fond, à droite, par une fenêtre grillée, éclairant la pièce sombre où se passe la scène, on aperçoit la cour rose d'un palais.

Bois. Haut., 75 cent. ; larg., 55 cent.

Ce tableau a été considéré comme une œuvre de Sodoma.

GIOVANNI DI PAOLO

(GIOVANNI DEL POGGIO, dit)

Sienne, 1402 † 1482.

50000 16000

51

Prédelle à six compositions sur la Vie de saint Jean-Baptiste.

De gauche à droite :

1. *Saint Jean quitte la ville et se retire dans le désert.* — A gauche, saint Jean, en longue robe rouge, serrée à la taille, et chaussures fauves, sort de la porte de la ville. Vers le fond du tableau, on le voit de nouveau, au moment où il s'engage dans un défilé bordé de rochers aux formes tourmentées. A droite, s'étend la campagne verte et brune, plantée d'arbres et coupée de routes blanches, avec une ville dans le lointain, au pied de montagnes boisées. Ciel rouge et or.

2. *Saint Jean baptisant sur le bord du Jourdain.* — Vêtu d'une tunique en poils de chameau, sur laquelle est jetée un large manteau rouge et jaune, les jambes nues, saint Jean, debout sur le bord du Jourdain, désigne à un groupe de Juifs, à sa gauche, Jésus qui s'avance, à droite, sur l'autre bord et vient recevoir le baptême. Le Christ porte un manteau bleu, sur une robe rouge et jaune. Des deux premiers personnages du groupe de gauche, l'un a un manteau rouge et une robe bleue, l'autre un manteau bleu et une robe rouge. Au fond, sur le bord du Jourdain, une perspective de campagne, comme dans la scène précédente, avec des montagnes escarpées, entourées d'arbres à leur base, et une ville au lointain. Ciel rouge et or.

3. *Saint Jean dans sa prison.* — A la fenêtre de la prison, dans laquelle Hérode l'a fait enfermer, saint Jean, vêtu du même costume





que dans le tableau précédent, est debout, derrière les barreaux de fer, et, le doigt levé vers le ciel, il console deux de ses disciples, l'un en manteau rouge et jaune, qui l'écoute, et l'autre, qui fond en larmes et se cache le visage dans son manteau rose et bleu. Derrière le bâtiment de la prison, couronné de créneaux et occupant le côté gauche de la composition, on voit le palais d'Hérode, ouvrant sur la campagne par une haute arcade. Sous cette arcade, un homme entre dans le palais, à gauche; et plus loin, un autre passe sur la route, devant la porte. A l'angle de la prison, un léopard, enchaîné à un anneau, est couché sur le dallage de la cour.

4. *Salomé demande à Hérode la tête de saint Jean.* — Dans une cour intérieure du palais d'Hérode, au fond de laquelle s'ouvre la perspective des appartements où vont et viennent des serviteurs portant des plats d'or, trois convives sont assis sur une estrade, autour de la table du festin, couverte de vaisselle d'or. Au premier plan, à gauche, Salomé, en longue et étroite robe vert sombre, les bras croisés, s'agenouille sur un tapis d'Orient et demande à Hérode, assis de profil devant elle, sur un siège garni d'un drap d'or, de tenir le serment qu'il a fait de lui accorder ce qu'elle désirerait. Hérode, en robe bleue, un linge noué autour du cou, une bandelette dans les cheveux, les mains appuyées au bord de la table, l'écoute avec stupeur demander la tête de saint Jean. Tournés vers le roi, les deux autres convives attendent sa réponse, et deux jeunes officiers, qui se tiennent par la main, debout à droite, et portent des armures dorées sur leurs tuniques bleues, suivent attentivement la scène. Cependant, un page en mantelet rose s'approche de la table pour y déposer un plat, et, près de la balustrade tendue d'une étoffe d'or qui ferme la cour, un musicien joue du luth.

5. *Décollation de saint Jean.* — La scène se passe dans le même décor que le troisième tableau. A la fenêtre de la prison, dont les deux derniers barreaux ont été démontés, on voit de face le corps de saint Jean, penché en avant, les mains crispées sur l'appui, et le cou tranché, d'où jaillit un flot de sang. Debout vers la droite, le bourreau, en tunique bleue, les jambes et les bras nus, remet son glaive au fourreau, et de ce même côté, un disciple attristé regarde, à gauche, l'officier du roi qui se baisse pour ramasser à terre la tête du Précurseur.

6. *La tête de saint Jean présentée à Hérode.* — La scène se passe,

comme le quatrième tableau, dans la cour intérieure du palais où se donne le festin. Regardé avec stupeur par les serviteurs, un officier du roi entre par le fond, à droite, portant sur un plat la tête de saint Jean. On le voit une seconde fois, agenouillé sur le devant de la composition, et présentant la tête à Hérode, qui fait un geste d'effroi, tandis que les deux autres convives se cachent le visage dans leurs mains. A droite, Salomé danse, tenant sa longue robe retroussée, et deux jeunes gens qui dansent près d'elle et se tiennent embrassés, regardent avec curiosité la sanglante offrande.

Dans tous les tableaux, le nimbe du saint, comme celui du Christ à la scène du baptême, est doré et gravé.

Bois. Haut., 69 cent.; largeur de chacun des six panneaux : 36 cent. 1/2 ; 39 cent. 1/2 40 cent. 1/2 ; 36 cent. 1/2 ; 40 cent. 1/2 ; 40 cent.

Cité par B. Berenson, *the Central Italian painters of the Renaissance* (2nd éd., 1911), p. 177.



52

LIPPI

(FRA FILIPPO)

Florence, 1406 † Spolète, 1469.

52

Scène de la vie de saint Benoît.

La composition est partagée en deux scènes juxtaposées. A gauche, saint Benoît, assis dans sa cellule et tourné vers la droite, ordonne au moine Maur, agenouillé devant lui et à qui il donne sa bénédiction, d'aller chercher le jeune moine Placide. La construction est rouge ; les deux moines sont vêtus de robes blanches.

A droite, dans un paysage vert clair, planté d'arbres d'une verdure plus sombre, on voit saint Maur retirer saint Placide du torrent dans lequel il était tombé en puisant de l'eau. L'eau du torrent est bleu clair, et la cruche que tient le jeune moine, a la couleur rose de la terre cuite.

Bois. Haut., 40 cent. 1/2,; larg., 69 cent. 1/2.

Collection Cernuschi.

Cité par B. Berenson, *the Florentine painters of the Renaissance* 3rd ed., 1912), p. 151.

Ce fragment de prédelle représente le miracle ainsi rapporté dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine : « ...Une autre fois, le jeune moine Placide, pendant qu'il puisait de l'eau, tomba dans le torrent et, en un clin d'œil, roula jusqu'au bas de la montagne. Saint Benoît, dans sa cellule, en eut aussitôt la vision, et appelant le moine Maur, lui ordonna d'aller chercher Placide. Saint Maur, après avoir reçu la bénédiction de saint Benoît, se plongea dans le torrent avec l'impression de marcher sur la terre ferme. Il rejoignit Placide, le retira de l'eau par les cheveux, et vint en rendre compte à saint Benoît, qui en attribua tout le mérite à l'obéissance de saint Maur ». (*Légende dorée*, trad. T. de Wyzewa; Paris, 1902, p. 185.)

LIPPI

(Attribué à FRA FILIPPO)

53

Portrait de femme.

Représentée en buste, de profil tourné vers la gauche, son visage pâle et sévère se découpe nettement sur le fond. Les cheveux blonds sont roulés en bourrelet, à l'aide de rubans blancs, et entourent la tête, en dégageant un front arrondi et une oreille forte, mais bien dessinée. Le nez est long et légèrement relevé, la bouche d'une minceur extrême, le sourcil arqué fortement sur un œil profond, la joue creuse. Le cou, comme tendu en avant, sort d'une houppelande verte, plissée sur la poitrine, et dont la manche, ouverte à l'épaule et découpée sur les bords, laisse voir la manche d'un corsage rouge ; le corsage dépasse légèrement au col, de même que la chemise.

Le fond, très rapproché, est constitué par la perspective d'un mur gris, sobrement mouluré à sa partie supérieure. Un curieux éclairage en diagonale, venant de la gauche, partage le tableau en deux triangles, l'un d'ombre et l'autre de lumière, avec un vif effet de lumière sur le cou du personnage.

Bois. Haut., 41 cent. 1/2; larg., 31 cent.

Exposition de maîtres anciens à la Royal Academy de Londres (1884), sous le nom de Cosimo Tura; il appartenait alors à M. Alexander Casella.

LIPPI

(Attribué à FRA FILIPPO)

54

La Vierge et l'Enfant.

La Vierge est vue à mi-corps, tournée de trois-quarts vers la droite. Elle porte une tunique rouge, ornée aux poignets d'une légère broderie d'or, et sur laquelle est jeté un manteau bleu foncé, laissant libre le bras droit; un voile blanc, gracieusement plissé tout autour de la tête, en manière de bonnet, et tombant sur les épaules en plis nombreux, laisse voir le bord des cheveux blonds, coiffés à plat et dont quelques boucles descendent le long des oreilles.

Dans un geste caressant, attirant à elle l'Enfant, debout au premier plan sur une tablette, elle appuie tendrement son visage incliné contre la tête blonde de son fils. Celui-ci, vêtu d'une courte chemise orangée, qui laisse à découvert tout le bas de son petit corps potelé, vu de profil, tient sa mère embrassée et détourne à demi le visage pour regarder le spectateur.

La tablette et la partie inférieure du fond, gris rosé; fond d'or à la partie supérieure.

Bois, de forme cintrée dans la partie supérieure.
Haut., 66 cent.; larg., 41 cent.

Variante de la Madone du Palais Riccardi, à Florence.

Collection Benjamin Fillon (vente à Paris, 20-24 mars 1882), n° 545.
Collection du Baron de B... [Beurnonville] (vente à Paris, 21-22 mai 1883), n° 120.

LORENZO MONACO

(DON LORENZO, dit)

Florence, vers 1370 † 1425.

55

La Vierge et l'Enfant.

La Vierge, tournée de trois-quarts vers la droite, le genou droit à terre sur un coussin de damas vert et or, tient l'Enfant assis sur son bras gauche et appuyé sur son genou gauche relevé; de la main droite, elle lui porte un fruit à la bouche. Elle est vêtue, sur une robe blanche, d'un manteau blanc à revers grenat, enveloppant la tête et y recouvrant le voile bleu qui croise sur la gorge. Toutes ces étoffes sont brodées de fleurs dorées; une broderie d'or borde la robe rose de l'Enfant.

Derrière le groupe, deux angelots, d'or vêtus, volent à droite et à gauche, retenant étendue une étoffe d'or à reflets rouges. Un tapis de brocart rouge et or couvre le sol.

Fond d'or. Les ornements des tapis et les nimbes sont dorés et gravés.

Sur une tablette, à la partie inférieure, trois médaillons à fond d'or : à gauche, la Vierge, en manteau bleu et guimpe blanche; au centre, le Christ nu, debout dans son tombeau; à droite, saint Jean, en manteau rose. Les trois personnages sont vus à mi-corps; ceux de gauche et de droite tournés vers celui du milieu.

Bois, de forme ogivale. Hauteur totale, 1 m. 12; larg., 65 cent.

Collection Toscanelli (vente à Florence, 9 avril 1883), nº 105 et pl. XXV.





56

MACHIAVELLI

(ZENOBIO DI)

École florentine, XVe siècle.

56

La Vierge et l'Enfant entre deux anges.

La Vierge est vue à mi-corps, tournée de trois-quarts vers la gauche, les yeux baissés et regardant à droite. Sur le manteau bleu pâle, bordé d'un large galon d'or, qui recouvre sa robe rose, un long voile mauve descend des cheveux blonds, tirés et séparés par une raie. De la main gauche, ramenée sur la poitrine, elle attire doucement le pan de son voile, comme si elle voulait en envelopper le corps nu et potelé de l'Enfant qu'elle soutient de la main droite, debout devant elle sur un parapet gris rosé, et qui tourne son visage aux blonds cheveux bouclés vers celui de sa mère, en lui entourant le cou de ses petits bras.

Au second plan, deux anges blonds, les yeux baissés et les mains jointes, sont debout de part et d'autre du groupe. Celui de droite porte une tunique jaune à col vert et des ailes rouges; celui de gauche a des ailes vertes et une tunique rose à col vert, fendue sur le côté, à partir de la taille, et laissant à nu la cuisse et la jambe, coupée par le cadre.

Au fond, des verdures et des fleurs. Le ciel est presque entièrement caché par un rideau de riche brocart vert, grenat et or, formant baldaquin et relevé de chaque côté par des embrasses.

Bois. Haut., 80 cent. 1/2; larg., 55 cent. 1/2.

Cadre en bois sculpté du temps de la Renaissance.

Collection Paul Grand, à Lyon.

MAINARDI

(BASTIANO)

San Gimignano, vers 1450 † Florence, 1513.

57

Saint Étienne.

Il est debout, devant une niche sculptée, en marbres de couleur, ornée d'une coquille à sa partie supérieure. Le corps de face, le visage presque de profil et incliné vers la gauche, les regards abaissés de ce côté et dirigés vers un point situé hors du tableau, il a les deux mains ramenées sur le devant du corps; la main gauche retient l'extrémité d'une écharpe et supporte un livre, sur lequel s'appuie la droite, tenant une palme. La dalmatique, qui recouvre son aube, est de soie rouge; elle est ornée sur la poitrine, au bord des larges manches et à la partie inférieure, de larges bandes de soie bleue brodée d'or. Autour du cou, passe le col de l'amict, terminé par des glands.

La tête, dont le sommet est rasé, porte, sur le côté, deux blessures sanglantes. En bas, à gauche, une pierre rappelant le martyre du saint.

Toile. Haut., 1 m. 90; larg., 56 cent. 1/2.

Collection du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan (vente à Paris, 29 mai-1er juin 1899), n° 8. La peinture était accompagnée de son pendant, *Saint Dominique* (n° 9).

Cité par B. Berenson, dans *the Florentine painters of the Renaissance* (3rd ed., 1912), p. 155.



57

MANTEGNA

(Attribué à ANDREA)

Padoue, 1431 † Mantoue, 1506

4600

58

La Vierge avec l'Enfant, entre saint Joseph et sainte Catherine.

La Vierge, vue en buste, de face, son visage pensif incliné à gauche, les yeux perdus dans une songerie grave, tient entre ses bras l'Enfant endormi. Elle est vêtue d'une robe d'un rose orangé, rehaussée d'or ; un grand voile bleu sombre, à reflets d'or, lui enveloppe étroitement la tête, laissant passer le bord d'une mousseline à petits plis, et recouvre l'épaule et une partie du bras droit. Soutenant, de la main gauche, la tête de l'Enfant, nimbée et couverte jusqu'au front par un linge blanc, elle retient, de la droite, un lange qui enveloppe le bas du petit corps, laissant nus la poitrine et le bras droit.

A droite, saint Joseph, de profil, en manteau jaune clair, la barbe et les cheveux blancs, tourne les yeux vers le spectateur. A gauche, sainte Catherine d'Alexandrie, de face, les yeux baissés vers l'Enfant, les cheveux tressés et tombant sur les épaules, porte la roue garnie de pointes, instrument de son supplice ; sa robe est rose orangé, comme celle de la Vierge.

Fond brun. Les saints personnages ont des nimbes d'or ; le nimbe de l'Enfant est brun avec des ornements d'or. Les vêtements de la Vierge sont rehaussés d'or dans les lumières.

Bois. Haut., 49 cent.; larg., 38 cent.

PIER FRANCESCO FIORENTINO

Florence, xvᵉ siècle.

59

La Vierge et l'Enfant, sur un fond de rosiers.

La Vierge est vue à mi-corps, tournée de trois-quarts vers la gauche, la tête légèrement inclinée sur l'épaule, les regards abaissés vers l'Enfant qu'elle soutient debout contre elle, de ses deux mains aux longs doigts effilés, ornés de bagues. Ses cheveux blonds et ondés, retenus sur le front par un ruban noir, sont en partie recouverts par un voile blanc, gracieusement drapé, qui descend jusque sur les épaules et croise sur la poitrine comme une écharpe. Elle est vêtue d'une tunique rouge, dont le corsage largement échancré au cou, est orné d'un galon d'or au décolleté, à la taille et aux poignets. Un manteau bleu vert, bordé d'une broderie d'or, est jeté sur les épaules; sa large emmanchure laisse voir le revers, d'une tonalité plus jaune; sur l'épaule gauche, est brodée une étoile d'or.

L'Enfant est vu de face, debout, à gauche, sur une tablette gris rosé; un lange blanc lui entoure seulement les reins, laissant à découvert son corps potelé. De la main gauche, il porte vers ses lèvres un oiseau aux ailes gris bleu et à la tête roussâtre. A ses pieds, sur la tablette, sautille un chardonneret.

Le fond d'or est tapissé de branches de rosiers, fleuries de roses rouges, roses et blanches. Les nimbes sont dorés et gravés.

Bois. Haut., 71 cent. 1/2 ; larg., 52 cent. 1/2.



59



60

PIERO DI COSIMO

(dit PIERO DI LORENZO)

Florence, 1462 † Florence 1521.

60

Saint Jean-Baptiste.

Il est vu en buste, tourné de profil vers la gauche. Son jeune visage nimbé, aux traits délicats, se détache sur le fond sombre du tableau, et son regard est fixé sur une petite croix de roseau, dressée devant lui. Ses cheveux bouclés lui font comme une auréole d'un blond doré. Sur l'épaule droite, on aperçoit le haut d'une tunique de poils gris.

Bois. Haut., 29 cent.; larg., 23 cent.

Acquis en vente publique à Londres, en 1880.

Ce tableau a pu être comparé au célèbre portrait de femme de la galerie Poldi-Pezzoli, à Milan, attribué à Pollaiolo ; il nous semble plus près de la peinture du musée Condé à Chantilly, représentant Simonetta Vespuccia et que l'on s'accorde à donner à Piero di Cosimo.

PIERO DI COSIMO

(dit PIERO DI LORENZO)

61

La Vierge et l'Enfant, avec un agneau.

La Vierge est assise à gauche, au premier plan, sur un rocher. Elle porte une robe rouge et un manteau bleu qui lui tombe derrière le dos et, ramené sur ses genoux, laisse libre tout le côté droit du corps. Penchée vers la droite, elle va saisir l'Enfant nu, à demi couché dans les plis de son manteau et qui lui tend les bras. Sur le devant, un agneau. A l'arrière-plan, à gauche, des rochers ; à droite, une prairie, avec une chaumière au loin, à la porte de laquelle on aperçoit saint Joseph.

Bois ; *tondo*. Diam., 71 cent. 1/2.

Cité par B. Berenson, *the Florentine painters of the Renaissance* (3rd ed., 1912), p. 165.



61



62

PIERO DELLA FRANCESCA

(Attribué à)

Borgo San Sepolcro, 1423 † 1492.

62

Portrait de femme.

La jeune femme, au visage légèrement rosé, à l'œil gris fendu en amande, au nez long et mince, est représentée en buste, tournée de profil vers la droite, et sa silhouette se découpe nettement sur le fond du tableau. Sa houppelande rouge grenat, ouverte à l'épaule et bordée d'un galon brodé, laisse passer la manche d'un corsage de damas, à fleurs de velours rouge sur fond jaune d'or. Elle a le front largement découvert et orné d'un fil de petites perles noires. Sur ses cheveux, serrés dans une coiffe grenat à broderie d'argent, est jetée une légère gaze blanche, extrêmement transparente, qui retombe sur la nuque et dont la jeune femme retient l'extrémité entre le pouce et l'index de sa main droite, le bras reployé sur la poitrine. En bas, à droite, on aperçoit la main gauche, ramenée sur le devant du corps.

Bois. Haut., 57 cent.; larg., 38 cent.

40000 Fr

Collection Toscanelli (vente à Florence, 9 avril 1883), n° 140, et pl. XXXIV; donné à P. della Francesca, sous le titre de : *Portrait de femme vue de profil;* avec cette note : « Il représente Battista Sforza, femme de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin. Derrière le panneau, on lit, en caractères du xviiie siècle : *Ritratto di Battista Sforza, moglie de Federigo, duca d'Urbino. Mori 1473;* et plus bas : *dalla mano di Piero della Francesca* ». Cette inscription existe toujours au revers du tableau.

Cité par B. Berenson dans *the Central Italian painters of the Renaissance* (2nd ed., 1911), p. 134, sous le nom d'Antoniazzo Romano.

PINTURICCHIO

(BERNARDINO DI BETTO DI BIAGIO, dit IL)

Florence, 1454 † Sienne, 1513.

63

Saint Barthélemy.

Debout et vu à mi-corps, de face, il porte une longue barbe, brune et frisée, et des cheveux bruns. Ses regards sont abaissés vers le livre, à tranches dorées et à reliure bleu noir, ornée de clous d'argent, qu'il tient des deux mains, ouvert devant lui. Dans sa main droite, il tient également un poignard à lame recourbée. Il est vêtu d'une tunique bleue, serrée à la taille par un galon jaune, noué sur le côté droit du corps, et un manteau rosâtre, drapé sur l'épaule gauche et ramené par devant, vers le bas, laissant libre le bras et le côté droit.

Le fond est formé d'un tapis, tombant du haut du cadre où il est attaché, et laissant voir, à droite et à gauche, des revers rouges.

Nimbe doré et gravé; le bord du nimbe est en relief, de même que la lame de l'épée et les ornements de sa poignée.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 49 cent. 1/2.

Collection Borghese (vente à Paris, 2-3 juillet 1891), n° 124, et pl., p. 33.

Cité par B. Berenson, *the Central Italian painters of the Renaissance* (2nd ed., 1911), p. 228.



63



64

SELLAJO

(JACOPO DEL)

Florence, 1442 † 1493.

64

L'Adoration des Mages.

L'étable est figurée par les trois arcades d'un portique en ruines, qui se dressent au second plan, au milieu de la composition ; des guirlandes de fleurs sont sculptées sur les piédroits, des médaillons à personnages dans les écoinçons, et des bucrânes sur l'entablement, brisé vers le centre et laissant voir la lueur de l'étoile mystérieuse. La Vierge aux longs cheveux blonds, vêtue d'un manteau bleu sombre et d'une tunique rouge groseille, est assise devant ce portique, tenant sur ses genoux l'Enfant nu, qui bénit un des rois mages agenouillé à ses pieds.

En celui-ci, qui a déposé sa couronne à terre, on reconnaît Melchior, à sa barbe et à ses longs cheveux blancs; il porte un manteau de brocart rouge et or, et retient de la main droite l'extrémité d'une légère écharpe rejetée sur son épaule. Saint Joseph, en tunique verte et manteau jaune à revers rouges, assis à gauche, non loin de la Vierge, et tournée vers elle, présente à l'Enfant la cassolette contenant l'offrande du roi : l'or.

Le second roi mage est agenouillé à droite, à quelque distance du premier; son teint basané et ses longs cheveux bruns permettent de l'identifier avec Balthazar. Il est en manteau de brocart grenat et or, serré à la taille, et avance le bras pour offrir sa cassolette, contenant la myrrhe.

Le troisième roi, un jeune homme imberbe, aux cheveux courts, en qui la tradition personnifie Caspar, est également agenouillé, un peu plus à droite. Sur son pourpoint de drap d'or, serré à la taille par une ceinture rouge, il porte un manteau vert foncé; il a les bras croisés et

tient sa couronne à la main; sa cassolette, contenant l'encens, est posée à terre près de lui.

Derrière lui, s'agite un nombreux cortège de seigneurs en costumes somptueux et bariolés de couleurs vives; tout à fait à droite, un jeune cavalier; à l'arrière-plan, trois pages à cheval sonnant de la trompette.

Un cortège semblable, et pareillement brillant, est groupé de l'autre côté, à gauche de la scène principale ; un jeune page s'en détache, coiffé d'un petit chaperon ailé, rouge et or, et portant, sur un pourpoint rouge vif et des chausses vert clair, un mantelet gris à revers noirs, qui lui flotte sur les épaules. Tout à fait à gauche, derrière un autre page tenant des chevaux par la bride; trois hérauts jouent de divers instruments.

Le sol, caillouteux et semé de touffes d'herbes et de fleurs, s'abaisse sur le devant, jusqu'au bord d'un cours d'eau, qu'on aperçoit au ras du cadre. Dans l'angle de droite et dans celui de gauche, deux pages assis à terre et tenant chacun un chien. Sur l'eau et sur le sol, divers animaux, parmi lesquels un singe en tunique courte, portant des fruits sur un plateau.

Au-delà du portique, derrière lequel on aperçoit le bœuf et l'âne, s'étend une campagne accidentée avec, au fond, un port entouré de murailles, des villes fortifiées d'où pointent des tours, le versant d'une montagne dont les divers plans sont animés de petits personnages.

Toutes les broderies des vêtements sont dorées, de même que les auréoles des saints personnages.

Bois. Haut., 92 cent. 1/2 ; larg., 1 m. 74.

Cité par B. Berenson, *the Florentine painters of the Renaissance* (3rd ed., 1912), p. 183.



Noted under
Johnson 1114

SELLAJO

(JACOPO DEL)

65

Le Christ au tombeau, soutenu par deux anges.

Le Christ nu, couronné d'épines, le visage et le corps exsangues, les reins ceints d'un linge, est vu debout, à mi-corps, dans le sépulcre dont la face antérieure est sculptée de quatre rosaces séparées par des colonnettes. Il est soutenu sous les bras par deux anges aux ailes multicolores, debout à sa droite et à sa gauche, vêtus de tuniques vertes à cols rouges, et tenant une écharpe blanche étendue devant le Crucifié. Les trois personnages ont les cheveux d'un blond tirant sur le roux. Derrière le Christ, se dresse la croix, aux bras de laquelle pendent les deux fouets de la flagellation ; à droite et à gauche, la lance et le roseau portant l'éponge imbibée de vinaigre.

Fond sombre.

Bois. Haut., 53 cent. 1/2; larg., 38 cent.

Collection Toscanelli (vente à Florence, 9 avril 1883), n° 145, et pl. XXXV.

Cité par B. Berenson, *the Florentine painters of the Renaissance* (3rd ed., 1912), p. 183.

Écoles des Pays-Bas

BLES

(HENRI MET DE)

Bouvignes, vers 1480 † Liège, vers 1550.

66

Le Repos de la Sainte Famille.

La Vierge est assise au premier plan, de face, sur un tertre ombragé de trois grands arbres, qui domine une vallée profonde. Elle est coiffée d'une sorte de turban de mousseline blanche et vêtue d'un manteau rouge, sur une robe bleu foncé, échancrée au cou et laissant voir le bord d'un vêtement de dessous jaune orangé ; elle tient, assis sur ses genoux, l'Enfant, en chemise blanche, et va lui présenter une grappe de raisins. Un peu en contre-bas, à gauche, saint Joseph fait paître l'âne dans une prairie ; il porte un chaperon rose, dont le pan retombe sur ses épaules, une souquenille brune à collet bleu et des chausses grises.

Plus bas encore, on découvre la vallée, peuplée de maisonnettes et animée de petits personnages. Une rivière aux nombreux méandres y serpente jusqu'à l'horizon ; elle passe sous un pont, où l'on aperçoit les saints voyageurs en marche ; baigne les murailles d'une ville forte, bâtie sur le versant d'une colline ; passe au pied d'un château et s'en va vers une autre ville au lointain. Sur la grève, en face de la ville fortifiée, on distingue une troupe de soldats en marche, dont les éclaireurs ont atteint les maisons d'un village et massacrent les femmes et les enfants.

A droite, au premier plan, une barrière ; un panier aux pieds de la Vierge ; et plus loin, une fontaine coulant du rocher, une grotte et un petit bois où s'ébattent des lapins.

Bois, de forme chantournée à la partie supérieure.
Haut., 89 cent. ; larg., 75 cent. 1/2.

Collection Laforge (vente à Lyon, 1er mars 1869), n° 44 ; attribué à un artiste inconnu de l'école allemande du XVIe siècle, avec cette mention : « ancien tableau à volets, sur bois, avec pignon de forme cintrée ».



66



BOUTS

(ALBERT)

Louvain, 1455 + Louvain, 1549.

1100d

67

La Vierge de douleur.

Elle est représentée en buste, tournée de trois-quarts vers la droite. Un voile blanc, drapé sur la tête et le front, et qui enveloppe le cou et la gorge à la façon d'une guimpe, encadre le beau visage baigné de larmes, incliné à droite dans une attitude de désolation. De ses deux longues mains croisées, elle retient sur sa poitrine l'ample manteau bleu sombre, jeté par-dessus son voile.

Fond d'or.

Bois. Haut., 45 cent. 1/2 ; larg., 30 cent. 1/2.

1100 dol

Exposition des maîtres anciens à la Royal Academy de Londres, 1884, sous le nom de M. Wolgemuth. Le tableau faisait alors partie de la collection W. Graham.

ÉCOLE DE BRUGES

xve siècle.

68

La Vierge et l'Enfant, sur un fond de paysage.

Drapée dans un manteau grenat, orné d'un galon d'or et laissant apercevoir, au poignet et au cou, une robe bordée de fourrure, la Vierge est debout, de face, vue à mi-corps. Ses cheveux châtains sont serrés sur le front par un diadème de perles, enrichi d'un bijou de pierreries, et tombent sur son manteau en longues ondulations. De son bras droit reployé, elle presse contre son sein l'Enfant, qui lui tend ses petits bras, à demi enveloppé dans un lange qu'elle retient de la main droite.

Fond de paysage, avec des bois à gauche, des arbres et des rochers à droite. A la partie supérieure de la composition, un cintre orné d'arabesques sur fond d'or.

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.



68



EYCK

(Attribué à HUBERT VAN)

Maeseyck, vers 1366 † Gand, 1426.

69

Le Christ en croix, entouré d'anges portant les instruments de la Passion.

Le Christ en croix se détache sur une *mandorla* blanche, derrière laquelle paraît le ciel bleu, constellé d'étoiles. La tête penchée sur l'épaule droite, il a les yeux clos et la bouche entr'ouverte ; les plaies des mains et du côté, d'où le sang coule, projettent des rayons de lumière. A droite et à gauche, volent trois anges vêtus de jaune, dont on ne voit que la tête et le buste, à la bordure du cadre : celui de gauche porte la lance et le roseau ; les deux autres, à droite, tiennent la colonne et les instruments de la flagellation.

Sur un phylactère, à gauche du Christ, on lit en lettres d'or : *Consummatum est.* Le Christ et les anges ont des nimbes rayonnants et dorés.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

Collection Borghese (vente à Paris, 2-3 juillet 1891), n° 137.

Au cours de ses articles sur *Hubert van Eyck et son influence*, publiés par la revue *les Arts anciens de Flandre* (1904-1906, p. 72 et suiv.), M. E. Durand-Gréville a été amené à étudier et à reproduire cette peinture.

Il a d'abord rappelé un tableau, conservé à l'église Saint-Sauveur de Bruges, qui figura à l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges (n° 6), et qui représente : *le Christ en croix entouré d'anges portant les instruments de la Passion, avec, au bas, la Sainte*

Vierge et un donateur ; ce tableau avait été attribué à un Flamand inconnu, du milieu du xv[e] siècle, par M. G. Hulin, dans son *Catalogue critique de l'Exposition des Primitifs flamands,* avec cette indication qu'on peut relever l'influence du maître de Flémalle, auquel le Christ en croix est directement emprunté.

M. E. Durand-Gréville, rapprochant ensuite le tableau de la collection Aynard de celui de Bruges et d'une peinture de la collection Riccardo Traumann, de Madrid, a noté que les figures du Christ y étaient presque identiques, sauf que, dans la peinture qui nous occupe ici, le bas de la composition manque, ainsi qu'un ange tenant une couronne sur la tête de la Vierge ; en outre, les trois anges, entièrement visibles sur le tableau de Bruges et sur celui de Madrid, sont ici coupés à mi-corps par le cadre.

Ces anges et les instruments de la Passion sont d'ailleurs d'une exécution postérieure au reste de la peinture ; M. Durand-Gréville les attribue, dans les trois tableaux du *Christ en croix,* à un élève d'Hubert van Eyck, tandis qu'il donne le Christ de Bruges, et celui des collections Aynard et Traumann, à ce maître lui-même, par comparaison avec une miniature du manuscrit des *Heures de Turin,* brûlé en 1904.

M. E. Durand-Gréville a repris sa démonstration dans son livre : *Hubert et Jean van Eyck* (Bruxelles, 1910, p. 74 et suiv.), où la peinture de la collection Aynard est reproduite (pl. p. 75.)



70

NEUFCHATEL

(NICOLAS-LUCIDEL, dit COLIN DE)

Mons, 1525 † Mons, 1600.

70

Portrait d'un philosophe.

Debout dans une pièce aux murs bruns, éclairée à gauche par une fenêtre qui laisse pénétrer le soleil, il est vu de face, à mi-corps. Son visage pâle, aux yeux bruns regardant fixement le spectateur, encadré d'une barbe brune et tourné légèrement de trois-quarts vers la droite, apparaît en pleine lumière et tranche sur le fond de la composition. Coiffé d'une toque noire très plate, il porte une robe d'un noir verdâtre, bordée par un galon noir au col, sur le devant et aux manches. Sa main gauche s'appuie sur une tête de mort, jaune rougeâtre, posée à droite sur un chapiteau sculpté, et de l'autre main, ramenée sur le devant du corps, il indique un papier, fixé par quatre cachets de cire sur la face du chapiteau et portant cette citation du Psalmiste : *Dirigetur oratio mea sicut incensum. Psal.*

Au fond, à droite, une porte ouvre sur une pièce éclairée, où l'on aperçoit divers objets posés sur une tablette : un petit pot d'argent, des livres ; et d'autres objets accrochés au mur : des ciseaux, un carnet, un petit plumeau.

Bois. Haut., 64 cent.; larg., 44 cent. 1/2.



71



ÉCOLES

DES XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES

Écoles Anglaise et Française

4800

ÉCOLE ANGLAISE

XVIIIe siècle.

71

Portrait de femme.

Elle est vue en buste, presque de face. Le cou nu et dégagé porte joliment un visage délicat au nez long et mince, au petit menton à fossette. La chevelure frisée et poudrée découvre le front, et, sous les grands sourcils légèrement arqués, ses beaux yeux bruns semblent rêveurs. Son corsage de satin blanc, serré à la taille par une ceinture bleue et décolleté en pointe, est recouvert d'un fichu de mousseline, drapé sur les épaules et retenu sur le devant par un nœud de ruban blanc.

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 63 cent. 1/2.

GÉRARD

(FRANÇOIS-PASCAL-SIMON, Baron)

Rome, 1770 † Paris, 1837.

72

Portrait de la Comtesse Strazinska.

La jeune femme est debout, le corps tourné de trois-quarts vers la gauche et le visage de face, appuyé à un tertre d'où coule une source, à droite. Elle porte une robe Empire, de velours brun, à la taille haute, au col échancré en pointe et bordé d'une petite collerette droite en linon. Une écharpe rouge, partant de la ceinture et rejetée sur l'épaule droite, passe derrière le dos et descend jusqu'à terre, le long du côté gauche. Les souliers plats laissent voir les bas blancs.

De la main droite, tombant le long du corps, elle tient une lyre; la gauche s'appuie sur le tertre. Son chapeau de paille à ruban blanc est renversé à ses pieds, sur une pierre.

Au fond, à gauche, un château sur une éminence boisée; à droite la campagne. Le ciel, nuageux sur le devant, est clair dans le lointain.

Peinture sur carton. Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 19 cent. 1/2.

Esquisse.

Gravé à l'eau-forte, par P. Adam, sous le titre indiqué ci-dessus, dans *l'Œuvre du Baron François Gérard* (Paris, 1852-1853, Ire partie), à la table chronologique de l'ouvrage, ce portrait est classé à l'année 1804.



73

GREUZE

(JEAN-BAPTISTE)

Tournus, 1725 † Paris, 1805

73

Portrait du peintre Jeaurat.

Il est assis et vu à mi-corps, tourné de trois-quarts vers la gauche, regardant le spectateur de ses petits yeux vifs. Son visage rondelet et comme doré de lumière est légèrement relevé de rose aux joues, au menton et aux lèvres, que plisse un demi-sourire. Une toque, analogue à un « bonnet de police », de couleur brune, bordée d'un galon jaune et campée sur l'oreille droite, découvre, du côté gauche, le front dégarni. Sous un habit brun, il porte une veste noire, qui laisse passer le haut de la chemise et du col blancs.

Toile. Haut., 79 cent.; larg., 65 cent.

Réplique du portrait du Louvre (salle des portraits d'artistes, n° 373), dont il ne diffère que par la couleur des vêtements ; le portrait du Louvre fut exposé au Salon de 1769.

Étienne Jeaurat (Vermenton, près Auxerre, 8 février 1699 — Versailles, 14 décembre 1789), peintre de mythologies, d'histoire et de genre, élève de N. Vleughels, fut admis comme académicien en 1733 ; professeur en 1743, recteur en 1765, chancelier en 1781, il reçut le titre de peintre du roi et de garde de la galerie de Versailles.

LARGILLIERRE

(NICOLAS DE)

Paris, 1656 ✝ Paris, 1746.

74

Portrait du paysagiste Jean Forest.

Il est assis et vu à mi-corps, de face, le visage tourné de trois-quarts vers la droite, les yeux regardant de ce côté, la bouche entr'ouverte. Sa tête ronde et colorée est coiffée d'un haut bonnet de velours brun verdâtre, terminé par une calotte de brocart. Il porte une houppelande de velours rouge, à brandebourgs et broderies d'or, doublée de fourrure, laissant voir l'habit de brocart et la chemise, au col déboutonné, ouverte sur la poitrine. Le bras droit est plié, la main posée sur la hanche; de la main gauche, invisible sur le tableau, l'artiste tient devant lui sa palette dont on ne voit que le revers.

Fond sombre.

Toile. Haut., 53 cent 1/2; larg., 47 cent.

C'est une réplique réduite d'une peinture bien connue de Largillierre, conservée au Musée de Lille (H. 1^{m}26 ; L. 0^{m}94), qui a figuré au Salon de 1704 et a été gravée par Drevet. Le Musée de Berlin possède une autre réplique de ce portrait, dont les dimensions se rapprochent sensiblement de celles de la peinture de Lille (n° 484 A ; H. 1^{m}17 ; L. 0^{m}88). Dans ces deux portraits, l'artiste est vu jusqu'à mi-jambes.

Sur la peinture de Lille, voir : François Benoit, *la Peinture au Musée de Lille* (Paris, 1909), t. III, n° 154, p. 431 et pl. 116.

Jean-Baptiste Forest (Paris, 1636-Paris, 1712), élève de son père, P. Forest, et de P. F. Mola en Italie, fut reçu académicien en 1674, comme paysagiste.

PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

Cluny, 1758 † Paris, 1823.

75

Portrait du Comte de Sommariva.

Assis sur un bloc de pierre, tourné vers la droite, le corps de trois-quarts et le visage de face, il a la tête nue et porte un col-cravate de lingerie, un habit brun, une culotte blanche et des bottes à revers. Le bras gauche est appuyé à un petit mur, le droit ramené sur le devant et posé sur la cuisse.

Fond de paysage, avec des arbres à gauche et la campagne à droite; au loin, de ce côté, le versant d'une montagne.

Peinture sur carton. Haut., 19 cent. 1/2; larg., 14 cent. 1/2.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

Le portrait, dont cette peinture est l'esquisse, fut exposé au Salon de 1814 et légué au Musée de Milan; dans ce portrait terminé, le personnage tient un livre de la main gauche.

E. de Goncourt, dans son *Catalogue raisonné de l'œuvre, etc., de P.-P. Prud'hon* (Paris, 1876, p. 42-43), cite, outre plusieurs études dessinées, deux esquisses peintes du portrait du comte de Sommariva, l'une dans la collection Rothan, l'autre « sur papier, où M. de Sommariva est assis sur des débris d'architecture (Haut., 177 millim.; Larg., 127 millim.) », dans la collection Carrier.

J.-B. de Sommariva (vers 1760-1826), était avocat à Milan lors de l'occupation française en Lombardie; nommé secrétaire-général du Directoire de la République cisalpine (1797), puis directeur (1799), il vint se fixer à Paris quand l'invasion austro-russe eut renversé cette République. C'était un collectionneur réputé, qui avait réuni d'admirables œuvres d'art dans sa villa du lac de Côme.

Écoles Flamande et Hollandaise

CROOS

(ANTONIE JANSZ VAN)

Reenen (?), vers 1606 † après 1662.

12 od

76

La Halte devant l'auberge.

Dans une morne campagne, une voiture chargée de voyageurs et attelée de deux chevaux s'est arrêtée à la porte d'une pauvre auberge, au pignon de laquelle est aménagé un pigeonnier. La voiture est vue par l'arrière, au moment où une femme, sortant de l'auberge, offre des rafraîchissements à l'un des voyageurs debout dans la voiture, tandis que le conducteur place une mangeoire devant ses chevaux. A droite, assis à terre, près d'un buisson et d'une roue de charrette, un homme en feutre gris et veste rouge.

Effet de soleil couchant, dans un ciel chargé de gros nuages.

Bois. Haut., 43 cent. 1/2; larg., 46 cent. 1/2.

FYT

(Attribué à JEAN)

Anvers, 1609 † Anvers, 1661.

77

Gibier mort, gardé par des chiens.

Dans le parc d'un château, qu'on aperçoit au fond, vers la gauche, deux chiens sont assis et gardent le gibier entassé à droite, sous des arbres. La tête d'un chevreuil, pendu par une patte de derrière, tombe sur la hure d'un sanglier, dont le corps est couvert par les autres animaux, jetés pêle-mêle, au premier plan : un lièvre, une cigogne, une perdrix, un canard, etc., au-dessus desquels on voit un autre lièvre, également pendu par une patte. Le plus petit des deux chiens est une sorte de carlin blanc, avec des oreilles feu; il regarde le spectateur. L'autre, un épagneul noir, à ventre blanc, lève la tête vers la gauche.

Au fond, de ce côté, au-dessus du château, ciel bleu avec de gros nuages.

Signé à droite.

Toile. Haut., 2 mètres; larg., 1 m. 77.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XVI.

JANSON VAN CEULEN

(CORNELIS-JANSSENS, dit)

Londres, 1593 † Amsterdam, 1664.

78

Portrait de femme.

Elle est debout et vue jusqu'aux genoux, légèrement tournée de trois-quarts à gauche, les bras tombants et les mains croisées. Sur ses cheveux gris, soigneusement tirés, est posée une coiffe plate, de mousseline noire, qui s'avance en pointe sur le front et descend jusqu'aux oreilles, encadrant le visage. La robe, d'un brun violâtre, est ouverte un peu au-dessus des épaules sur une guimpe blanche; les manches ont des revers blancs et laissent passer des manchettes de mousseline plissée. Aux oreilles, un bijou formé de trois pierres et d'une perle. Au fond, un rideau bleu foncé.

Toile. Haut., 1 m. 12 1/2; larg., 91 cent.



79

REMBRANDT

(REMBRANDT HARMENSZ. VAN RIJN, dit)

Leyde, 1606 † Amsterdam, 1669.

79

Ecce Homo.

Le Christ, dépouillé de ses vêtements, les mains liées derrière le dos et les reins ceints d'un linge blanc, a été conduit au sommet d'un escalier dont on voit, à gauche, les dernières marches, pour y être flagellé et couronné d'épines. Appuyé, plutôt qu'assis, sur un billot de pierre, vers le milieu de la composition, le corps tourné de trois-quarts à gauche, le visage à la barbe et aux longs cheveux bruns légèrement penché sur la poitrine, l'Homme de douleur attend son supplice et regarde avec une infinie tristesse les verges, les épines et le roseau, jetés à terre au premier plan, près d'un bouclier, d'une robe violâtre et d'une armure. Le sol, le billot et la muraille sont vivement éclairés par un rayon de lumière venant de la gauche, et la figure du Christ, comme auréolée par cette lueur mystérieuse, se détache vigoureusement sur le ton verdâtre des pierres. Au second plan et en contre-bas, vers la gauche, un homme que l'on ne voit qu'à mi-corps, vêtu d'une robe verte et coiffé d'un bonnet brun orné d'une plume, monte la garde, une hallebarde à la main, les yeux fixés sur le prisonnier. A droite, dans l'ombre, on distingue la silhouette d'un autre gardien.

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 65 cent. 1/2.

Cité et reproduit par W. Bode, qui le dit exécuté vers 1628, dans *l'Œuvre complet de Rembrandt,* t. VIII, p. 47, n° 540 ; et par Rosenberg, *Rembrandt,* dans la coll. des *Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben* (3e éd., revue par Valentiner ; Leipzig et Stuttgart, 1909), p. 8.

Voir aussi : Émile Bertaux, qui cite cette peinture au début d'un article sur *Trois chefs-d'œuvre italiens de la collection Aynard,* dans la *Revue de l'art ancien et moderne,* t. XIX (1906), p. 82.

REMBRANDT

(Atelier de)

École hollandaise, XVIIe siècle. F 200

80

L'Ensevelissement du Christ.

Dans une sombre grotte, le corps du Christ, enveloppé dans un suaire dont un homme debout retient les pans, va être descendu dans le sépulcre ; il est soutenu à gauche, sous les épaules, par une sainte femme, et aux pieds par un homme barbu, agenouillé à droite. Des disciples et des saintes femmes, dont le visage exprime la désolation, assistent à la scène.

La Vierge, assise à terre, au premier plan, dans une attitude accablée, tourne le dos au sépulcre et reçoit les consolations d'une femme coiffée d'un turban et vêtue d'un costume aux manches à crevés, agenouillée à droite. Derrière elle, une autre femme, les yeux levés vers le ciel.

Le groupe principal est éclairé par la lumière que tient un homme, à gauche, penché sur le sépulcre, et dont il cache, de la main, la flamme au spectateur ; un autre homme, au premier plan de ce côté, porte également une lumière, qu'il masque de son visage. A droite, près de terre, une grosse lanterne ; au-dessous, une aiguière.

En haut, derrière des personnages indistincts dans l'ombre, l'ouverture de la grotte, montrant à l'arrière-plan, le sommet du Calvaire, avec un groupe de curieux regardant les croix.

Toile. Haut., 1 m. 43; larg., 1 m. 28.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

Une peinture de Rembrandt, représentant la même composition, est conservée à la Pinacothèque de Munich (nº 330); cataloguée et reproduite par W. Bode, *l'Œuvre complet de Rembrandt* (t. II, nº 128). Cet auteur cite plusieurs copies de ce tableau, entre autres une copie d'atelier à la Galerie royale de Dresde (Bode, t. II, nº 129); une autre à la Galerie de Brunswick ; une autre, qui a passé à la vente Lormier (1763), en même temps que celle de Dresde, achetée à cette vente.

La peinture de Munich et celle de Dresde sont de dimensions moindres que le présent tableau (Munich : H. 0m93 ; L. 0m69 ; Dresde : H. 0m 97 ; L. 0m68) et cependant la composition y est davantage en hauteur ; la toile, arrondie du haut, laisse voir plus de ciel.





81

RUISDAEL

(JACOB ISAACKS. VAN)

Haarlem, 1628 ou 1629 † Haarlem, 1682.

81 50000 24000

La Plage d'Egmond op Zee.

Au-dessus de la mer, dont on aperçoit une échappée à gauche de la grève qui occupe tout le milieu de la composition et du village qui se voit à droite, le vaste ciel bleu est envahi par une nuée d'orage montant du fond du tableau. Les rayons du soleil, venant de la gauche, se glissent entre les lourds nuages blancs et gris, et inondent de lumière certaines parties du paysage, tandis que les parties voisines restent dans l'ombre : c'est ainsi que la mer est vivement éclairée vers la ligne d'horizon, où courent des barques aux voiles blanches, de même que la dune et les barques de l'arrière-plan; un coup de soleil tombe également sur le milieu de la grève, animée de petits personnages : dames et gentilshommes conversant en groupe, enfants qui jouent ou conduisent une chèvre, pêcheurs, homme découplant des chiens. Au contraire, tout le premier plan et la dune de droite, couronnée de maisons couvertes de tuiles et dominée par la tour carrée d'une église, au toit pointu d'ardoises, restent sombres. Ces parties sombres et claires, où semblent se mouvoir la lumière, sont reliées entre elles par des passages de demi-teintes, de l'effet le plus juste et le plus délicat.

Au premier plan, à gauche, des filets qui sèchent, des barils. Vers le milieu de la grève, une barque tirée à sec. On voit, à droite, les portes des habitations des pêcheurs, creusées dans la dune et devant lesquelles sont plantés les piquets servant à étendre les filets.

Signé, dans l'angle inférieur droit, du monogramme : *J. v. R.*

Toile. Haut. 1 m. 05; larg., 1 m. 59 1/2.

Exposition de Maîtres anciens à la Royal Academy de Londres, 1892.

Collection H. Fowler Broadwood, Londres.

Reproduit dans le catalogue Sedelmeyer (100 Paintings, by Old Masters), vol. VI, p. 50, n° 39, 1900.

Cité par Émile Bertaux, au début d'un article sur *Trois chefs-d'œuvre italiens de la collection Aynard*, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIX (1906), p. 82.

TENIERS

(DAVID, le Jeune)

Anvers, 1610 + Bruxelles, 1690.

82

Danse villageoise.

Dans la cour d'une ferme, un couple danse, face au spectateur, au son de la cornemuse dont joue un vieux musicien vêtu d'une souquenille bleue et coiffé d'un feutre gris, orné d'une plume, debout sur un tonneau : l'homme, en veste grise et chausses vertes, tient de la main gauche son bonnet rouge et, de la droite élevée, la main de la femme; celle-ci porte un corsage jaune, une jupe verte, un bonnet et un tablier blancs. Au premier plan, vers la gauche, un villageois en veste jaune, coiffé d'un bonnet grenat, est assis sur un banc, le bras passé autour du cou d'une villageoise en corsage rouge, assise à ses côtés; tous deux ont le dos tourné au spectateur. Devant eux, un couple enlacé se dispose à suivre la danse : la femme est vêtue d'une jupe grise et d'un corsage vert, l'homme est en jaune avec un bonnet rouge. Plus à gauche, conversent deux hommes, dont l'un tient un verre à la main; un troisième se retire à l'écart, tourné contre le mur. A droite, un tonneau, et plus loin, un petit chien blanc.

Au fond, à gauche, la chaumière, dont les murs se continuent par une palissade, au-delà de laquelle on aperçoit, à droite, la campagne, avec un clocher pointant parmi les arbres. Une femme est debout à la porte de la ferme, regardant les danseurs.

Ciel clair, avec quelques nuages à droite.

Signé en bas, vers le milieu : *D. Teniers F.*

Bois. Haut., 40 cent. 1/2; larg., 54 cent. 1/2.



82

WIJNANTS

(JAN)

Haarlem, vers 1625 † Amsterdam, 1684.

83

Le Sentier.

Au versant d'un coteau, laissant voir, vers la gauche, une échappée de paysage, une femme, portant un fardeau sur la tête, s'avance sur un sentier qui conduit à un bouquet d'arbres, au fond du tableau. A droite, sur un escarpement qu'entoure une barrière de bois, se dressent deux arbres superbes, dont le second est déjà rougi par l'automne. A gauche, au premier plan, un tronc d'arbre renversé à terre. Deux hommes au loin, sur le sentier. Ciel nuageux, avec effet de soleil venant de la gauche.

Signé au premier plan, vers la droite, des initiales : *J. W.*

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 17 cent. 1/2.

École Italienne

800

CRESPI

(DANIELE)

Busto Arsizio, 1590 † Milan, 1630.

84

Portrait d'homme.

Il est vu à mi-corps, de trois-quarts à gauche, le visage de face, les yeux regardant à droite et vers le haut. Sur sa tête aux cheveux gris, aux fortes moustaches et à la barbiche grisonnantes, est posé un petit chapeau de feutre vert foncé. Il a le cou entouré d'une fraise blanche tuyautée ; la main droite, ramenée sur la poitrine, est à demi engagée dans une ouverture de son pourpoint, de la même couleur que le chapeau, et l'autre main appuyée sur la garde d'une épée, passée dans une large ceinture fauve, qui lui serre la taille. Aux poignets, des manchettes tuyautées comme la fraise.

Fond verdâtre.

Toile de forme ovale. Haut., 94 cent.; larg., 77 cent.

Exposition rétrospective de Lyon (1877), nº 195.

PANINI

(GIOVANNI-PAOLO)

6100

Plaisance, 1695 † Rome, 1764.

85

Le Port.

PENDANT DU SUIVANT

Au premier plan, un quai, au bord d'un bras de mer, avec, à gauche, le reste d'une haute arcade ruinée, soutenue par des colonnes de marbres de couleur. Sur l'autre rive, les ruines de deux vastes édifices, dominant le port ; des barques amarrées, les voiles pendantes ; parmi les débris d'architecture, une statue de cheval cabré, dressée sur un piédestal. A l'arrière-plan, vers la gauche, la mer.

Toile, légèrement cintrée à la partie supérieure.
Haut., 2 m. 65; larg., 2 m. 50.

1.290 100

PANINI

(GIOVANNI-PAOLO)

86

Le Portique.

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Au premier plan, un imposant portique de marbre, lézardé par endroits et couronné d'herbes, donne sur un canal par une haute arcade centrale, flanquée de deux autres ouvertures que décorent des colonnes de marbres de diverses couleurs. Au delà du canal, s'étend une place bordée d'édifices, dont plusieurs sont en ruines et parmi lesquels on remarque, vers la droite, un palais à large perron, avec deux fenêtres en arc brisé, à demi masquées par un mur.

Divers personnages sur la place, et au premier plan : un pêcheur, deux hommes conversant ensemble, un troisième endormi.

Toile, légèrement cintrée à la partie supérieure.
Haut., 2 m. 65; larg., 2 m. 50.



OBJETS D'ART

DE HAUTE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT



CÉRAMIQUE

FAIENCES ORIENTALES

87

Deux carreaux en forme de croix, à fond de reflets métalliques, présentant des rinceaux disposés en volutes réservées en blanc, et bordés par un encadrement figurant des inscriptions simulées.

Ancien travail persan.

Hauteur et largeur, 29 cent.

88

Deux carreaux de revêtement en forme d'étoile à huit pointes. Ils sont décorés d'oiseaux voltigeant au milieu de branchages réservés en blanc, avec rehauts de vert sur fond gros bleu.

Ancien travail persan.

Larg., 20 cent.

89

Quatre carreaux en forme d'étoile à huit pointes, décorés d'animaux réservés en blanc ou en couleurs sur fond de palmettes et de fleurs à reflets métalliques.

Bordure présentant des inscriptions simulées sur fond blanc.

Ancien travail persan.

Hauteur et largeur, 21 cent.

90

Quatre grands carreaux en forme d'étoile à huit rais. Ils sont décorés de feuillages, fleurettes et rinceaux réservés en blanc sur fond à reflets métalliques.

Bordure blanche ornée d'inscriptions simulées.

Ancien travail persan.

Hauteur et largeur, 31 cent.

91

Huit carreaux de revêtement en forme d'étoile à huit pointes. Ils sont ornés de feuillages, de fleurs stylisées et de motifs géométriques disposés au milieu d'un encadrement présentant des inscriptions simulées. Rehauts de reflets métalliques.

Ancien travail persan.

Larg., 20 cent.

92

Quatre carreaux de revêtement en ancienne faïence de Damas. Ils sont décorés chacun de fleurs stylisées réservées en blanc, avec rehauts de vert et de bleu turquoise.

Hauteur et largeur, 26 cent.



96



96



97



95



95

93

Carreau de revêtement en ancienne faïence de Koubatcha, présentant un buste de femme dessiné en manganèse, avec rehauts de bleu de deux tons, et inscrit au milieu d'un médaillon à huit lobes.

Hauteur et largeur, 22 cent.

94

Deux petits carreaux en forme d'étoile à six pointes, présentant, l'un un oiseau, l'autre un cerf se dirigeant vers la gauche et réservés en relief sur fond à reflets métalliques.

Bordure bleue.

Ancien travail persan.

Larg., 15 cent.

95

Deux carreaux de revêtement à champ gros bleu, ornés d'inscriptions en relief rehaussées d'or sur fond chargé de rinceaux.

Ancien travail persan.

Haut., 34 cent.; larg., 33 cent.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

96

Deux plaques de revêtement, présentant des inscriptions en relief et en gros bleu sur fond de rinceaux en bleu turquoise, avec reflets métalliques.

Ancien travail persan.

Haut., 20 cent.; larg., 36 cent et 39 cent.

97

Grande plaque de revêtement, présentant une double arcade à colonnettes bleu turquoise, abritant des inscriptions en relief émaillées gros bleu et se détachant sur un fond à reflets métalliques.

Ancien travail persan.

Haut., 51 cent.; larg., 31 cent.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, planche XIX.

98

Vase à panse ovoïde, orné de six médaillons réservés en blanc avec guirlandes de fleurettes en noir et vert sur fond imbriqué gros bleu.

Ce vase a été complété par une monture en cuivre gravé avec couvercle.

Ancienne faïence persane.

Hauteur du vase, 32 cent.



101



131



100



132



105



127

99

Bol en ancienne faïence persane, décoré de fleurs en réserve sur champ bleu, ainsi que de quatre réserves à croisettes ajourées. Au fond, quatre fleurs épanouies en bleu sur blanc et disposées symétriquement.

Diam., 24 cent.

Exposition de Lyon, 1877.

100

Flacon-aspersoir piriforme, décoré de branchages et d'animaux en dorure sur fond gros bleu. Le col est garni d'une monture en métal repoussé.

Ancienne faïence persane.

Haut., 29 cent.

Exposition de Lyon, 1894.

101

Grosse bouteille à panse piriforme côtelée ; elle est décorée de branches feuillagées et d'oiseaux sur fond alternativement bleu et gris, à reflets métalliques.

Ancienne faïence de Perse.

Haut., 33 cent.

Exposition des arts musulmans. Paris, 1903.

102

Bol polylobé à bords droits, légèrement évasés. Il est orné, à l'extérieur, d'une large frise portant des inscriptions réservées en bleu turquoise sur fond noir. A l'intérieur, des palmettes ou des losanges sont disposés symétriquement autour de la pièce.

Ancienne faïence persane.

Haut., 110 millim.; diam., 182 millim.

103

Bol à bords droits, décoré, à l'intérieur, de six compartiments rayonnants ornés de rinceaux jaunes sur fond bleu. A l'extérieur, large frise de rinceaux également émaillés jaune sur champ bleu.

Ancienne faïence de Perse.

Haut., 110 millim.: diam., 185 millim.

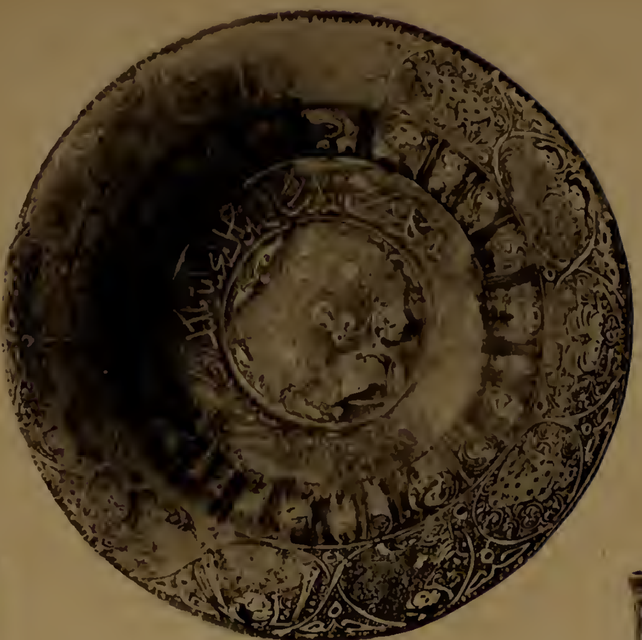
104

Bol à bords évasés, décoré, à l'intérieur, d'un médaillon à personnages, bordé d'une inscription; ce médaillon est réservé en blanc sur fond jaune chamois à reflets métalliques; au-dessus, des palmettes stylisées contenues dans des compartiments cernés de bleu. A la bordure, une frise de douze médaillons présentant des personnages, des palmettes ou des animaux.

A l'extérieur, des zones d'ornements géométriques et d'inscriptions, celles-ci réservées en blanc sur fond mordoré.

Ancienne faïence persane.

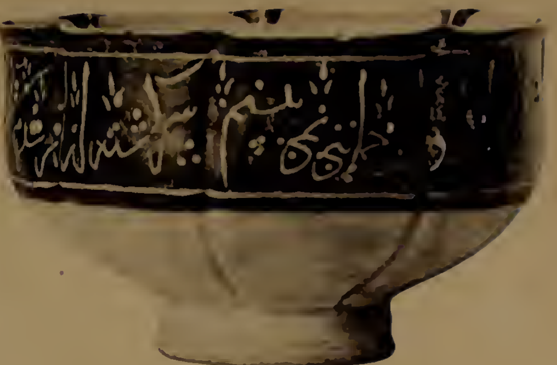
Haut., 90 millim.; diam., 207 millim.



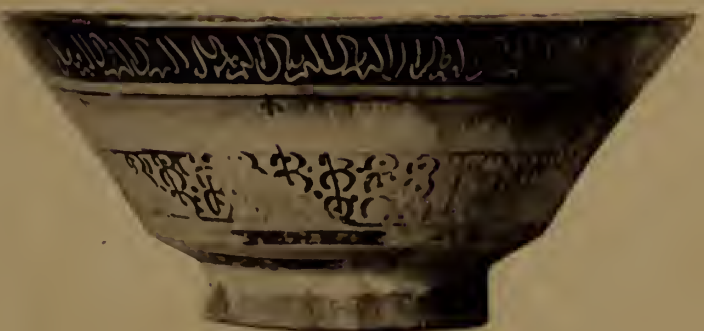
104



103



102



104

105

Vase en ancienne faïence de Damas, à panse ovoïde et à col droit cylindrique. Il est décoré de branches fleuries en bleu et rouge sur fond blanc. A la partie inférieure, des godrons simulés. Le col est orné de palmettes réservées en blanc avec rehauts de rouge sur fond bleu.

Haut., 24 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

106

Cruche en ancienne faïence de Damas, à panse sphérique et à col droit cylindrique, ornée de fleurettes et de palmettes stylisées en vert et blanc sur fond gros bleu. Anse coudée à décor bleu.

Haut., 19 cent.

Exposition de Lyon, 1894.

107

Grand hanap cylindrique en ancienne faïence de Damas. Il est entièrement orné de branches de jacinthe, d'œillets, de pivoines et de tulipes polychromes sur fond blanc. En haut et en bas, bordure étroite à compartiments de petites fleurettes sur champ gros bleu. Anse coudée à décor bleu.

Haut., 30 cent.

Exposition de Lyon, 1894.

108 5550

Petite cruche en ancienne faïence de Damas, à panse sphérique surmontée d'un col droit. Elle est ornée de palmettes et de fleurs en vert et bleu turquoise sur fond bleu. Anse coudée à décor bleu et vert.

Haut., 18 cent.

Exposition de Lyon, 1894.

109 9500

Gros vase en ancienne faïence de Damas. La panse ovoïde est décorée de fleurs épanouies et de menus rinceaux en bleu et vert sur champ blanc. La base présente une frise de godrons simulés en bleu sur fond blanc, et le col, une frise de rinceaux fleuris réservés en blanc et vert sur fond bleu.

Haut., 29 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

110 18000

Grande bouteille en ancienne faïence de Damas. Elle est décorée, sur la panse et sur le col, de vases émaillés bleu turquoise ainsi que de branches de fleurs réservées en blanc et de tulipes gris-bleuté. Sur le pied, des tulipes et des branches de fleurs renversées. Col en cuivre repoussé.

Hauteur totale, 53 cent.



108



106



110



128



129

111

2 500

Plat creux à bords légèrement festonnés, en ancienne faïence de Damas ou de Rhodes. Il est décoré d'un bouquet composé de tulipes bleues à points rouges, d'œillets et de jacinthes polychromes. Bordure formée de compartiments et de spirales vermiculées vert olive et bleu, avec réserves blanches.

Diam., 37 cent.

Exposition de Lyon, 1877.

112

3 500

Plat creux à bords légèrement festonnés, en ancienne faïence de Damas. Il est décoré, sur fond blanc, d'un œillet stylisé au centre, et de fleurettes en vert, bleu foncé et bleu turquoise, formant encadrement.

Au marli et sur la chute, des fleurs et des fleurettes disposées en manière de rinceaux entre des filets ondulés.

Au revers, huit bouquets de tulipes vert olive, symétriques.

Diam., 38 cent.

Exposition de Lyon, 1894.

113

Plat rond en ancienne faïence de Damas. Il est orné d'un cyprès placé au milieu de tulipes et de roses largement épanouies, disposées symétriquement de chaque côté.

Bordure étroite formée de flots.

Diam., 29 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

114

Plat creux en ancienne faïence de Damas. Il est décoré, sur champ blanc, d'une fleur largement épanouie, émaillée bleu foncé et bleu clair, et de larges palmes vertes et manganèse formant encadrement. Bords légèrement ondulés.

Au marli, des compartiments de spirales vermiculées en vert olive et bleu, avec réserves à fond blanc.

Au revers, des fleurettes épanouies en vert et manganèse et des bouquets de tulipes vertes et bleues disposées symétriquement.

Diam., 36 cent.

Exposition de Lyon, 1894.


126


113


124


114


111

115

Plat creux à bords légèrement festonnés, en ancienne faïence de Damas. Il est décoré, au fond, de quatre grosses fleurs épanouies, disposées symétriquement et entourées chacune de branches feuillagées, émergeant d'une rosace centrale, le tout dessiné en bleu, vert et manganèse sur champ vermiculé crème.

La bordure se compose de compartiments à spirales vermiculées vert olive et bleu sur fond blanc.

Au revers, des fleurettes épanouies et des bouquets de tulipes, disposés symétriquement.

Diam., 35 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

116

Plat creux en ancienne faïence de Damas à fond bleu foncé. Il est décoré d'un bouquet composé d'œillets épanouis et de grosses pivoines dessinés en manganèse, bleu et bleu turquoise, avec branchages réservés en blanc.

Deux branches fleuries réservées en blanc sur le pourtour du plat forment l'encadrement. Au revers du marli, des roses épanouies et des tulipes.

Diam., 31 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

117

Plat rond en ancienne faïence de Damas, présentant sur fond rouge, des pivoines, des œillets et des palmes dessinés en bleu foncé et vert et rehaussés de gouttelettes d'émail rouge. Étroite bordure à fleurettes réservées en blanc et pointillées de rouge sur champ gros bleu.

Au revers, des fleurs épanouies et des tulipes disposées symétriquement en bleu foncé et vert.

Diam., 34 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

118

Plat creux en ancienne faïence de Damas, décoré, au fond, d'un médaillon circulaire présentant des fleurs et des palmettes en bleu et en rouge sur champ bleu turquoise, et encadré de festons bleus avec points rouges en relief.

Bordure à spirales vermiculées bleu et vert olive.

Au revers, des rosaces et des fleurettes sommairement dessinées en bleu et vert olive.

Diam., 36 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.



117



116



115



112



118

119

Plat creux en ancienne faïence persane. Il est décoré de fleurettes, de touffes de feuilles et de gros fruits stylisés, dessinés en noir sur fond bleu turquoise.

Diam., 32 cent.

120

Plat creux en ancienne faïence de Boukhara, à bords légèrement ondulés ; fond jaune chamois chargé de bouquets de tulipes blanches rehaussées de bleu et de larges feuilles gris-bleu pointillées de rouge, disposées symétriquement autour d'un bouquet de petites fleurs épanouies.

Marli orné des mêmes fleurs et feuilles disposées symétriquement.

Revers du marli émaillé de même.

Diam., 32 cent.

121

Plat creux en ancienne faïence de Rhodes. Il présente un bouquet de tulipes, d'œillets et de feuilles polychromes sur fond blanc.

Bordure à spirales vermiculées vert olive et bleu.

Diam., 31 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

122

Plat creux en ancienne faïence de Rhodes. Il présente quatre bateaux gréés de voiles bleues avec points rouges et voguant sur des flots sommairement tracés.

Bordure étroite à décor géométrique.

Diam., 29 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

123

Plat creux à bords légèrement festonnés en ancienne faïence de Rhodes. Il est décoré de palmettes stylisées et de fleurs épanouies en bleu, rouge et vert, disposées symétriquement autour d'une rosace centrale.

Bordure à compartiments de spirales vermiculées vert olive et bleu avec réserves blanches.

Diam., 29 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

124

Plat rond en ancienne faïence de Rhodes. Il présente, sur fond rouge, un arbuste fleuri réservé en blanc. Près de la racine : une gerbe de tulipes et une touffe de feuilles. Encadrement formé d'une course de rinceaux bleus et verts.

Bordure à entrelacs réservés en blanc avec points d'émail rouge saillants.

Diam., 335 millim.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.



121



122



123



119



125



120

125

Plat creux en ancienne faïence de Rhodes. Il présente un bateau à trois mâts chargés de voiles, voguant sur les flots. Le bateau est dessiné en noir et les agrès en bleu et en rouge. Les flots sont tracés en bleu et rehaussés de points d'émail rouge en léger relief.

Bordure à spirales vermiculées vert olive et bleu avec réserves en blanc.

Diam., 36 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

126

Plat creux en ancienne faïence de Rhodes. Il est décoré d'un grand médaillon chargé de larges palmettes dessinées en bleu et en vert, avec rehauts de rouge, et se détachant sur un fond de spirales vertes

Ce médaillon est bordé par une couronne formée de feuilles émaillées bleu foncé et bleu turquoise.

Au marli, cinq réserves à gros rinceaux alternent avec des compartiments à spirales vermiculées vert olive sur fond bleu. Au revers, des fleurettes épanouies disposées symétriquement.

Diam. 33 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

127

Cruche en ancienne faïence de Rhodes, à panse piriforme et à col légèrement évasé ; décor de godrons simulés en bleu et en rouge.

Haut., 21 cent.

128

Petite cruche en ancienne faïence de Rhodes, ornée de réserves blanches pointillées d'émail rouge sur fond imbriqué vert. Anse coudée à décor bleu.

Haut., 21 cent.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

129

Petite cruche en ancienne faïence de Rhodes. Elle est ornée de larges feuilles dessinées en vert olive et rehaussées de bleu sur fond vert clair. Anse coudée à décor bleu.

Haut., 21 cent.

Exposition de Lyon, 1894.



130



109



107

130

Cruche, en ancienne faïence de Rhodes, à panse piriforme entièrement ornée de godrons simulés bleus, à fleurettes réservées en blanc et pointillées de rouge, avec bordure rouge en relief, alternant avec des réserves blanches présentant des bandes bleu turquoise et vert olive.

Au col, double bordure de motifs géométriques rouges. Anse coudée décorée en bleu.

Haut., 35 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

131

Hanap cylindrique en ancienne faïence de Rhodes. Il est entièrement orné de fleurettes réservées en blanc sur fond rouge. Anse latérale découpée, à décor bleu et vert.

Haut., 23 cent.

Expositions de Lyon, 1877 et 1894.

132

Cruche en ancienne faïence orientale. Elle est entièrement ornée d'animaux disposés au milieu de rinceaux sur fond blanc. Anse coudée décorée en bleu gris.

Haut., 23 cent.

Exposition de Lyon, 1877.

133

Coupe à bords festonnés, de forme circulaire, sur pied bas et décorée de bouquets fleuris dessinés en bleu sur fond blanc. Bordure à compartiments vermiculés. Ancienne faïence orientale.

Diam., 32 cent.

134

Vase en ancien grès de la Chine, époque des Ming, orné d'animaux chimériques et de dragons sur fond bleu turquoise.

Haut., 28 cent.

Exposition de Lyon, 1877.

FAIENCES HISPANO-MAURESQUES ET ITALIENNES

135

Plat creux à ombilic, en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques. Il est décoré de petits arbustes stylisés, séparés par un motif géométrique inscrit dans un losange et disposés symétriquement.

Diam., 39 cent.

136

Plat à ombilic, en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques. Il est décoré, au centre, d'une fleur de lys et, sur le fond et le marli, de palmettes stylisées et de menus branchages.

Revers orné de cercles concentriques et de larges palmettes sommairement dessinées.

Diam., 40 cent.

137

Plat creux à ombilic, en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques. Il est orné, au fond, de trois poissons disposés symétriquement et, sur le marli, de trois larges palmettes rehaussées de bleu.

Diam., 40 cent.

138

Plat creux à ombilic, en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets cuivreux. Le centre est divisé en deux parties dont une tout unie est surmontée de motifs stylisés présentant des arbustes, des feuilles et des clôtures.

Diam., 40 cent.

139

Plat à ombilic, en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques. Il est orné, sur l'ombilic, d'un écusson armorié et, alentour, d'un motif rayonnant à compartiments. La décoration du marli se compose de cannelures en légère saillie et de palmettes stylisées disposées en trois zones superposées.

Au revers, larges palmettes stylisées inscrites dans des rinceaux. Sous l'ombilic, rosace rayonnante.

Diam., 465 millim.

140

Deux cornets en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques. Ils sont décorés de zones de fleurettes et de rinceaux bleus et mordorés sur fond blanc.

Haut., 30 cent.


144


141


143


140


142


140

141

Vase de pharmacie, en faïence de Caffaggiolo; de forme cylindrique, il présente un étranglement en biseau au col et au pied; la panse est décorée d'un oiseau chimérique et d'un pélican dessinés en bleu et inscrits chacun dans une réserve à fond blanc. Sur les côtés, des rinceaux et de menus branchages en bleu. Sur le col, des entrelacs également en bleu sur fond blanc. Fin du xve siècle.

Haut., 25 cent.

142

Vase de pharmacie en faïence de Sienne, portant une inscription en lettres gothiques bleues, disposée au-dessus d'une frise de palmettes stylisées dessinées en bleu avec rehauts de blanc sur fond ocre. Sur l'épaulement et à la base, une couronne d'entrelacs réservée en blanc sur champ bleu avec points émaillés jaune d'ocre. Fin du xve siècle.

Haut., 23 cent.

143

Vase de pharmacie en faïence de Faenza; de forme cylindrique, il est décoré d'un buste de femme, la tête tournée vers l'épaule droite, placé sous une arcature et au-dessus d'une inscription en lettres gothiques en bleu sur fond blanc. Sur l'épaulement en biseau, une couronne de feuillages dessinée en bleu avec rehauts de jaune. Commencement du xvie siècle.

Haut., 25 cent.

144

Vase de pharmacie en faïence de Faenza. Il présente un buste d'homme de profil à droite inscrit sous une arcature et au-dessus d'une inscription en lettres gothiques bleues sur fond blanc.

Au revers, un buste d'homme, tourné de trois-quarts à gauche, coiffé d'un bonnet vert et vêtu d'une tunique jaune. Commencement du XVIe siècle.

Haut., 25 cent.

145

4050

Vase à deux anses et à panse sphérique, placé sur un piédouche et muni de deux anses latérales; décor de cartouches, de godrons simulés et de rinceaux en jaune chamois, à reflets métalliques sur fond bleu. Dans un cartouche, de chaque côté, l'inscription : FELICE B.

Faïence de Deruta, XVIe siècle.

Haut., 30 cent.



145



147



147

146 1700

Vase de pharmacie à panse ovoïde, en faïence de Castel-Durante. Il est décoré d'attributs guerriers et d'un médaillon à figure allégorique de femme drapée passant vers la gauche ; il porte dans un cartouche l'inscription : *Codogni.* XVIe siècle.

Haut., 29 cent.

147 5000

Deux vases de pharmacie en faïence de Venise ; ils sont ornés, d'un côté, d'un buste d'homme et d'un buste de femme inscrits dans un cartouche ovale et, de l'autre côté, d'un cartel portant en lettres gothiques bleues, sur fond blanc, l'inscription : Mostarda, f. Le reste de la décoration consiste en larges rinceaux, figures de chérubins, bustes et mascarons polychromes sur champ gros bleu. XVIe siècle.

Haut., 35 cent.

148

Deux gros vases de pharmacie à panse ovoïde. Ils sont ornés d'un paysage montagneux avec habitations ainsi que d'une noix décorée au naturel, disposée au centre d'un cartouche découpé.

Sur l'épaulement, une frise de rinceaux polychromes sur fond blanc.

Castel-Durante, XVIe siècle.

Haut., 32 cent.

149

Vase de pharmacie à panse ovoïde. Il est muni de deux anses latérales en forme de dauphins et d'un goulot-déversoir.

Il présente, sur la face, un écusson orné d'un canard réservé en blanc sur fond bleu et disposé au-dessus d'une banderole portant une inscription en lettres romaines. Le reste de la décoration consiste en cariatides dessinées en jaune sur champ bleu.

Faïence italienne, XVIe siècle.

Haut., 38 cent.

OBJETS VARIÉS

150

Vitrail rectangulaire en couleurs, représentant un évêque debout, mitré, vêtu de ses ornements sacerdotaux et tenant une croix de la main droite. xvie siècle.

Haut., 54 cent.; larg., 37 cent.

151

Vitrail rectangulaire, peint en grisaille sur fond bleu damassé, représentant la Crucifixion. xve siècle.

Haut., 52 cent.; larg., 31 cent.

152

Vitrail rond, présentant le portrait de Clément VIII, vêtu et coiffé de rouge.

Bordure d'oves juxtaposées. Fin du xvie siècle.

Diam., 25 cent.

153

Miniature sur vélin, présentant une composition à nombreux personnages : la Crucifixion.

Italie du Nord. Fin du xv[e] siècle.

Haut., 130 millim.; larg., 95 millim.

Vente Spitzer, 1893.

154

Miniature sur vélin, présentant un saint personnage agenouillé, en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus. Fond de paysage avec habitations. Dans le haut, Dieu le Père dans une gloire. D'après Thierry Bouts, xv[e] siècle.

Haut., 105 millim.; larg.. 65 millim.

Vente La Béraudière.

155

Miniature sur vélin de forme rectangulaire, représentant la Vierge à mi-corps, couronnée, couverte d'un manteau bleu et tenant sur le bras droit l'Enfant Jésus, à qui elle offre un fruit. Bordure composée d'un groupe d'anges ailés dessinés sur fond bleu.

Travail flamand, xv[e] siècle.

Haut., 165 millim ; larg., 120 millim.



172



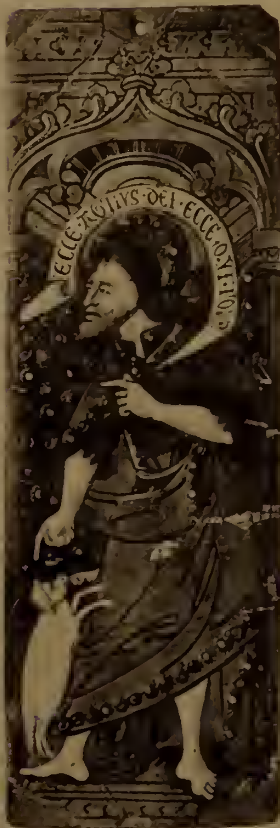
153



173



154



171



155

156

Reliquaire en argent gravé. Il affecte la forme d'un monument rectangulaire flanqué de montants simulant des tourelles crénelées et porte une inscription en lettres gothiques indiquant qu'il fut offert, le 1er juin 1487, par le Vicomte Claude Armand de Polignac. Le toit à rampants, surmonté d'une croix ébranchée, est orné d'un écusson en cuivre émaillé aux armes de la famille de Polignac.

Travail français, xve siècle.

Haut., 26 cent. ; larg., 18 cent.

157

Baiser de paix en argent gravé et en partie émaillé. Il est orné, au centre, d'une plaquette niellée présentant le Christ mort sur les genoux de la Vierge. Cette plaquette est placée sous une arcature gothique trilobée décorée de fleurons et de clochetons. xve siècle.

Haut., 20 cent. ; larg., 9 cent.

Vente Castellani, à Paris.

158

Petit gobelet avec couvercle, en argent repoussé et doré, de forme évasée, reposant sur un piédouche. Il est orné d'amours ailés soutenant des guirlandes de fleurs et de fruits. La base est décorée de têtes de chérubins et le couvercle est surmonté d'une petite figure de guerrier tenant un serpent et un faucon. xvie siècle.

Haut., 28 cent.

159

Brûle-parfums en argent ciselé, de forme circulaire. Il est décoré, au pourtour, de médaillons à bustes de personnages : homme et femme. La partie supérieure repercée est ornée d'enfants disposés sur des cornes d'abondance. Les pieds sont composés de sirènes casquées.

Travail espagnol, XVIe siècle.

Haut., 15 cent.

160

Paire de chandeliers en cuivre gravé. Ils sont formés d'une tige à balustre ajouré, reposant sur une base circulaire ornée de cannelures disposées en rayons. Le haut de la tige est cantonné de quatre volutes ajourées.

Travail vénitien, fin du XVIe siècle.

Haut., 35 cent.

161

Grand oiseau en bronze incrusté, debout, les ailes éployées et tenant sur le dos un petit brûle-parfums.

Ancien travail chinois.

Haut., 47 cent.

Vente Hayashi.

162

Vase avec couvercle, simulant un animal chimérique, en bronze partiellement incrusté de malachite; décor de nervures saillantes. La queue de l'animal forme l'anse.

Ancien travail chinois.

Haut., 24 cent.

Pied en bois dur.

163

Casque oriental en fer damasquiné et gravé. Il est orné de cannelures ainsi que de deux bandes présentant des inscriptions, des rinceaux et des entrelacs. xve siècle.

Haut., 34 cent.

164

Aiguière de forme aplatie, en cuivre gravé et en partie doré. Elle est munie d'un déversoir et de deux anneaux de suspension.

Ancien travail persan.

Haut., 28 cent.

165

Chope en étain, de forme cylindrique. Elle est ornée de trois médaillons ovales, décorés de figures allégoriques : *Patientia, Solertia, Non-vi,* séparées par des rinceaux fleuris. Le couvercle présente des mascarons et des rinceaux et l'anse est figurée par une cariatide à buste de femme. XVIe siècle.

Haut., 18 cent.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

166

Plateau d'aiguière en étain, modèle dit : *A la Tempérance*, par François Briot. XVIe siècle.

Sur l'ombilic godronné, la Tempérance assise tenant une aiguière. Au pourtour, quatre médaillons à figures allégoriques offrant : l'Air, l'Eau, la Terre et le Feu. Sur le marli, huit médaillons ovales représentant : Minerve, l'Arithmétique, la Musique, la Rhétorique, la Dialectique, la Grammaire, l'Astrologie, la Géométrie, et séparés les uns des autres par des cariatides, des mascarons ou des rinceaux.

Au revers du plat, sous l'ombilic, la médaille de François Briot, en buste, tourné de profil à droite, avec la légende : *Sculpebat Franciscus Briot.*

Diam., 45 cent.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

167

Plateau d'aiguière en étain, de forme circulaire. Il est orné, sur l'ombilic, d'un médaillon offrant Adam et Ève dans le paradis terrestre. Au fond, des médaillons ovales à figures allégoriques représentant : Minerve, l'Astronomie, la Rhétorique, la Musique, la Grammatique, l'Arithmétique et séparés par des cariatides, des mascarons et des rinceaux.

Au marli, douze Empereurs romains à cheval. Allemagne, fin du XVI[e] siècle.

Diam., 465 millim.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

168

Plateau d'aiguière en étain, de forme circulaire. Il est décoré, sur l'ombilic, d'un médaillon contenant le sujet de Suzanne et les Vieillards. Au fond, quatre compartiments séparés par des mascarons et présentant des compositions à nombreux personnages, ayant trait à l'Ancien Testament.

Sur le marli, six compositions reliées par des mascarons et relatives à l'histoire de l'Enfant prodigue. Allemagne, fin du XVI[e] siècle.

Diam., 465 millim.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877.

169 700

Aiguière à panse ovoïde et sur piédouche, munie d'une anse formée d'une cariatide de femme. La panse est décorée, sur trois zones, d'ornements présentant des cariatides, des médaillons à figures allégoriques, des mascarons et des chevaux ailés au milieu de rinceaux.

Étain. Travail allemand, fin du XVIe siècle.

Haut., 29 cent

170

Petit coffret de forme rectangulaire, à couvercle plat, en cuir gravé et doré, à décor de rinceaux. Il est muni d'une monture en fer à poignée mobile, avec serrure à moraillon.

Italie, XVe siècle.

Long., 14 cent.; larg., 9 cent.

ÉMAUX PEINTS

171

Volet de triptyque en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud.

Il représente saint Jean-Baptiste debout, ayant l'agneau à ses pieds, et vêtu d'une tunique marron, recouverte d'un manteau vert rehaussé de points d'émail simulant des pierreries.

Il est placé sous une arcature gothique trilobée ornée de fleurons. Au-dessus de sa tête, une inscription latine en lettres noires, sur une banderole blanche. Fin du xve siècle.

Haut., 21 cent.; larg., 7 cent.

172

Plaque rectangulaire en émail peint en couleurs, présentant le Christ devant Pilate. Limoges, xvie siècle.

Haut., 165 millim.; larg., 125 millim.

173

Plaque rectangulaire en émail peint de Limoges, présentant sainte Véronique debout sous un portique, tenant des deux mains le voile sur lequel apparaît la Sainte Face. Émaux en couleurs sur fond noir. xvie siècle.

Haut., 160 millim.; larg., 125 millim.

IVOIRES

174

Petit groupe en ivoire, représentant la Vierge debout, drapée de long, voilée et couronnée ; un manteau lui couvrant les épaules, est fixé sur sa poitrine par un bijou ornementé. Sur son bras droit est assis l'Enfant Jésus portant un fruit. Dans sa main gauche, elle tient un bouquet de fleurs.

Travail français, XIIIe siècle.

Haut., 16 cent.

175

Petit groupe-applique en ivoire sculpté : la Vierge assise, drapée et voilée, tenant, assis sur son bras gauche, l'Enfant Jésus bénissant. De la main droite, elle lui présente un fruit.

Travail français, fin du XIVe siècle.

Haut., 100 millim.; larg., 65 millim.

176

Plaque rectangulaire, en ivoire sculpté, ayant formé le couvercle d'un coffret, présentant, disposées sous quatre arcades fleuronnées et juxtaposées, des scènes à deux personnages ayant trait à un roman d'amour.

Travail français, XIVe siècle.

Long., 136 millim.; larg., 80 millim.

177

Volet gauche de diptyque, en ivoire sculpté en haut relief, présentant la Vierge debout, voilée, couronnée, portant, assis sur le bras gauche, l'Enfant Jésus. A ses côtés, deux saintes femmes et deux anges céroféraires. Ces personnages sont placés sous une arcature trilobée ornée de fleurons. A la partie supérieure, un ange soutient la couronne de la Vierge, et dans les coins sont disposées deux rosaces quadrilobées.

Travail français, XIVe siècle.

Haut., 135 millim.; larg., 102 millim.

178

Plaquette en ivoire sculpté en bas-relief. Elle est ornée de quatre sujets à personnages disposés sous des arcades lobées et figurant des scènes tirées d'un roman d'amour. Dans les arcades, divers mascarons grimaçants.

Travail français, XIVe siècle.

Haut., 137 millim.; larg., 90 millim.

Ancienne collection Didier Petit. Paris, 1843.

179

Petite plaquette, de forme rectangulaire, en ivoire sculpté en bas-relief. Elle est divisée en deux registres superposés, à sujets figurant l'Adoration des Rois Mages et la Mise au tombeau, disposés chacun sous six arcades fleuronnées.

Travail français, XIVe siècle.

Haut., 97 millim.; larg., 58 millim.

180

Coffret rectangulaire, à couvercle plat, en ivoire. Il est décoré, sur toutes ses faces, de médaillons circulaires ornés de rinceaux et de divers animaux et oiseaux.

Sur la bordure, une inscription en caractères arabes.

Monture en cuivre doré.

Travail oriental, XVe siècle.

Long., 18 cent.; larg., 11 cent.

181

Buste et deux mains de Vierge, en ivoire sculpté.

Travail espagnol, fin du XVIe siècle.

Vente Laforge, à Lyon, 1847.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877.



175



177



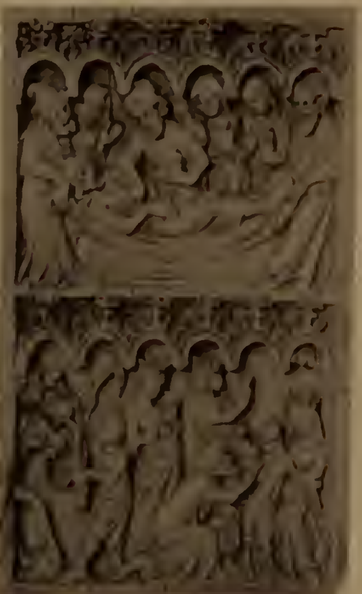
174



178



176



179

182

Bustes de deux personnages grotesques, accolés et émergeant d'une couronne feuillagée. Ivoire sculpté enrichi de cabochons en grenat.

Travail flamand, XVIe siècle.

Haut., 6 cent.

183

Bas-relief-applique en ivoire sculpté, présentant la Vierge, disposée au-dessus d'une console à tête de chérubins; elle est vue à mi-corps, allaitant l'Enfant Jésus posé sur un coussin orné de glands.

Travail flamand, XVIe siècle.

Haut., 18 cent.; larg., 10 cent.

184

Couvercle de forme circulaire en ivoire sculpté, présentant un personnage, émergeant d'une coquille, tenant un livre ouvert, et disposé au centre d'une large volute feuillagée.

Travail flamand, XVIe siècle.

Diam., 65 millim.

BIJOUX

185 5550

Bijou en or émaillé, présentant un pélican aux ailes éployées, émaillé en blanc, avec réserves d'or, et enrichi de cabochons d'émeraude; il tient dans ses pattes deux perles baroques. Ce bijou est muni de deux chaînettes de suspension réunies par une applique émaillée, ornée d'une perle baroque. XVIe siècle.

186 4550

Bijou-pendeloque en or émaillé en couleurs, enrichi de perles baroques et représentant la roue, attribut de sainte Catherine. Sur l'une des faces, la sainte est figurée debout tenant l'épée. Au revers est fixé un cabochon de grenat. XVIe siècle.


188


185


189


186


187

187

Bijou-pendeloque en or émaillé, présentant un aigle aux ailes éployées, tenant dans ses serres un quadrupède. Ce motif est disposé au-dessus d'un rinceau émaillé en blanc et vert, enrichi d'un cabochon de pierre rouge, et auquel sont suspendues trois perles baroques. XVIᵉ siècle.

188

Croix en or émaillé portant le Christ. Elle est ornée de la tête de mort émaillée en blanc et les branches sont garnies de petites perles baroques.

Travail espagnol, XVIᵉ siècle.

189

Petit bijou-pendeloque en cristal de roche et or émaillé, représentant une nef à un mât. Sous la coque sont suspendues trois petites perles. XVIᵉ siècle.

MÉDAILLES

190

Lionel d'Este, par Vittore PISANO.

Buste à gauche, imberbe, les cheveux frisés. Pourpoint d'étoffe brodée : LEONELLVS. MARCHIO. ESTENSIS. D. FERRARIE. REGII. ET. MVTINE. — GE. R. AR.

℞. Un amour nu et ailé développe devant un lion tourné vers la droite une banderole. Au fond, un pilier sur lequel est figurée en relief une voile attachée à un mât, avec la date M.CCCCXLIIII. Dans le champ : OPVS. PISANI. PICTORIS.

Bronze.

Diam., 97 millim.

Armand, I, page 3, n° 8.

191

Sigismond Pandolfe Malatesta, seigneur de Rimini, par Matteo DÉ PASTI.

Buste à gauche, tête nue, les cheveux coupés droit sur le front, formant par derrière une masse bouclée : SIGISMVNDVS. PANDVLFVS. DE. MALATESTIS. S. RO. ECLESIE. C. GENERALIS.

℞. Le château de Rimini, composé de plusieurs tours carrées et d'une enceinte de murailles avec porte et poterne. CASTELLVM. SISMONDVM. ARIMINENSE. MCCCCXLVI.

Bronze.

Diam., 83 millim.

Armand. I, page 19, n° 8.

192

Isotta Atti de Rimini, femme de Sigismond Pandolfe Malatesta, par Matteo DÉ PASTI.

Buste à droite, la tête couverte d'une coiffe maintenue par deux rubans croisés ; du fond de la coiffe s'échappent les cheveux qui tombent en arrière, formant deux touffes finissant en pointe. Elle porte un corsage montant : D. ISOTTAE. ARIMINENSI.

℞. Éléphant marchant à droite. MCCCCXLVI.

Bronze.

Diam., 78 millim.

Armand, I, page 21, n° 19.

193

Girolamo Savonarola.

Buste à gauche, la tête couverte d'un capuchon : HIERONYMVS. SAVO. FER. VIR. DOCTISSS ORDINIS. PREDICHARVM.

℞. Une main armée d'un poignard sortant d'un nuage menace la ville de Florence : GLADIVS. DOMINI. SVP. TERAM. CITO. ET. VELOCITER.

Ferrare. Fin du XVe siècle.

Bronze.

Diam., 60 millim.

Armand, II, page 46, n° 17.

194

Le Pape Jules II, Guiliano della Rovere.

Buste à droite de Guiliano della Rovere, tête nue, vêtu de l'habit ecclésiastique : IVLIANVS. EPS. OSTIEN. CAR. S. P. ADVINCVLA.

℞. Buste à droite de Clemente della Rovere. CLEMENS DE. RVVERE. EPS. MIMATEM.

Rome.

Bronze.

Diam., 61 millim.

Armand, II, page 109, n° 2.

195

Ruggieri, Tommaso.

Buste à droite, coiffé d'un bonnet, les cheveux longs et bouclés : RVGERIVS. THOMAS. II.

℞. Réunion des instruments de l'étude, tels que : écritoire, livres, sablier, globe, compas, équerre, flambeau. Sans légende.

Bologne.

Bronze.

Diam., 72 millim.

Armand, II, page 67, n° 30.



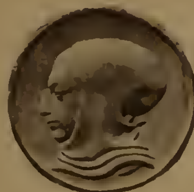
195



192



191



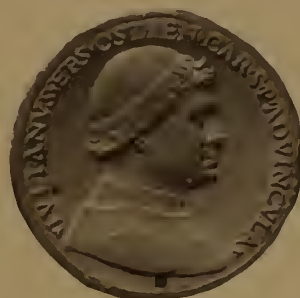
196



194



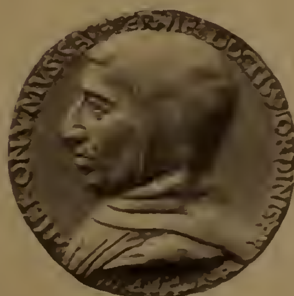
190



194



197



193



197

196

Tête imberbe de profil à gauche, couverte d'un capuchon
℞. Deux mains jointes. Sans légende.
Bronze. Fin du XVe siècle.

Diam., 39 millim.

197

Louis XII et Anne de Bretagne. Lyon, Nicolas et Jean de Saint-Priest, 1499.

Buste du roi, de profil à droite ; le champ est semé de fleurs de lys : FELICE. LVDOVICO. REGNATE. DVODECIMO. CESARE. ALTERO. GAVDET. OMNIS. NACIO. Exergue : un lion passant.

℞. Buste de la reine de profil à gauche. Le champ est semé de fleurs de lys et d'hermines : LVGDVN. RE. PVBLICA GAVDETE. BIS. ANNA. REGNANTE. BENIGNE. SIC. FVI. CONFLATA. 1499. Exergue : un lion passant.

Bronze doré.

Diam., 114 millim.

F. Mazerolle, *les Médailleurs Français,* n° 27.

198

Philibert le Beau et Marguerite d'Autriche. 130

Buste à droite de Philibert le Beau, coiffé d'un bonnet, les cheveux longs, et buste à gauche, face à face, de Marguerite, la tête couverte d'une coiffe. Dans le champ, des marguerites et les briquets de Bourgogne. Au pourtour, la légende : PHILIBERTVS. DVX. SABAVDIE. VIII. MARGVA. MAXI. CAE. AVG. FI. D. SA.

Savoie.

Sans revers. Bronze.

Diam., 110 millim.

F. Mazerolle, *les Médailleurs français*, n° 31.

199

Charles IX, roi de France.

Buste de trois quarts à gauche, barbu, coiffé d'une toque à plumes inclinée sur l'oreille gauche. Il est couvert d'un manteau, laissant voir un pourpoint boutonné, couvrant le cou avec fraise. Sur la poitrine passe une chaîne à deux rangs : CAROLVS. IX. FRAN. REX. CHRISTIANISS. 1573.

Bordure saillante.

Diam., 120 millim.

Armand, II, page 251, n° 16.


200


201


214


213


212


204


203


202


208


211


207


206


205


209

PLAQUETTES

200

Vénus châtiant l'Amour, par Andrea Briosco, dit Il Riccio. Padoue, 1470-1532. 4000

Vénus debout, la tête tournée vers la droite, saisit de la main gauche l'Amour par les cheveux et lève la droite pour le frapper. Une draperie s'enroule autour du bras gauche et de la jambe droite de Vénus et flotte derrière elle. Très haut-relief.

Bronze.

Haut., 106 millim.; larg., 81 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes*, n° 227.

201 1500

Triomphe d'un Héros, par Il Riccio.

Au centre, un héros debout et nu; la Victoire lui pose une main sur l'épaule; entre eux, un vase d'où sort un serpent, symbole de l'Envie. A gauche, deux personnages, dont l'un porte une branche de laurier; à droite, un sacrifice.

Bronze.

Haut., 76 millim.; larg., 102 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes*, n° 233.

202

La Mise au tombeau, par Il Riccio.

Saint Jean et deux personnages barbus, vêtus à l'antique, saisissent le corps du Christ, les uns par les jambes, les autres par le milieu du corps et sous les bras, et se disposent à le placer dans le tombeau. A droite, on voit la Vierge évanouie tombée sur les genoux, qu'une sainte femme essaie de relever ; au second plan, à droite, deux saintes femmes debout, deux autres saintes femmes la tête couverte d'un voile, une troisième s'arrachant les cheveux, et la Madeleine, les cheveux épars, les bras étendus dans une attitude douloureuse. A gauche, au premier plan, une sainte femme assise, portant un vase ; un enfant, agenouillé près d'elle, pleure et se cache le visage de ses deux mains ; au second plan, deux personnages imberbes debout. Sur le tombeau, on lit l'inscription suivante, en creux :

QVEM . TOTVS . NON
CAP . ORB . IN HAC
TVMBA . CLAVDIT .

Bronze.

Haut., 117 millim.; larg., 164 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 221.

203

Bacchante et Satyre. École de Padoue, fin du xve siècle ou commencement du xvie.

A gauche, au pied d'un arbre auquel est suspendue une draperie, une femme nue est couchée sur un lit à l'antique, dont le chevet est formé par un sphinx ; elle tient un serpent de ses deux mains. A droite, un satyre debout et nu, la patte droite levée, soulève de la main droite la draperie qui couvrait la femme ; il a une corde dans la main gauche. Au fond, un amour portant une palme.

Bronze.

Haut., 60 millim.; larg., 72 millim.

204

La Vierge et l'Enfant Jésus. École de Padoue, fin du xve siècle.

La Vierge à mi-corps, de profil à droite, est vêtue d'une robe à manches collantes et d'un long manteau. La tête est nimbée, un voile entoure le cou et les cheveux sur lesquels est posé un diadème. De ses deux mains, elle soutient l'Enfant Jésus nu et nimbé.

A droite et à gauche de la Vierge, se dressent deux candélabres à base triangulaire, dont la tige en balustre est surmontée d'un génie qui porte un pot-au-feu sur la tête.

Au-dessous de la Vierge, est étendue une draperie qui cache à demi un cartel.

Bronze.

Haut., 125 millim.; larg., 85 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 367.

205

Deux Centaures. École de Padoue. Fin du xve siècle.

De chaque côté d'une couronne, formée de deux cornes d'abondance, remplie de fruits et contenant un écusson armorié, est un centaure portant en croupe une femme drapée. L'un des centaures est barbu, et sous ses pieds, à terre, on voit une lyre ; près de l'autre imberbe, une flûte de Pan. Plaque de coffret.

Bronze.

Haut., 65 millim.; long., 200 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes*, n° 412.

206

Hercule et Géryon, par Moderno. Nord de l'Italie, fin du xve siècle et premier tiers du xvie.

Hercule debout, tourné vers la droite, vient d'enlacer Géryon et l'étouffe. Le monstre est représenté sous la forme d'un centaure à buste d'homme et à griffes de lion. Au fond, à droite, un monument antique en ruine ; au centre, un paysage montagneux ; à gauche, un monument sur la frise duquel est une inscription en partie effacée.

Bronze.

Haut., 68 millim.; larg., 54 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 195.

207

Hercule et Cacus, par Moderno.

Au premier plan, Hercule, vêtu de la peau du lion de Némée, tenant sa massue dans la main droite, est endormi à terre. Au second plan, Cacus, entièrement nu, fait rentrer les génisses d'Hercule dans son antre en les tirant par la queue. Fond de paysage. Dans le haut, on lit en lettres capitales, en relief : O. MODERNI.

Bronze.

Haut., 67 millim.; larg., 52 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 194.

208

David, vainqueur de Goliath, par Moderno.

David nu et debout, un sabre au côté, tient de sa main droite la fronde et s'appuie sur un socle. Aux pieds de David, à gauche, on voit la tête de Goliath et, à droite, le corps du géant qu'un homme nu va dépouiller.

Bord orné d'une moulure.

Bronze. Forme rectangulaire.

Haut., 70 millim.; larg., 55 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 159.

209 711

Triomphe de la Pauvreté. Maître anonyme des Triomphes. XVIe siècle.

Sur un char d'osier, traîné par deux ânes et dirigé vers la droite, on voit trois femmes assises, accompagnées d'inscriptions explicatives : INOPIA, VMI, TIM ; la première est échevelée, la seconde tient un bâton, la troisième un fouet. Au premier plan, près du char, marchent des femmes ; un homme chemine au second plan, près de l'attelage.

Au fond, à droite, une ville et une église.

Bronze.

Haut., 66 millim.; larg., 127 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes*, n° 664.

150

210

Satyre. Imitation de l'antique.

Satyre vu à mi-corps, de profil à droite, barbu, couronné de lierre, une peau de bête drapée autour du corps ; il tient de la main droite une coupe.

Bronze. Plaquette ovale.

Haut., 105 millim.; larg., 81 millim.

211

Bacchante. Imitation de l'antique. Attribuée à Donatello (1386-1466).

Bacchante à mi-corps, une peau de bouc drapée autour du buste, couronnée de lierre ; elle se presse le sein dans un rhyton.

Bronze. Plaquette ovale.

Haut., 108 millim.; larg. 84 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 29.

212

Un Bacchant. Imitation de l'antique. Italie du Nord, fin du xve siècle.

Debout, nu et marchant vers la droite, la tête renversée en arrière, d'une main il tient une torche allumée, de l'autre un vase d'où s'épanche un liquide, une peau de lion est drapée sur son bras gauche. Bord orné d'une moulure.

Bronze.

Haut., 110 millim.; larg., 82 millim.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 23.

213

Consécration de l'Hostie. Italie, xvie siècle. 3 600

A droite, sur la marche de l'autel, un prêtre présente l'Hostie à un groupe de fidèles agenouillés devant lui. Au premier plan, un âne également agenouillé. Au fond, devant une colonnade, divers personnages debout. Sur l'autel, un calice.

Bronze.

Haut., 79 millim.; larg., 93 millim.

214

La Pietà. Flandres, xve siècle. 550

La Vierge assise au pied de la croix, nimbée et vêtue de long, les mains jointes, supporte sur ses genoux le Christ mort. A ses côtés, saint Jean, à genoux, soutient la tête du Christ à gauche, et sainte Madeleine, à droite, presse la main du Seigneur. Les nimbes ornementés offrent, en lettres gothiques, les noms des personnages. Sur les branches de la croix se voient les instruments de la Passion.

Bronze. Plaquette cintrée.

Haut., 165 millim.: larg., 105 millim.



219



217



220



216



218

BRONZES

215

Épervier. Les ailes sont finement gravées et les yeux et le bec sont incrustés d'or.

La base porte une inscription hiéroglyphique.

Travail égyptien antique.

Haut., 14 cent.

216

Statuette en bronze antique, à patine verte, représentant Mercure au repos, assis, tenant la bourse.

Bronze antique romain.

Haut., 14 cent.

Ancienne collection His de la Salle. Londres, 1880.

217

Taureau debout, passant vers la gauche. Bronze antique romain à patine verte.

Socle en marbre jaune de Sienne.

Haut., 105 millim.

Ancienne collection His de la Salle. Londres, 1880.

218 5100

Statuette en bronze antique : dieu lare debout, la main droite avancée, la main gauche repliée, l'index tourné vers le sol. Patine verte.

Base en porphyre rouge.

Haut., 15 cent.

Ancienne collection His de la Salle. Londres, 1880.

219 1750

Statuette en bronze antique, représentant Hercule enfant, debout et nu, coiffé de la dépouille du lion, tenant la massue de la main gauche et un kantare de la main droite.

Socle en marbre de couleurs garni de bronze.

Travail romain.

Haut., 16 cent.

Ancienne collection His de la Salle. Londres, 1880.


223


225


221


224


222

220

Statuette de faune nu, la tête tournée légèrement vers l'épaule droite ; le bras gauche levé et étendu supporte une peau d'animal.

Bronze gallo-romain trouvé à Lyon.

Socle en marbre de couleurs.

Haut., 25 cent.

Ancienne collection His de la Salle. Londres, 1880.

221

Statuette de Mercure debout et nu. Il est coiffé du pétase, et chaussé de talonnières. Il tient des deux mains le caducée dressé à son côté.

Bronze patiné. Italie, commencement du XVIe siècle.

Socle en marbre noir.

Haut., 26 cent.

222

Statuette en bronze représentant un personnage debout et nu tenant un glaive de la main droite. Il a la jambe droite avancée et le corps tourné légèrement vers la gauche. XVIe siècle.

Socle mouluré en bois.

Haut., 205 millim.

223

Statuette en bronze patiné représentant Mars debout et nu, la main gauche avancée, le bras droit étendu en arrière tenait une épée.

Italie, xvie siècle.

Socle en marbre de couleurs.

Haut., 20 cent.

224

Lampe en bronze d'après l'antique. L'anse est formée d'une tête de griffon émergeant d'un fleuron.

Padoue, xve siècle.

Long., 20 cent.

225

Lampe de forme triangulaire, à trois becs formés par des têtes d'animaux et disposés sur une base ornée de rinceaux et de mascarons, supportée elle-même par des pattes d'animaux soutenant des cariatides de femmes. Bronze.

Padoue, xvie siècle.

Haut., 11 cent.; larg., 18 cent.



226

226

Foucu

Plaque rectangulaire en bronze fondu à cire perdue, attribuée à Donatello, présentant la Vierge assise, drapée et voilée, allaitant l'Enfant Jésus. A ses côtés se tiennent deux anges ailés, nus et debout, portant des guirlandes. Ce groupe est disposé sur un entablement uni dans lequel est ménagé un médaillon circulaire évidé.

Italie, xve siècle.

Haut., 34 cent.; larg., 22 cent.

E. Bertaux, *Trois chefs-d'œuvre italiens de la collection Aynard* (*Revue de l'Art ancien et moderne,* tome XIX, année 1906, page 87).

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, pl. LXVI.

Émile Molinier, *les Plaquettes,* n° 744 (publiée avec une erreur dans les dimensions).

227

Mortier en bronze patiné, décoré, au pourtour, de deux écussons d'armoiries, de guirlandes soutenues par des enfants nus et de petites plaquettes présentant des animaux. Il est muni de deux anses latérales formées par des guirlandes de fleurs et de fruits.

Padoue, xve siècle.

Haut., 15 cent.; diam., 17 cent.

228

Mesure en dinanderie. Elle est munie d'une anse latérale carrée et est ornée, au pourtour, de nervures saillantes terminées par des griffes. xve siècle.

Haut., 26 cent.; diam., 22 cent.

Collection Antokolski.

229

Mortier en bronze patiné. Il est orné, au pourtour, d'une frise de cavaliers. Au bord, une inscription flamande et la date *1555*. Il est muni de deux anses.

Haut., 120 millim.; diam., 145 millim.


232


303


300


230


228

230

Grand mortier en bronze muni de deux poignées latérales. Il est orné de deux frises superposées, l'une décorée de palmettes juxtaposées, l'autre présentant des cariatides et des bacchantes pressant des grappes dans une coupe.

A la partie supérieure, une inscription flamande et la date *1565*. xvie siècle.

Haut., 25 cent.; diam., 25 cent.

231

Petit mortier en bronze patiné. Il présente, au pourtour, un écusson armorié ainsi qu'un buste d'homme vu de face inscrit dans un encadrement de feuilles et de fleurs, soutenu par un enfant nu tenant des rubans. Au bord, une couronne de palmettes.

Italie, xvie siècle.

Haut., 9 cent.; diam., 11 cent.

232

Tête de jeune garçon en cuivre repoussé et polychromé. Il est coiffé de cheveux bouclés entremêlés de guirlandes de feuillages.

Italie, xvie siècle.

Haut., 19 cent.

233

Deux statuettes en bronze patiné provenant d'un Calvaire et représentant la Vierge et saint Jean debout, vêtus de long.

Italie, XVIe siècle.

Base en marbre noir.

Haut., 20 cent.

234

Statuette, en bronze patiné, de centaure passant et portant un amour. Modèle d'après l'antique.

Ancien travail italien.

Haut., 70 cent.

235

Statuette, en bronze patiné, de saint Jean-Baptiste enfant, vêtu de la peau d'agneau, debout, les mains jointes. XVIIe siècle.

Haut., 28 cent.

236

Petit buste, en bronze patiné, de jeune femme vue de face, les épaules couvertes d'une draperie, les cheveux réunis par un chignon sur le derrière de la tête. Époque Louis XVI.

Base en marbre de couleurs.

Haut., 22 cent

BOIS SCULPTÉS

237

Statuette en bois sculpté, représentant une sainte femme debout, drapée et voilée, la tête tournée légèrement vers l'épaule droite; de la main gauche avancée, elle tient un livre fermé.

Travail français, XIVe siècle.

Haut., 84 cent.

238

Très petit groupe en buis finement sculpté, représentant deux enfants vêtus d'une longue robe plissée, disposés face à face, et se tenant les bras.

Travail français, XVe siècle.

Haut., 5 cent.; larg., 5 cent.

Ancienne collection Hochon.

239

Statuette en bois sculpté et polychromé : la Vierge de l'Annonciation debout, vêtue d'une robe rouge avec broderies simulées et couverte d'un ample manteau posant sur la tête et retombant en plis gracieux sur chacun des côtés du corps. Elle tient, de la main gauche, un livre ouvert; la main droite est ramenée vers la poitrine.

Italie du nord. XVe siècle.

Haut., 80 cent.

240

Deux statuettes en bois sculpté, polychromé et en partie doré, représentant saint Laurent et saint Étienne vêtus d'une dalmatique tombant jusqu'aux pieds. Ils portent chacun un livre. Une cavité quadrilobée, ménagée devant la poitrine, contient des reliques, ainsi qu'une inscription sur parchemin relative à ces reliques. Sur la tête de saint Étienne, des pierres enfoncées dans son crâne, symbole de son martyre.

Travail italien, fin du xve siècle.

Socle adhérent en bois mouluré.

Hauteur totale, 58 cent.

241

Groupe en bois sculpté, représentant deux anges debout, vêtus de long et portant un cercueil. Bois de chêne.

Travail flamand, xve siècle.

Haut., 40 cent.; larg., 38 cent.

242

Groupe-applique en bois sculpté, représentant une composition à huit personnages figurant l'intronisation d'un évêque. Les personnages posent la mitre sur la tête de l'évêque, qui est assis au centre du groupe sur un siège à X.

Travail flamand, fin du xve siècle.

Base moulurée.

Haut., 35 cent.; larg., 35 cent.



250



251



237

243

Groupe en bois sculpté, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Les statuettes, polychromées et dorées, sont disposées sur une base simulant un tertre.

Base rectangulaire moulurée portant une inscription latine.

Travail flamand, xve siècle.

Hauteur totale, 79 cent.; larg., 41 cent.

244

Deux statuettes en bois sculpté, provenant d'une Crucifixion, représentant saint Jean et la Vierge, debout et drapés de long.

Travail flamand, xve siècle.

Socle mouluré.

Haut., 26 cent.

245

Fragment de stalle en bois sculpté, présentant un dragon.

Travail flamand, xve siècle.

Haut., 21 cent.

246

Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré. Il représente la Vierge voilée, en prières, les mains jointes, ayant devant elle le Christ mort étendu. Au fond, deux anges debout, vêtus de longues robes dorées, soutiennent, derrière la Vierge, une draperie.

Travail allemand, xve siècle.

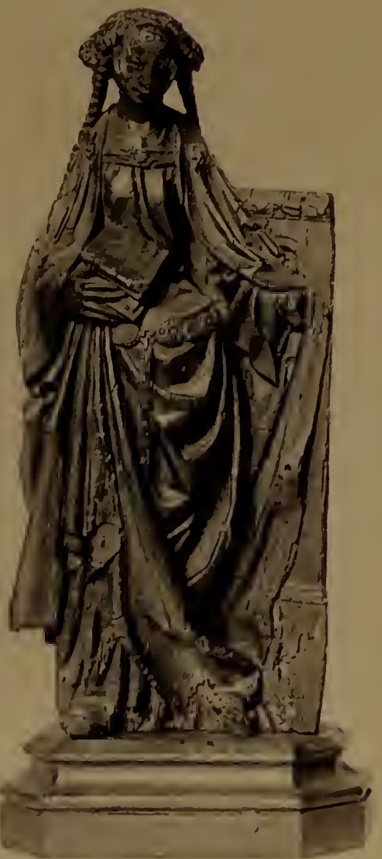
Haut., 70 cent.; larg., 56 cent.

247

Statuette-applique en bois sculpté, représentant un saint personnage debout, entièrement revêtu d'une curieuse armure, dont tous les détails sont minutieusement indiqués. Un ample manteau lui couvre les épaules; il tient de la main droite son épée et appuie la main gauche sur une ceinture ornée de grelots. Une cotte de mailles apparaît sous la cuirasse.

Travail allemand, fin du xve siècle.

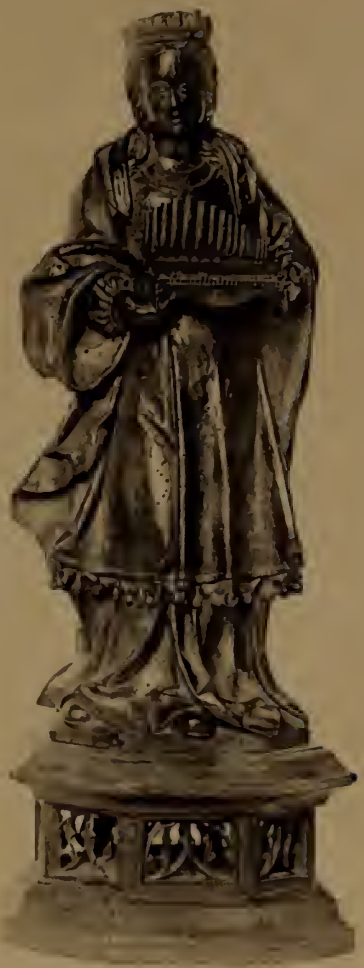
Haut., 1 m. 20



249



257



255

248

Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré. Il représente le couronnement de la Vierge. Dieu le Père et le Christ, assis face à face, chacun dans une stalle, drapés et coiffés d'une tiare volumineuse, couronnent la Vierge agenouillée entre eux, tournée vers la gauche, les mains jointes et vêtue d'un long manteau doré, dont les plis sont soutenus par deux anges aux ailes éployées.

Bois de chêne. Fin du xve siècle.

Haut., 70 cent.; larg., 65 cent.

Vente Lelong.

249

Petite statuette-applique en bois sculpté, représentant une sainte femme debout, vêtue d'une robe drapée, les épaules couvertes d'un ample manteau retenu par un bijou. Elle porte une ceinture avec chaînon pendant et tient, de la main droite, un livre fermé. Les cheveux, maintenus par une résille, laissent échapper deux nattes sur les épaules. Fin du xve siècle.

Haut., 35 cent.

250

Statuette-applique en bois sculpté et polychromé, représentant une sainte femme debout, vêtue d'un curieux costume civil avec ceinture, et coiffée d'un bonnet à résille gemmée, retenu par des brides. Elle porte de la main droite un livre ouvert. Commencement du xvie siècle.

Socle mouluré à pans.

Hauteur totale. 78 cent.

251

3500

Statuette-applique en bois sculpté et polychromé, représentant une sainte femme debout, amplement drapée dans un manteau dont elle tient un pan de la main droite. De la main gauche avancée, elle porte un livre ouvert. Les cheveux, épars, tombent en partie sur la poitrine. Le manteau est fermé par un bijou gemmé.

La bordure du manteau et la ceinture sont ornées de cabochons simulés.

Travail allemand. Nuremberg, XVIᵉ siècle.

Haut., 94 cent.

252

5900

Statuette-applique en bois sculpté et polychromé, représentant un saint personnage barbu, debout, vêtu d'un ample manteau et tenant, des deux mains, une épée devant lui.

Allemagne, fin du XVᵉ siècle.

Haut., 60 cent.



253



259



252

253

Statuette-applique en bois sculpté et polychromé, représentant un saint personnage debout, vêtu d'un ample manteau, tenant un livre de la main droite et une longue épée de la main gauche.

Allemagne, fin du xve siècle.

Haut., 60 cent.

254

Grande statuette-applique, représentant la Vierge debout, drapée et voilée, les mains croisées devant le corps.

Bois sculpté avec traces de dorure. Travail lyonnais, xvie siècle.

Haut., 1 m. 40.

255

Statuette, en bois sculpté, représentant sainte Cécile debout, drapée et couronnée. Elle tient des deux mains, devant elle, un petit orgue. xvie siècle.

Cette statuette est placée sur un socle mouluré et ajouré, à décor de fenestrages.

Hauteur de la statuette, 34 cent.; hauteur totale, 44 cent.

256

2750

Statuette-applique en bois sculpté, polychromé et doré, représentant un pèlerin, vêtu d'un long manteau à capuchon, debout, barbu, tenant une bourse de la main droite, un long bâton de la main gauche.

Bois de chêne. Travail flamand, xvie siècle.

Haut., 50 cent.

257

4000

Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré, représentant un roi mage, vêtu d'une longue robe à capuchon et monté sur un cheval tourné vers la gauche et portant un singe enchaîné, assis sur sa croupe.

Bois de chêne. Travail flamand, xvie siècle.

Base moulurée.

Haut., 40 cent.

Collection Charvet, 1880.

2000

258

Groupe-applique en bois sculpté et polychromé, avec traces de dorure, représentant un personnage à cheval passant vers la gauche. Il est couvert d'un manteau et coiffé d'une toque. Une épée est suspendue à son ceinturon.

Bois de chêne. Travail flamand, xvie siècle.

Haut., 36 cent.



290



246



247

259

Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré, représentant une composition à sept personnages figurant la Circoncision.

Travail flamand, XVIe siècle.

Haut., 51 cent.

Exposition de Lyon, 1877.

260

Statuette à mi-corps, en bois sculpté avec traces de polychromie, représentant la Vierge drapée et voilée, les mains croisées devant la poitrine. Commencement du XVIe siècle.

Haut., 48 cent.

261

Groupe-applique en bois sculpté, représentant une femme assise, ayant près d'elle un jeune enfant debout et nu, et faisant la toilette d'un bébé qu'elle tient sur ses genoux.

Bois de chêne. XVIe siècle.

Haut., 28 cent.; larg., 29 cent.

262

Chapelet composé de dix grains en buis sculpté. Chacun d'eux est ornementé de têtes, d'attributs de la Passion et de banderoles portant des inscriptions en lettres gothiques. Le chapelet se termine par une croix en buis tourné, dont chacune des branches est montée sur un chaînon.

Travail flamand, XVIe siècle.

SCULPTURE JAPONAISE

263

Statuette en bois sculpté et peint, représentant un prêtre assis, imberbe, drapé dans une robe attachée par une boucle sur l'épaule gauche; les deux mains repliées, ramenées sur les genoux, tiennent un chapelet. XVIe ou XVIIe siècle.

Haut., 88 cent.; larg., 55 cent.

Exposition de l'Art oriental au Musée des Arts décoratifs.

Vente Hayashi.

G. Migeon, *Chefs-d'œuvre d'art japonais,* n° 142, planche 26.



263

SCULPTURES DIVERSES

264

Statuette en marbre tendre blanc, représentant un personnage debout, amplement drapé, la main droite ramenée vers la poitrine, la main gauche dissimulée sous les plis du manteau.

Midi de la France. Commencement du XIVe siècle.

Haut., 42 cent.

265

Statuette-applique en marbre blanc, représentant un ange debout, drapé de long, tenant de la main droite une banderole déroulée ; de la main gauche avancée, il porte un baril.

Travail français, XIVe siècle.

Haut., 44 cent.

266

Groupe en marbre tendre blanc, représentant la Vierge assise, de face, sur un banc mouluré. Elle est drapée de long, voilée, et allaite l'Enfant Jésus debout sur ses genoux et vêtu d'une longue chemisette.

Travail français, XIVe siècle (?).

Haut., 32 cent.

267

Bas-relief en marbre blanc, attribué à Agostino di Duccio, présentant la Vierge nimbée, tournée vers la gauche et assise sur un siège à l'antique, dont le piètement est formé par une chimère à tête de femme. Elle tient par la main droite le Christ jeune, debout devant elle, drapé et nimbé, serrant un rouleau de parchemin dans sa main gauche levée. De chaque côté, un ange debout et drapé supporte une couronne de laurier qui encadre le groupe divin.

Italie, XV[e] siècle.

Haut., 43 cent.; larg., 63 cent.

Encadrement en bois mouluré.

E. Bertaux, *Trois chefs-d'œuvres italiens de la collection Aynard (Revue de l'art ancien et moderne,* tome XIX, année 1906, page 93).

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, pl. LXVI.



267

268

Buste de Vierge. Elle est voilée, les cheveux retombant sur les épaules. Marbre blanc.

Toscane, xve siècle.

Haut., 28 cent.

269

Petit groupe en marbre tendre blanc, représentant la Vierge assise, drapée dans un ample manteau, voilée, couronnée et soutenant l'Enfant nu, assis sur ses genoux, à qui elle présente un fruit.

Travail flamand, xve siècle.

Haut., 21 cent.

270

Statuette-applique en marbre tendre blanc, représentant un pleurant debout, vêtu de long, marchant vers la gauche, la tête couverte d'un capuchon et les mains croisées devant la poitrine.

Travail espagnol, paraissant provenir de Poblet, xve siècle.

Haut., 31 cent.

271

Bas-relief en marbre tendre blanc, provenant d'une arcature et présentant un ange drapé.

Travail espagnol, xve siècle.

Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

272

Deux statuettes d'anges, debout, drapés dans un vêtement descendant jusqu'aux pieds, les ailes éployées. Elles sont disposées sur un montant-applique uni, surmonté d'un petit dais à voussures.

Pierre. Travail du nord de l'Italie, xve siècle.

Hauteur totale, 57 cent.

273

Statuette en marbre blanc d'enfant nu, vu debout, à mi-jambes, la tête légèrement inclinée vers l'épaule gauche et souriant. Il est coiffé de cheveux bouclés. Atelier de Desiderio da Settignano.

Italie, fin du xve siècle.

Haut., 38 cent.

Socle en marbre gris veiné.



274

274

Statuette en marbre blanc : personnage debout, drapé dans une tunique tombant jusqu'aux genoux, les jambes nues. Il est coiffé d'un chapeau mou à bords relevés et tient de la main gauche une petite sébille, et de la droite une claquette munie d'une lanière. A ses pieds, deux chiens lui léchant les jambes.

Cette statuette représente vraisemblablement un lépreux.

Travail italien du XV[e] siècle.

Haut., 1 m. 25.

275

Médaillon en marbre blanc présentant une composition à personnages sculptés en très haut relief, costumés à l'antique et tenant des boucliers et des insignes militaires.

Encadrement formé d'une couronne de feuilles. A la partie inférieure, un cartel rectangulaire à queues d'aronde sans inscription.

Par Agostino Busti, dit le Bambaia.

Italie, commencement du xvie siècle.

Provient du tombeau de Gaston de Foix.

Diam., 49 cent.

276

Masque en marbre blanc, présentant un visage imberbe vu de face.

Attribué à Laurana. Italie, xve siècle.

Haut., 18 cent.

277

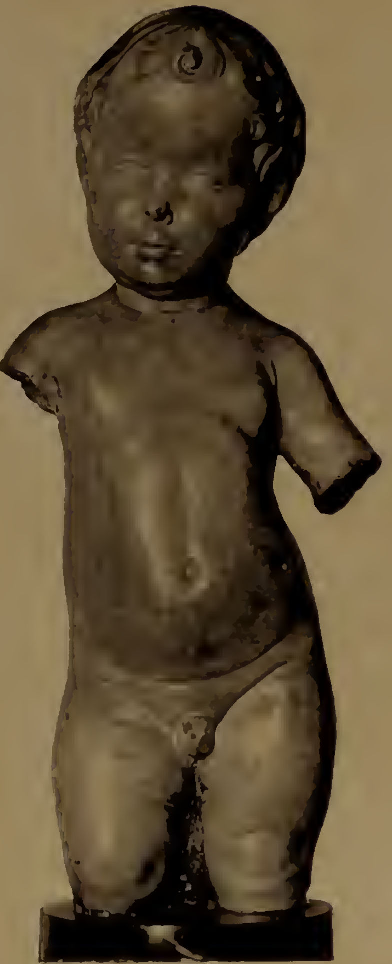
Buste présumé de François de Gonzague adolescent. Il est représenté de face, les cheveux partagés sur le front retombant derrière les épaules. Il est vêtu d'un pourpoint ajusté et porte un collier à deux rangs entrecroisés, auquel est suspendue une croix. Marbre blanc.

Italie du Nord, xve siècle.

Haut., 30 cent.; larg., 33 cent.



278



273



281

278

Groupe-applique en marbre tendre blanc, représentant saint Jérôme. Assis, drapé, la tête coiffée d'un capuchon, un chapeau à larges bords posé sur son genou droit, il tire l'épine de la patte du lion placé auprès de lui.

Nord de l'Italie. Commencement du XVI[e] siècle.

Haut., 38 cent.

Ancienne collection Lelong.

279

Statuette en marbre blanc, représentant un berger, curieusement vêtu d'un costume à capuchon, la tête coiffée d'un chapeau à larges bords. Il est couvert d'un manteau descendant jusqu'à mi-jambes et chaussé de souliers à boucles dans lesquels sont rentrés ses bas de chausse curieusement plissés. Il est tourné de profil vers la gauche, ses mains jointes sont gantées. Il porte sur le dos un filet rempli de fruits.

Base talutée unie.

Travail français, XV[e] siècle.

Haut., 40 cent.

280

Petit buste en marbre blanc, représentant un vieillard barbu, la tête et l'épaule gauche couvertes par une draperie attachée par un ruban.

Base en marbre.

Travail espagnol, XVI[e] siècle.

Hauteur du buste, 24 cent.

2000

281

Haut-relief sans fond, en marbre tendre blanc, provenant d'une Adoration des bergers et présentant une scène composée de deux personnages placés au premier plan et vêtus de manteaux à capuchon ; à l'arrière-plan, deux bergers, dont l'un tient une cornemuse.

Sur une borne, l'inscription en lettres gothiques : Satis, et le monogramme M. D. Sur le soubassement, l'inscription en lettres gothiques : Ulrich tc, et la date *1531*.

Travail allemand, XVIe siècle.

Haut., 36 cent.; larg., 35 cent.

2700

282

Base de candélabre de forme triangulaire, ornée de sphinx, de têtes de béliers, de guirlandes de feuilles et de fruits, de rubans et de mascarons.

Contre-socle mouluré.

École milanaise, fin du XVe siècle.

Hauteur totale, 44 cent.; larg., 55 cent.

283

Socle en marbre blanc de forme hexagonale. Il est orné, sur la face, d'un écusson uni, de branches de feuillages enrubannés, et de banderoles portant les inscriptions : *Deum time,* le tout se détachant en relief.

Italie, XVe siècle.

Haut., 17 cent.

284

Socle rectangulaire en marbre blanc mouluré. Il est orné, sur la face, d'un écusson encadré d'une guirlande de feuilles et de fruits.

Travail français, XVIe siècle.

Haut., 16 cent.; larg., 48 cent.

285

Socle carré en marbre. Il présente deux écussons, l'un aux armes de Laurent de Médicis et l'autre aux armes de sa femme, Clarice Orsini, ainsi que les emblèmes des Médicis : l'anneau et les trois plumes. Aux angles, des palmettes.

Italie, fin du XVe siècle.

Haut., 9 cent.; long. et larg., 17 cent.

286

Mortier en marbre blanc. Il est orné de quatre palmettes gravées et de quatre saillies demi-cylindriques, formant les anses. Commencement du XVI[e] siècle.

Haut., 17 cent.; larg., 21 cent.

287

Mortier en pierre sculptée. Il est orné, aux angles, de têtes de chérubins reliées par des guirlandes et des rubans.

Italie, XV[e] siècle.

Haut.. 16 cent.; larg., 20 cent.

288

Statuette en pierre sculptée et polychromée, représentant la Vierge debout, vêtue d'une robe collante, recouverte d'un manteau amplement drapé, dont un pan, ramené sur le bras gauche, retombe en plis gracieux devant le corps. Elle tient l'Enfant Jésus assis, sur le bras gauche. La Vierge est voilée et couronnée, les cheveux épars pendent de chaque côté de la figure.

Attribuée à Claus Sluter, XIV[e] siècle.

Haut., 67 cent.

A. Kleinclausz, *Une Nouvelle Vierge de Claus Sluter (Revue de l'art ancien et moderne*, n° 197, tome XXXIV).



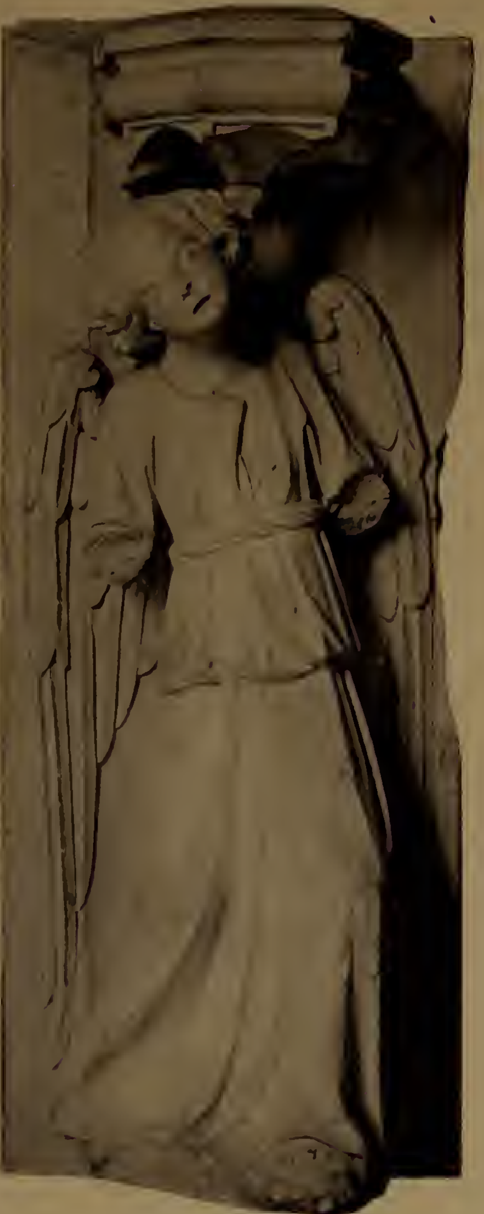
264

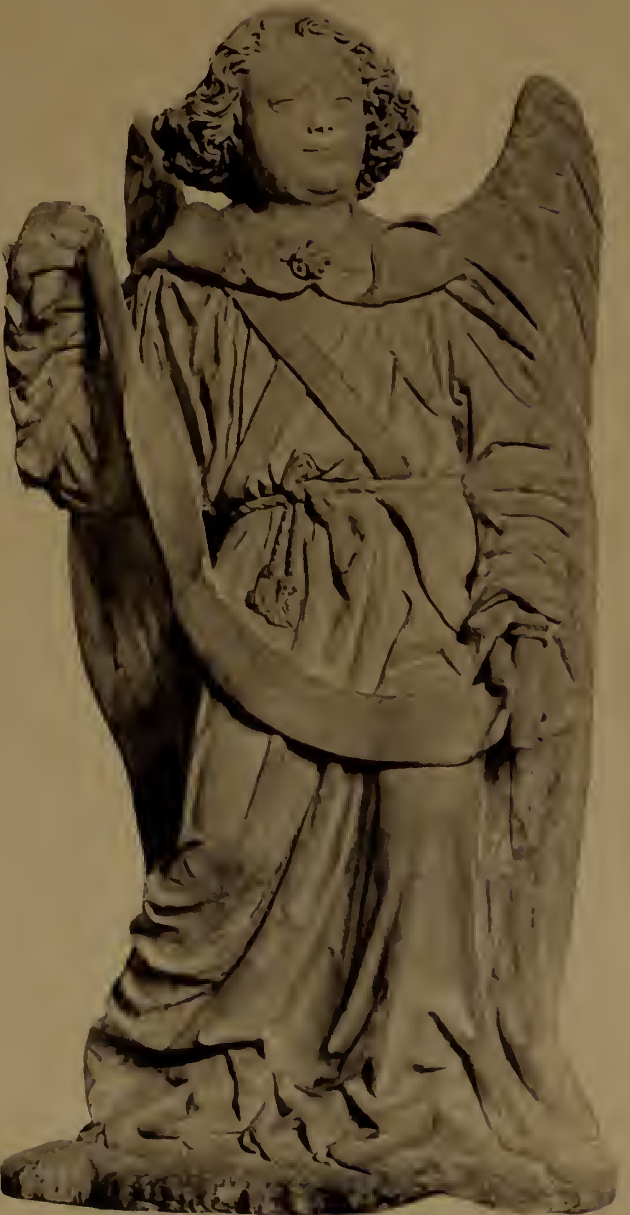


295



279


272


289


272

289

Statuette-applique en pierre sculptée avec traces de polychromie, représentant l'ange de l'Annonciation, largement drapé, les jambes infléchies, sur le point de s'agenouiller, les ailes éployées. Il porte des deux mains un phylactère déroulé devant lui, et son manteau, fermé par un mors de chape gemmé, est retenu par deux bretelles croisées sur la poitrine, et par une cordelière nouée devant le corps.

Travail bourguignon, fin du xve siècle.

Haut., 78 cent.

290

Statuette-applique, représentant la Vierge debout, vêtue d'une robe ajustée et dont les plis sont gracieusement drapés sur le bas des jambes; les manches, collantes, sont curieusement lacées. Elle est coiffée d'un voile à bords festonnés et tient, sur le bras gauche, l'Enfant Jésus.

Pierre. Travail français, xve siècle.

Haut., 1 m. 10.

291

Statuette en pierre sculptée, représentant l'ange de l'Annonciation debout, ailé, vêtu d'une longue tunique dont il maintient les plis de la main gauche abaissée, le bras droit replié et ramené vers la poitrine. Ses cheveux tombent en boucles ondulées sur les épaules.

Attribuée à Agostino di Duccio.

Italie, xve siècle.

Haut., 1 m. 45.

292

Tête de Vierge voilée et couronnée, en pierre sculptée avec traces de polychromie. xve siècle.

Haut., 17 cent.

293

Tête de Vierge en pierre sculptée. Les cheveux sont ondulés et disposés en deux bandeaux retenus par un ruban. xve siècle.

Haut., 18 cent.

294

Petit buste d'homme en pierre sculptée, avec traces de polychromie. Son vêtement est lacé sur la poitrine et fixé par un mors de chape. Ses cheveux, retenus par un bandeau gemmé, retombent sur les épaules.

Travail français, xve siècle.

Haut., 24 cent.

295

Petit fragment d'arcature en pierre sculptée, présentant une tête de jeune femme couronnée, les cheveux ondulés tombant de chaque côté du visage, la main droite appuyée contre la joue. Elle est placée sous une arcade gothique trilobée à gable fleuronné. xve siècle.

Haut., 40 cent.; larg., 20 cent.

296

Statuette en pierre sculptée, représentant un pape amplement drapé, tourné vers la droite et tenant des deux mains un livre ouvert. A ses côtés, sur la stalle, où il est assis, sont disposés deux volumes fermés.

École de Troyes, xvie siècle.

Haut., 38 cent.; larg., 43 cent.

297

Médaillon circulaire en pâte polychromée et dorée, présentant la Vierge assise, un coussin sur les genoux. Elle soutenait de ses deux bras l'Enfant Jésus.

Italie, fin du xve siècle.

Cadre en bois sculpté et doré, présentant une guirlande de feuilles et de fruits.

Diamètre total, 74 cent.

Vente Simonetti, Rome, 1886.

298

Bas-relief rectangulaire en stuc peint et en partie doré, présentant la Vierge assise, vue à mi-corps, voilée et nimbée, tenant l'Enfant Jésus portant une colombe. Dans le champ, deux candélabres réunis par une guirlande feuillagée.

Attribué à Rossellino.

Italie, xve siècle.

Encadrement à pilastres cannelés.

Hauteur, sans le cadre, 78 cent.; larg., 53 cent.

299

Haut-relief de forme cintrée, en stuc peint en vert, présentant la Vierge assise, drapée et voilée, tenant l'Enfant Jésus posé sur un coussin sur son genou gauche et serré contre elle. Cul-de-lampe en bois peint, formé d'une tête de chérubin. Une cavité, servant de reliquaire, est ménagée sur la poitrine de la Vierge.

Travail italien, xve siècle.

Cadre ancien en bois sculpté et doré.

Hauteur totale, 68 cent.; larg., 46 cent.

300

Buste d'enfant en terre cuite, peinte.

Italie du Nord, xve siècle.

Haut., 23 cent.; larg., 19 cent.



268



277



298



275



297



301

301

Haut-relief en terre cuite, grandeur naturelle.

La Vierge, vue à mi-corps, drapée et voilée; elle presse contre elle l'Enfant Jésus, debout et nu, qui porte un fruit de la main droite, et retient, de la gauche, près de son cou, un pan du manteau dont la Vierge est couverte.

Attribué à Jacopo della Quercia.

Italie, xve siècle.

Base en bois noir.

Haut., 83 cent.; larg., 64 cent.

E. Bertaux, *Trois chefs-d'œuvre italiens de la collection Aynard (Revue de l'Art ancien et moderne,* tome XIX, année 1906, page 83).

302

Haut-relief sans fond, en terre cuite, présentant la Vierge, vue à mi-corps, drapée et voilée, soutenant devant elle, de ses deux mains, l'Enfant Jésus nu, tenant une couronne.

École de Donatello. Italie, xve siècle.

Haut., 84 cent.; larg., 59 cent.

303

Buste de saint Jean en terre cuite, avec traces de polychromie.

Suite des Robbia.

Haut., 36 cent.; larg., 32 cent.

304

Statue-applique en terre cuite, représentant la Vierge assise, drapée, les épaules couvertes par un manteau orné d'un galon portant des inscriptions simulées. Elle tient sur le genou gauche l'Enfant Jésus souriant et nu, la jambe droite étendue.

Travail du nord de l'Italie, fin du xve siècle.

Haut., 1 m. 25; larg., 62 cent.

305

Haut-relief rectangulaire en terre cuite, présentant le Christ de pitié, vu à mi-corps, sortant du tombeau, les mains croisées devant lui. A ses côtés, des anges drapés, aux ailes éployées. Le tout est disposé sur une terrasse simulant un entablement pierreux.

Travail italien, xve siècle.

Haut., 40 cent.; larg., 51 cent.

306

Groupe-applique en terre cuite peinte et dorée, représentant la Vierge assise, amplement drapée, tenant sur les genoux le Christ mort.

Italie, xvie siècle.

Socle mouluré en bois doré.

Haut., 34 cent.; larg., 29 cent.

305





291



282



239



302

307

Deux statuettes en terre cuite d'anges, debout, sur des rochers et regardant tous deux vers l'épaule droite. Ils sont vêtus de draperies.

Attribuées au chevalier Bernin, d'après les originaux du pont Saint-Ange, à Rome. XVIIe siècle.

Haut., 43 cent.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, planche XXXVIII.

308

Statuette équestre en terre cuite : portrait de Louis XIV. Par le chevalier Bernin.

Le cheval, cabré vers la droite, supporte le roi vêtu à l'antique, tenant de la main droite le sceptre du commandement, de la gauche les rênes. XVIIe siècle.

Base en bois sculpté et doré à l'imitation du marbre.

Hauteur de la statuette, 75 cent.; long., 90 cent.

Esquisse originale de la statue en marbre de Louis XIV, dans le parc de Versailles, par le chevalier Bernin.

Marcel Reymond, *Revue de l'Art ancien et moderne*, tome XXXIV, 1913.

Ancienne collection Crosnier.

309

Petit groupe en terre cuite, composé d'un socle supportant un porte-montre simulé et accompagné de deux statuettes de nymphes debout, placées de chaque côté du socle. Sur la base, le nom du sculpteur. XVIIIe siècle.

Haut., 23 cent.

310

1520

Deux vases à col évasé, en terre cuite ; sur l'un, le Triomphe de Bacchus, scène à nombreux personnages ; l'autre est décoré d'une ronde de nymphes. Anses en forme de doubles serpents enroulés. Époque Louis XVI.

Haut., 28 cent.

311

7000

Petit buste en terre cuite, par Chinard : portrait présumé de Mme Roland. Elle a la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche. Un ruban, lui serrant les cheveux sur le front, laisse échapper des boucles sur les épaules. Fin du XVIIIe siècle.

Haut., 36 cent.

Vente Bonnet, sculpteur à Lyon.

Richard Cantinelli, *l'Exposition rétrospective des Artistes lyonnais, peintres et sculpteurs*, *Gazette des Beaux-Arts,* tome XXXIII, 3e période, année 1905, page 144.

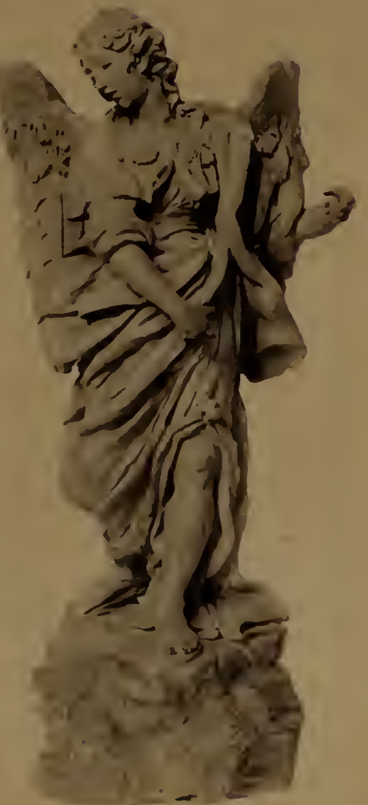
312

2050

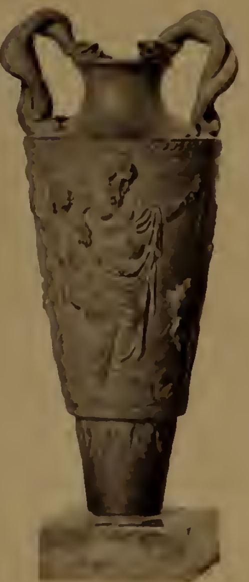
Buste en terre cuite, grandeur nature : portrait du général Marceau en uniforme, tête nue, les cheveux tombant sur les épaules. Il repose sur un socle rectangulaire, présentant une grenade se détachant en ronde-bosse.

Signé : *J. H.*, et daté *1795*.

Hauteur totale, 78 cent.



307



310



311



310



307

BRONZES D'AMEUBLEMENT

313

Deux appliques à deux lumières, de forme contournée, en bronze ciselé et doré, à rocailles feuillagées. Époque Louis XV.

Haut., 60 cent.

314

Deux chenets en bronze doré, à terrasses ornées de rinceaux, de guirlandes et de cannelures à spirales. Ces terrasses supportent un grand brûle-parfums à flammes reposant sur trois pieds, à têtes et griffes de lions, ainsi qu'un petit brûle-parfums décoré de guirlandes. Époque Louis XVI.

Haut., 40 cent.; larg., 46 cent.

MEUBLES & SIÈGES

2700

315

Coffre gothique en bois sculpté. Le devant est entièrement décoré de rosaces disposées au milieu de fenestrages ornés de fleurons stylisés.

Au centre, dans un écusson, un monogramme composé des lettres A. D. enlacées et surmontées d'une croix. Ce coffre est muni d'une serrure en fer forgé dont le moraillon présente un dragon ailé. En partie du xve siècle.

Long , 1 m. 73; haut., 72 cent.; prof., 65 cent.

316

Table. École lyonnaise.

Le plateau, rectangulaire, repose sur deux supports en éventail, formés par deux cariatides terminées en volutes, adossées et séparées par une gaîne à figure grimaçante tenant deux palmes renversées. Ces supports sont disposés sur deux patins réunis par une traverse médiane sur laquelle se dresse une triple arcature à balustres moulurés. La ceinture est ornée de godrons saillants et les angles sont décorés de palmettes.

Bois de noyer. En partie du xvie siècle.

Long., 1 m. 36; larg., 86 cent.

248





316

317

2160

Chaire en bois sculpté.

Le dossier est décoré d'un panneau à perspective, encadré par une bordure d'entrelacs. Les montants sont formés de deux pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ornementés. Le coffre est orné d'un panneau à médaillon et les accotoirs, à extrémités à enroulements, sont supportés chacun par deux balustres moulurés.

Bois de noyer. Travail lyonnais, xvie siècle.

Haut., 1 m. 92; larg., 70 cent.

1250

318

Table rectangulaire en bois sculpté.

Le piètement est formé de deux supports en éventail, disposés sur des patins reliés par une traverse médiane supportant trois balustres moulurés. Les éventails sont ornés de cariatides de femmes placées entre deux balustres. Aux quatre angles, des pommes d'amortissement. La ceinture est décorée de cannelures et la traverse inférieure, de godrons obliques.

Bois de noyer. Travail lyonnais, en partie du xvie siècle.

Long., 1 m. 51; larg., 90 cent.

319

Grand dressoir en bois sculpté, à cinq pans, surmonté d'un dossier.

Il ouvre à deux vantaux et est muni de deux tiroirs. Il repose sur un entablement mouluré et est supporté par des colonnettes cannelées soutenant une double arcature surbaissée, ornée d'un mascaron et d'un pendant. Les panneaux des portes offrent des allégories : la Foi, l'Espérance et la Charité, inscrites dans des médaillons circulaires décorés de feuilles et de fruits. Les panneaux des pans coupés et des côtés présentent également des allégories dans des médaillons ovales. Ces panneaux sont séparés par des montants en forme de gaines à têtes humaines.

Sur les tiroirs, ainsi que sur les panneaux de la ceinture, sont figurés des mascarons grimaçants. Sur le dossier, se voient des panneaux à sujets allégoriques, disposés chacun sous un portique surmonté de niches abritant des personnages à mi-corps accostés par des cariatides et des génies. Ces panneaux sont reliés par des montants à gaines à figures d'homme et de femme. Sur le fronton surbaissé est sculpté un écusson aux armes de l'évêque du Puy, de Morangier Fabrèges. Cet écusson est soutenu par deux lions et porte le monogramme M. F.

Bois de noyer. École d'Auvergne, xvie siècle.

Haut., 2 m. 60 ; larg., 1 m. 70; prof., 55 cent.

Alfred Darcel, *Gazette des Beaux-Arts.*

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, pl. XI.



320

Fauteuil en bois sculpté, à haut dossier garni de cuir orné d'un écusson frappé d'or, et clouté de cuivre.

La traverse du piètement et les montants des accoudoirs sont décorés de palmettes et de coquilles.

Travail flamand, xvie siècle.

321

Crédence en bois sculpté, ouvrant à deux portes et munie de deux tiroirs. Les panneaux, décorés à perspectives, sont séparés par des pilastres cannelés. La ceinture est ornée de godrons et de feuilles d'acanthe. Le soubassement à colonnettes moulurées supporte une double arcature avec pendant. Fond plein décoré de deux panneaux à perspectives.

Bois de noyer. Travail lyonnais, xvie siècle.

Haut., 1 m. 50; larg., 1 m. 15; prof., 50 cent.

322

Caqueteuse. Le siège, en forme de trapèze, repose sur un piètement à colonnettes unies réunies par des traverses.

Les accoudoirs cintrés sont supportés par deux colonnettes balustres. Le dossier étroit, orné d'un panneau uni et mouluré, est surmonté d'un fronton découpé, sculpté de palmettes.

Bois de noyer. xvie siècle.

323

Grande armoire à deux corps, fermant à quatre portes et munie de deux tiroirs. Les panneaux des vantaux sont décorés : ceux de la partie inférieure, de mascarons inscrits au milieu de cuirs découpés ; et ceux de la partie supérieure, de têtes de lions disposées au milieu d'un encadrement de forme architecturale accosté de figures de faunes et de faunesses.

Les montants du corps inférieur sont cannelés, ceux du corps supérieur présentent des gaines à corps d'homme et de femme.

Le soubassement, reposant sur quatre pieds sphériques aplatis, est sculpté de palmettes juxtaposées. Les mêmes motifs se retrouvent sur les tiroirs et sur la ceinture. Les panneaux de côtés offrent des arabesques sculptées en bas-relief.

Bois de noyer. Travail lyonnais, XVIe siècle.

Haut., 2 m. 23 ; larg., 1 m. 78; prof., 70 cent.

Collection Laforge. Lyon, 1867.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, pl. XIX.



324

Armoire à deux corps, en bois sculpté, ouvrant à quatre portes et munie de deux tiroirs. Elle est ornée, sur les vantaux supérieurs, de bustes placés au milieu de rinceaux et, sur les vantaux inférieurs, de rosaces disposées également au milieu de rinceaux. Le reste du décor consiste en pilastres cannelés, feuillages, consoles, godrons, etc.

École de Lyon, XVIe siècle.

Haut., 2 m. 20; larg., 1 m. 55; prof., 63 cent.

325

Stalle à deux places en bois sculpté.

Le soubassement et le dossier sont ornés de panneaux sculptés à médaillons et à palmettes. Les accotoirs, unis et moulurés, sont supportés par deux balustres. Le dossier forme abattant.

Bois de noyer. Travail lyonnais, XVIe siècle.

Haut., 1 m. 92; larg., 1 m. 02.

326

Meuble à deux corps, fermant à quatre portes et muni d'un tiroir. Les vantaux sont décorés de médaillons ovales inscrits au milieu d'encadrements, composés d'animaux et d'oiseaux, de rinceaux et de guirlandes. Ces médaillons présentent chacun une figure allégorique personnifiant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Les montants du corps inférieur sont ornés de quatre médaillons ovales, offrant des cygnes nageant et des aigles aux ailes éployées. Ils sont accostés de deux consoles feuillagées.

Les montants du corps supérieur sont formés par deux colonnettes munies de chapiteaux feuillagés. Sur le tiroir ménagé dans la ceinture, deux figures allégoriques de femmes couchées : la Justice et la Vérité. Sur le linteau, à gauche, Diane couchée appuyée contre le cerf, et, à droite, Junon étendue à côté du paon.

Ce meuble est enrichi de plaquettes de marbre de couleurs.

Bois de noyer clair.

École de Fontainebleau. En partie du XVIe siècle.

Haut., 1 m. 94; larg., 1 m. 13; prof., 48 cent.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, pl. XLVI.



327

Grand cabinet en ébène, garni de plaques d'écaille brune moulée. Il ouvre à deux portes et est muni intérieurement de nombreux tiroirs et d'un compartiment ouvrant à une porte, ornés d'encadrements en ébène guillochée et de plaques d'écaille.

Dans la frise supérieure, sont ménagés deux tiroirs décorés également de compartiments d'écaille moulée.

Ce cabinet repose sur une console à fond plein, supportée par quatre colonnettes et contenant deux tiroirs.

Les vantaux présentent chacun un panneau octogonal, en écaille moulée, à sujet mythologique disposé au milieu d'un encadrement, formé de bandes d'ébène guillochée et d'écaille.

Travail espagnol, xvie siècle.

Haut., 1 m. 72; larg., 1 m. 41; prof. 50 cent.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, pl. LIX.

328

Cabinet rectangulaire à abattant, en ébène incrustée d'ivoire gravé, à sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament. Au milieu de l'abattant, *le Triomphe de Jephté*. L'intérieur est muni de tiroirs et d'un compartiment central fermant à un vantail, également enrichi de plaques d'ivoire gravé, à compositions relatives à l'histoire de Joseph.

Il est muni de poignées latérales et d'écoinçons en cuivre doré.

Travail flamand, XVI[e] siècle.

Il repose sur une console à colonnes cannelées.

Hauteur du cabinet, 54 cent.; larg., 72 cent.; prof., 36 cent.

J.-B. Giraud, *Recueil des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon,* 1877, planche LXI.



329





329

329 100 000 £3000

Meuble de salon, composé d'un grand canapé à joues et de huit fauteuils, en bois sculpté à coquilles. Il est couvert de tapisserie du XVIIe siècle, à vases, cornes d'abondance et corbeilles d'où s'échappent des fruits, des fleurs et des feuillages, le tout sur fond bleu clair. Le dossier du canapé est encadré de pampres et de grappes de raisin.

Les tapisseries sont posées sur les sièges à la manière de housses.

Hauteur du canapé, 1 m. 12 ; largeur du canapé, 2 m. 08.
Hauteur d'un fauteuil, 1 m. 08 ; largeur d'un fauteuil, 60 cent.

330 28000

Grand canapé à joues et deux fauteuils, en bois sculpté, à décor de coquilles et palmettes. Ils sont couverts de tapisserie à grosses fleurs et fruits sur fond jaune. Époque Régence.

Les tapisseries sont fixées sur les bois à l'aide de clous de cuivre.

Hauteur du dossier, 1 m. 05; larg., 1 m. 89.
Hauteur du dossier d'un fauteuil, 1 m. 01; larg., 60 cent.







331

331

Régulateur de forme contournée, en bois de placage à filets. Il est orné de bronzes, tels que : encadrements, chutes et volutes.

Cadran signé : *Lepaute, à Paris*. Époque Régence.

Haut., 2 m. 26.

332

Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs à damier, munie d'un abattant à miroir et de deux compartiments placés de chaque côté. Elle contient quatre tiroirs et une tablette formant bureau. Chutes, entrées de serrure et sabots en bronze. Époque Louis XV.

Long., 88 cent.; larg., 52 cent.

333

Secrétaire à abattant et trois tiroirs en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés. L'abattant est orné, en son centre, d'un monogramme. A l'intérieur, six tiroirs et des casiers. Il est garni de chutes, frises, encadrement, poignées de tirage et serrures, etc. en bronze. Dessus de marbre avec galerie de cuivre ajouré. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 45; larg., 84 cent.; prof., 39 cent.

Provenant de la famille Dugas, de Lyon.

334

Console en bois sculpté, ajouré et doré, présentant, sur la ceinture, une course de feuillages et reposant sur quatre pieds réunis par des traverses supportant un vase fleuri. Époque Louis XVI.

Dessus de marbre brèche violette.

Haut., 91 cent.; larg., 1 m. 26; prof., 54 cent.



308





334



335



336

335

Écran en bois sculpté et partiellement doré. Feuille en tapisserie du temps de la Régence, présentant un vase de fleurs se détachant sur fond jaune avec contrefond bleu chargé de rinceaux fleuris, de deux dauphins, d'un écureuil et d'un perroquet.

Hauteur de la tapisserie, 90 cent.; larg., 66 cent.

336

Écran en bois sculpté et peint jaune et or. Il est garni d'une feuille en tapisserie du temps de Louis XVI, présentant un sujet galant : garçon et fillette assis dans un jardin, au milieu d'un encadrement composé de rinceaux et de guirlandes de fleurs, et abrités par un dais formé d'une draperie à franges d'or.

Hauteur de la tapisserie, 75 cent.; larg., 52 cent.

TAPISSERIES

337

171 000 150 000

Grande tapisserie flamande du xve siècle. Elle présente une composition, à très nombreux personnages, ayant trait à divers épisodes d'un combat et de la prise d'une ville, tirés d'un roman se rapportant à l'histoire d'*Alexandre* et de *Nicolas*, roi de Césaire.

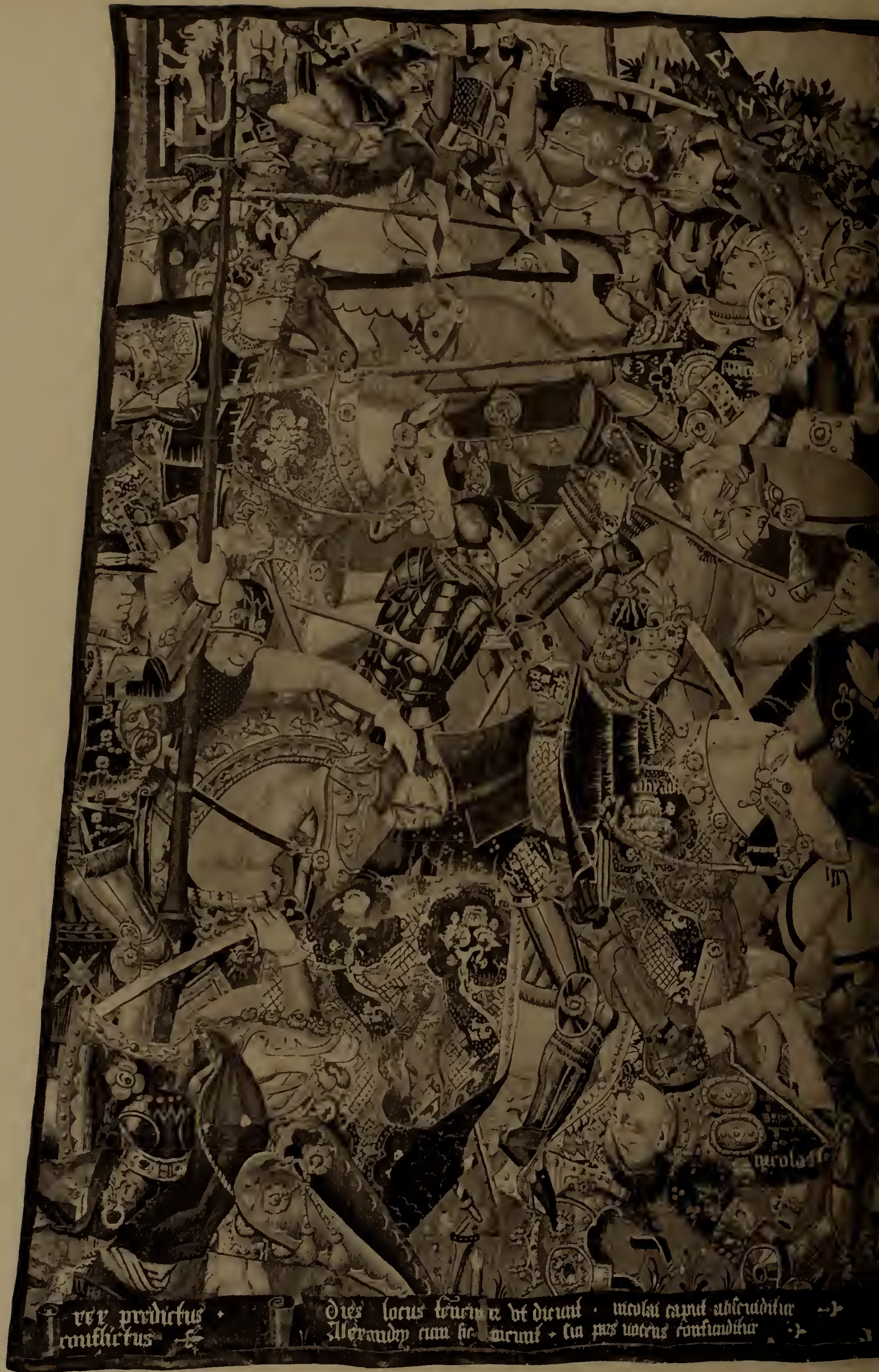
Tous ces personnages, hommes d'armes et cavaliers, sont curieusement vêtus de somptueux costumes et d'armures du temps et portent des armes, des trompettes et des étendards, dont tous les détails sont minutieusement rendus.

A droite, se voient les murs d'enceinte et les tours de la ville d'où sortent des personnages venant capituler et apporter les clefs de la cité à Alexandre, à cheval devant eux. Au bas, une longue inscription latine explique les sujets, et on distingue, répétés plusieurs fois, sur la tapisserie, les noms d'Alexandre et de Nicolas.

Haut., 3 m. 80; larg., 4 m. 75.

Exposition de Lyon, 1877. — Exposition des Primitifs Français, Paris, 1904, n° 261.

Cette scène paraît tirée du roman d'Alexandre, selon la célèbre version rédigée en vers alexandrins au xiiie siècle par *Lambert le Tors* (édition H. Michelant, Stuttgard, 1846). L'interprétation du roman est toutefois moins littérale que dans la tapisserie suivante.


rex predictus
conflictus
nicolai caput abscinditur





338

Tapisserie flamande du xve siècle, présentant une composition à nombreux personnages vêtus de somptueux costumes : Philippe, roi de Macédoine, entouré de ses barons, recevant l'envoyé de Nicolas, roi de Césaire, qui exige de lui le tribut.

Au second plan, le jeune Alexandre, appuyé à une balustrade, dans une attitude d'affliction. Au fond, Alexandre, monté sur Bucéphale, passant à gauche suivi de deux cavaliers.

Plusieurs des personnages qui accompagnent Philippe et Alexandre, ont leurs noms inscrits en lettres gothiques sur leurs coiffures : Aristes . Caulus . Piercas . Philutes . Anthigonus .

A la partie inférieure, banderole avec inscription en lettres gothiques.

Haut., 3 m. 90; larg., 2 m. 10.

Exposition de Lyon, 1877.

Cette scène paraît être tirée du roman d'Alexandre, selon la célèbre version rédigée au xiiie siècle en vers alexandrins, par *Lambert le Tors* (édition H. Michelant, Stuttgard, 1846, p. 14-16).

339

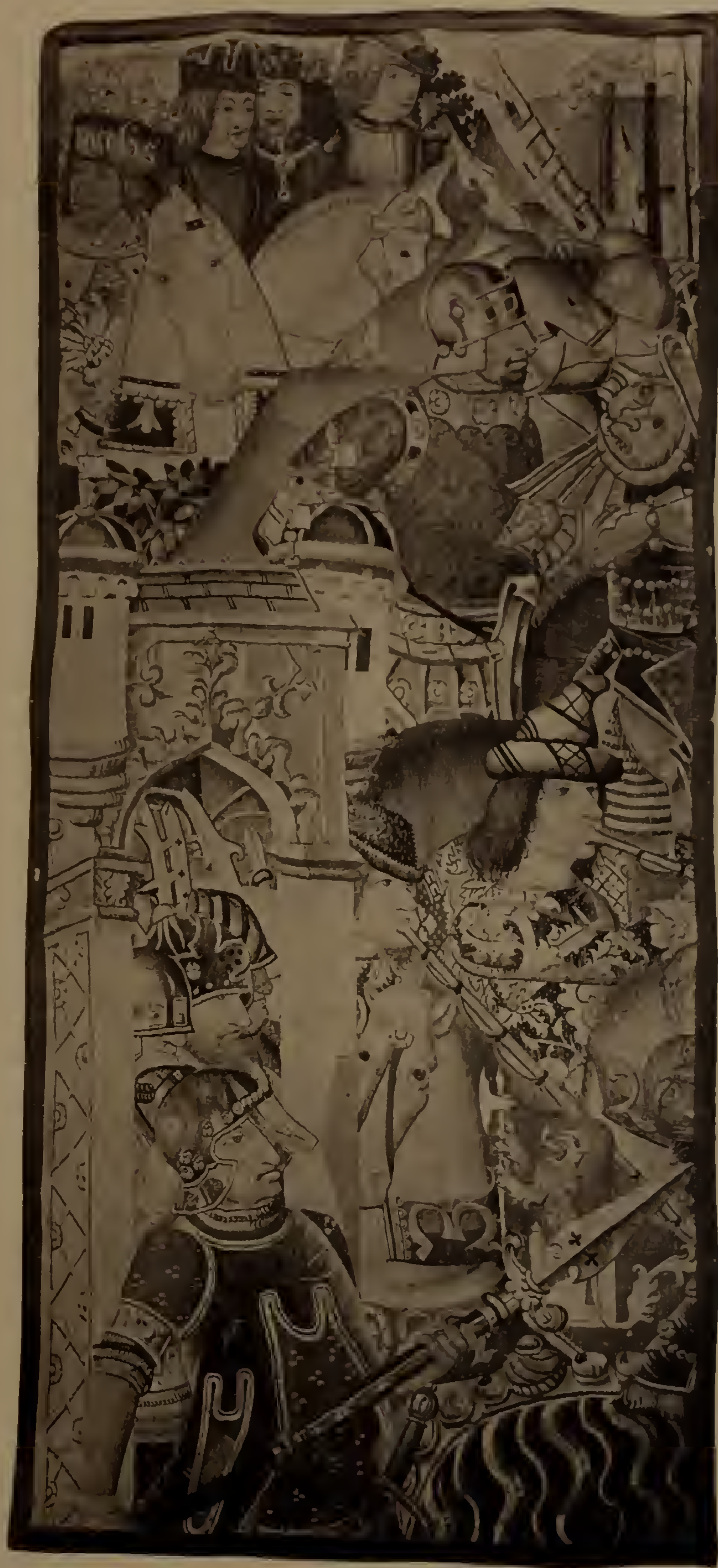
25000 21500

Tapisserie rectangulaire flamande, du xve siècle, présentant des hommes d'armes et des cavaliers sortant d'une enceinte fortifiée. Ils sont vêtus de fort curieux costumes du temps. Au premier plan, un guerrier casqué et cuirassé tient un épieu et deux cavaliers soufflent dans des trompettes à flammes ornementées. A la partie supérieure, un groupe de cavaliers passent vers la droite, et on distingue, sur la coiffure de l'un d'eux, le nom de Nicolas se détachant en lettres gothiques blanches sur fond marron.

Haut., 2 m. 80; larg., 1 m. 25.

Exposition de Lyon, 1877.

Cette tapisserie faisait partie de la même suite que les précédentes.



340

Tapisserie flamande, du commencement du xvie siècle, représentant une importante composition figurant la Nativité.

Au centre, sous l'étable à pignon triangulaire, et dont les piliers ornementés sont garnis d'écussons d'armoiries, l'Enfant Jésus est adoré par un donateur et par la Vierge, agenouillés de chaque côté de la crèche. Derrière l'Enfant, le bœuf et l'âne et un ange aux ailes éployées. Au second plan, à droite, saint Joseph debout, et, à gauche, un ange, vêtu d'une dalmatique bleue armoriée. Dans le fond, des bergers et divers personnages regardent la scène par-dessus une barrière.

Au-dessus, devant le toit, un groupe de trois anges volant chantent en tenant un volumen.

De chaque côté du groupe central, les prophètes Michée et Élie, vêtus de somptueux costumes, debout dans un jardin.

Dans le haut, des scènes à petits personnages, tirées de l'Ancien Testament se détachent sur un fond de paysage et de fleurettes polychromes. Sur le côté, deux écussons armoriés du donateur, seigneur de Cluny, et la devise : *EN VOVS EN EST.*

A la partie inférieure, une large banderole portant une inscription versifiée en français, explique le sujet :

Comment Moyse fut très fort esbahy. Quant aperceut le vert buisson ardent.
Dessus le mont de Oreb ou Sinay. Et n'estoit rien de la valeur perdant.
Pareillement la Pucelle eut enfant. Sans fraction ni aucune ouverture.
Et la Verge d'Aaron fut florissant. En une nuit : Cela nous le figure.

Haut., 2 m. 80 ; larg., 3 m. 30.

341

Deux panneaux en tapisserie présentant chacun, sur fond bleu, un motif décoratif, composé d'une console surmontée de deux figures nues, assises, qui supportent une draperie disposée au-dessus d'une cariatide à corps de femme, dont la partie inférieure se termine en rinceaux.

En haut, une figure de Victoire ailée, tenant une couronne et une palme.

De chaque côté, des animaux fantastiques au milieu de rinceaux feuillagés sur fond rose.

Florence (?), XVIe siècle.

Haut., 2 m. 60; larg., 1 m. 20 chacun.

342

Coussin en tapisserie, présentant un médaillon à personnage soutenu par deux anges. Encadrement à personnages et à fleurs. XVIe siècle.

Haut. et larg., 52 cent.

343

Tapis de selle, en tapisserie des Gobelins, du temps de Louis XV, présentant, sur fond rouge, un écusson d'armoiries placé au milieu de rocailles, timbré d'une couronne de duc et supporté par deux anges placés de chaque côté.

Bordure à fond vert et rouge.

Haut., 1 m. 15; larg., 1 m. 30.



341



341



344

TAPIS

344

Tapis velouté de forme rectangulaire. Il présente, au centre, des combats d'animaux au milieu de fleurettes polychromes et de branchages feuillagés, le tout sur fond rouge.

Large bordure noire offrant des groupes d'animaux chimériques disposés symétriquement deux à deux en jaune, blanc et rouge, parmi des fleurs et des rinceaux. Galon d'encadrement jaune à compartiments réguliers rouges chargés de fleurettes.

Travail persan, XVIe siècle.

Long., 2 m. 35; larg., 1 m. 75.

345

Partie d'un tapis à décor de larges palmettes stylisées en jaune sur fond vert et bleu. Bordure de guirlandes de larges feuilles jaunes sur fond vert.

Ancien travail espagnol.

Haut., 2 mètres ; larg., 1 m. 50.

346

Petit tapis de forme rectangulaire en velours à fond rouge, présentant un arbuste à larges feuilles et fleurs épanouies, en vert, jaune et marron. Sur les côtés, deux cyprès, et en haut et en bas, bordure étroite de rinceaux polychromes sur fond gris.

Ancien travail d'Asie Mineure.

Long., 1 m. 20 ; larg., 87 cent.

Ancienne collection Goupil.

347

Petit tapis en ancien velours de Scutari, à décor de larges palmettes stylisées, inscrites dans des compartiments en jaune sur fond rouge. Bordure d'encadrement à rosaces juxtaposées, disposées symétriquement.

Haut., 1 m. 42 ; larg., 1 m. 16.

348

Grand tapis de forme rectangulaire; il est orné, au centre, d'un large médaillon à fond rouge, cantonné par quatre motifs stylisés à fond bleu clair. Bordure à fond rouge chargé de fleurs.

Travail oriental, XVIIe siècle.

Long., 5 m. 55 ; larg., 2 m. 60.

349

Grand tapis de forme rectangulaire; il est décoré, au centre, d'un large médaillon à fond rouge, avec palmettes stylisées polychromes, et de quatre médaillons à fond bleu. Bordure rouge, avec ornements polychromes et galon bleu à palmettes jaunes et rouges.

Ancien travail oriental.

Long., 5 m. 40; larg., 2 m. 60.

350

Grand tapis rectangulaire à fond rouge, à décor de compartiments polychromes et motifs géométriques, disposés symétriquement. Bordure bleue, encadrée par deux galons à entrelacs polychromes sur fond blanc.

Ancien travail oriental.

Long., 4 m. 55; larg., 2 m. 15.

ÉTOFFES

351

Panneau rectangulaire en velours tissé d'or, présentant, sur fond rouge, de larges palmettes stylisées jaunes, au milieu desquelles se voient des tulipes.

Travail d'Asie-Mineure, XVIe siècle.

Haut., 1 m. 50; larg., 1 m. 12.

352

Panneau rectangulaire en velours ciselé, à décor de larges palmettes et arabesques vertes sur fond jaune.

Travail vénitien, XVIe siècle.

Haut., 2 m. 30; larg., 1 m. 06.

353

Panneau rectangulaire en velours vert ciselé, à décor de larges palmettes stylisées contenant chacune une branche feuillagée. Florence, XVIe siècle.

Haut., 64 cent.; larg., 1 m. 74.



354



357



351

354

Panneau rectangulaire en velours bouclé, à larges palmettes stylisées, dorées et vertes sur fond rouge.

Ancien travail oriental.

Haut., 1 m. 67; larg., 63 cent.

355

Panneau rectangulaire formé de deux lès en ancien velours de Scutari, à décor de palmettes stylisées en vert et marron sur fond jaune.

Bordure de rinceaux bleus et verts sur fond jaune.

Haut., 1 m. 65; largeur totale, 1 m. 20.

356

Panneau rectangulaire en velours rouge ciselé, à décor de palmettes stylisées dans des médaillons lobés.

Travail vénitien, XVIe siècle.

Haut., 90 cent ; long., 1 m. 90.

357

Panneau rectangulaire en satin bleu tissé de métal simulant un mihrab, et décoré d'une branche fleurie. Encadrement sur trois côtés de fleurs épanouies stylisées sur fond doré.

Ancien travail d'Asie-Mineure.

Cadre mouluré en bois.

Haut., 1 m. 78; larg., 1 m. 10.

Gaston Migeon, *Manuel d'Art musulman*, page 410.

358

Panneau rectangulaire en satin rouge broché de métal, à décor de larges médaillons formés par des fleurs stylisées épanouies.

Travail oriental, XVIe siècle.

Haut , 1 m. 52; larg., 1 m. 33.

359

Panneau rectangulaire en soie brochée et tissée de métal, à décor de larges palmettes stylisées, disposées symétriquement et séparées par des branches de jacinthes bleues et de tulipes rouges.

Ancien travail d'Asie Mineure.

Haut., 1 m. 58; larg., 1 m. 25.

360

Grand panneau en soie brochée, présentant un carrelage chargé de grosses fleurs stylisées, entourées de rinceaux fleuris sur fond crème et rouge.

Ancien travail oriental.

Haut., 2 m. 40; larg. 2 m. 45.

361

Panneau de brocatelle de forme rectangulaire; il est décoré de palmettes stylisées et de motifs ornementés timbrés d'une couronne, le tout en jaune sur fond rouge.

Travail italien, XVIe siècle.

Haut., 2 m. 65; larg., 1 m.

VITRINES

362 à 364

Trois vitrines murales en fer et glaces, fermant à deux vantaux et garnies de trois tablettes intérieures gainées de drap gris, disposées sur des montants à crémaillère.

Haut., 2 m. o5; larg., 1 m. 70; prof., 40 cent.

365

Vitrine murale en fer et glaces, ouvrant à une porte. Elle est munie de trois tablettes gainées de drap gris et disposées sur des montants à crémaillère.

Haut., 1 m. 75; larg., 90 cent.; prof., 42 cent.

366

Deux vitrines plates de forme rectangulaire en bois noir, ornées de glaces sur le dessus et sur trois des côtés. Elles ouvrent au moyen de deux portes à charnières disposées à la partie postérieure et reposent sur une console à quatre pieds cannelés.

Haut., 1 m. o5; larg., 65 cent.



PARIS

IMPRIMERIE GEORGES PETIT

J. AUGRY, Directeur

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

Octobre 1913

COLLECTION

ÉDOUARD AYNARD